

T'ère miroir- la tribu des capuchons

Par Ausé TOUTIRA

Chapitre 1	1
chapitre 2	6
chapitre 3	10
chapitre 4	15
chapitre 5	24
chapitre 6	28
chapitre 7	34
chapitre 8	39
chapitre 9	43
chapitre 10	50
chapitre 11	56

Chapitre 1

Assise au sol sur un confortable zafu de couleur indéfinissable, jambes croisées, dos droit, Kirah observait le vide. Dans la pénombre, seul le vrombissement des éoliennes l'accompagnait dans sa méditation. L'odeur de la terre et la fraîcheur de la roche autour d'elle, lui offrait une sérénité qu'elle ne trouvait nulle part ailleurs. C'était son refuge, sa grotte, sa maison. Modeste, comme toutes celles de sa cité, elle était petite et protectrice. La partie inférieure, creusée dans le sol, servait de chambre à coucher pour ses trois habitants et la partie supérieure, nichée au creux d'un affleurement rocheux était dédiée aux occupations quotidiennes. La cuisine brillait par son absence. Le manque d'eau et de combustible avait changé les coutumes, les habitants cuisinaient et prenaient leurs repas ensemble, par quartier, dans la plus grande convivialité. Chaque famille contribuait à la préparation des repas à tour de rôle. Cette méthode économique avait aussi l'avantage de rendre la population solidaire, lui permettant ainsi de trouver facilement des solutions à des problèmes du quotidien, sans faire appel à des instances supérieures qui, quant à elles, pouvaient se consacrer à une gestion plus globale. C'était le moment d'échanges gais où des liens forts de camaraderie se créaient. Chacun considérait, en son for intérieur, son voisin comme un membre à part entière de sa famille. Les constructions troglodytes offraient une barrière naturelle au soleil brûlant et aux vents dévastateurs. La famille de Kirah qui en bénéficiait, avait plus de chance que d'autres, qui voyaient la partie supérieure de leur habitat constituée de simples tôles issues du recyclage des déchets plastiques, fabriqués au temps des générations pétrolières. Le peuple de Kirah n'était pas très fier des agissements des anciens et avait appris beaucoup de toutes leurs erreurs. Il était difficile de donner un âge à Kirah, elle ne semblait ni jeune, ni vieille. La beauté de ses yeux azurs n'avait d'égal que l'intelligence de son regard, qui reflétait à la fois la fougue de la jeunesse et la sagesse de la vieillesse. Sa silhouette plutôt galbée, ses cheveux blonds bouclés accompagnaient des pommettes hautes et marquées. Ses lèvres charnues et la rondeur de ses yeux étaient en harmonie avec son teint pâle de caucasienne. Ses contemporains, en majorité filiformes voire maigres, avec les yeux noirs en amandes ou même carrément bridés, étaient affublés de visages plats au nez large. Les traits et le teint pâle de Kirah trahissaient ses ascendances occidentales, qui, aujourd'hui étaient largement minoritaires. L'ethnie dominante trouvait ses origines dans les peuples de l'ancien continent asiatique, mixé avec ceux de l'ancien continent africain comme en témoignaient leurs chevelures sombres tantôt raides tantôt très frisés et leurs teints halés. Rares étaient ceux à la peau complètement noire, dont la communauté était établie beaucoup plus au sud. Que pensait-on lorsque Kirah dévoilait son visage, de l'étonnement sûrement mais aussi beaucoup de curiosité, car il émanait d'elle une force presque palpable. Comme si elle avait déjà vécu nombres de déboires et de mésaventures sans même jamais avoir quitté sa cité. De taille moyenne comme tout son peuple, elle n'en avait pas moins les épaules larges et devait assumer de fortes responsabilités : c'était une Protectrice. Son regard allait d'un classeur posé sur ses genoux, à la paroi rugueuse devant elle. Elle cherchait à voir quelque chose qu'elle ne discernait pas, loin d'elle, loin d'aujourd'hui. Une jeune fille blonde qui lui ressemblait énormément, avec un air juvénile en plus, rompit le charme en entrant brusquement. - « mamou, tu es là ? que fais-tu ? » lança la jeune fille à la volée. Kirah releva la tête, un large sourire s'afficha instantanément sur son visage comme si un marionnettiste,

placé au-dessus d'elle, avait d'un seul coup tiré sur les ficelles de nylon. - « je suis là, je me ressource, Mahai » répondit Kirah. Mahai affichait ses onze ans avec désinvolture, ce qui réjouissait sa mère, rien n'est plus beau que l'innocence pensait-elle. La jeunesse est la plus belle et la plus grande des richesses, on ne peut pas la voler, ni l'envier, on ne peut que l'admirer. Kirah se félicitait de l'évolution de sa fille et la trouvait aussi belle que le jour de sa venue au monde. Bien sûr elle avait des caractéristiques physiques comparables à celles de sa mère, mais Kirah était confiante, elle n'en avait pas eu ombrage dans sa jeunesse alors pourquoi sa fille en souffrirait-elle un jour ? L'héritage physique de leurs ancêtres les rendait aujourd'hui exotiques... La jeune fille apercevant un classeur posé devant sa mère, parue d'un seul coup plus sérieux. - « quand est-ce que je pourrai savoir ? Mamou, je suis grande maintenant, j'écouterai avec sagesse, je te le promets » dit Mahai d'un ton convaincant. - « Je n'ai pas trop l'esprit à cela aujourd'hui » Kirah lui adressa un regard rempli de tendresse et d'affection, elle adorait sa fille. Elle était très fière ; elle n'avait aucun doute, Mahai deviendrait une grande protectrice, courageuse et infaillible. Son éducation serait longue et difficile car canaliser son intuition et sa sensibilité ne serait pas chose facile, cela pouvait même s'avérer dangereux. L'éducation des enfants incombait aux parents et aux parents seuls. Les protectrices vérifiaient seulement de temps en temps que cette obligation ne soit pas négligée. Les écoles trop chères et trop difficiles à gérer ou trop controversées de par les abus religieux avaient disparues. Les parents inculquaient toutes les notions de base comme celles menant vers un métier. Pour cela, la plupart des corps de métier avaient leurs portes ouvertes à qui voulait connaître le métier en question, comme les ateliers de recyclages en bordure de la cité ou les ateliers de restauration des remparts. Mahai vint se lover contre sa mère. L'odeur de ses cheveux s'imposa aux narines de Kirah et eut un effet réconfortant au cœur de cette mère fondamentalement inquiète pour sa progéniture. -« Allez mamou, un tout petit peu, pour aujourd'hui, parle-moi de l'héritage » Mahai avait déjà le regard plongé dans le classeur, avide de connaissance. La jeune fille n'avait jamais vu que le coffre protecteur contenant le vieil album photo, témoignant d'un temps tellement reculé qu'aucun membre de la communauté n'en avait mémoire et que nul ne pouvait en témoigner de son vivant. Ce classeur était un trésor inestimable, presque à l'état de fossile. Le plastique devenu marron et cassant n'enviaient pas les pages fébriles. Les soins prodigués pour le garder en vie avaient été bénéfiques jusqu'à présent. Les anneaux métalliques ne pouvaient plus être ouverts ou fermés et se contentaient de cette dernière position. Les affres du temps avaient rongé et jauni les photos de l'album, seules les scènes au centre de l'image étaient reconnaissables. Les couleurs autrefois vives avaient pâli. La majorité des photos représentaient trois garçons fixant l'objectif et le photographe devait être leur père ou leur mère, absents eux-mêmes des photos. Mahai avait déjà vu un appareil photo au grand palais et connaissait son fonctionnement. Les enfants étaient tantôt entourés de blanc, affublés de bonnet et de vêtements chauds de la tête au pied, tantôt entourés de bleu, le teint halé, avec un seul bout de tissus autour de la taille cachant leurs attributs ou entourés de vert, casquettes sur la tête, shorts et baskets. Ces images étaient choquantes et incompréhensibles pour Mahai. - « Mamou, comme c'est beau, comme ils sont beaux ! », ses yeux étaient grands ouverts comme si la jeune fille voulait faire rentrer les images plus en elle. « Les couleurs sont magnifiques, explique-moi, que font-ils ? » Mahai n'en croyait pas ses yeux, tout son environnement actuel, maisons, vêtements, objets quotidiens, était couleurs sable, terre, terne, sans relief, ni attrait.

Alors kirah se plongea dans le monde des anciens et raconta : « Ces éléments naturels composaient la terre, il y a des siècles de cela. Le blanc, que tu peux voir lorsque les enfants sont habillés chaudement, s'appelait la neige ou la glace, des éléments froids et compacts d'une saison nommée l'hiver ou des régions polaires. Les enfants s'amusaient dans la neige en se laissant glisser ou ils formaient des boules et se les lançaient créant ainsi des batailles inoffensives. » - « mais la bagarre c'est mal » « oui bien sûr mais ce n'était qu'un jeu, rien de sérieux... aujourd'hui ces pratiques seraient déconseillées ». Kirah se changea en institutrice, voulant instruire de son mieux l'enfant innocente, mais l'histoire était tellement empreinte de nostalgie et de souffrance que son émotion personnelle voulait prendre le dessus. Kirah se reprit en avalant sa salive amère : « Le bleu, c'était la mer et l'océan et recouvraient les trois-quarts de la planète, Ils étaient composés d'eau. Il était agréable de s'y baigner pendant la saison nommée l'été ou dans les régions chaudes, c'est-à-dire que l'on s'allongeait à l'intérieur et on faisait des mouvements de bras et de jambes permettant d'avancer dans l'eau. » - « Incroyable ! mais comment toute cette eau a pu disparaître ? » Mahai était éberluée et ne pouvait pas concevoir son monde en bleu. Sa voix devint de plus en plus aigüe. Kirah comprenait parfaitement que sa fille était dans l'incapacité d'imaginer l'océan alors qu'elle n'avait connu que sécheresse, sable, rochers, vent sec et chaleur. - « C'est une longue histoire qui mérite que l'on s'y attarde plus » Kirah marqua une pose, elle savait que ces images fabuleuses et farfelues à la fois traversaient l'esprit de sa petite fille comme un conte de fée. Kirah continua malgré tout. « Le vert représentait la nature. Le monde végétal offrait de l'oxygène en abondance et constituait la plupart des paysages fertiles. Ces enfants habitaient à la campagne, dans une zone moins peuplée, que les villes. Ce qui caractérisait les campagnes était une flore abondante et une production agricole permettant de nourrir la terre entière. » Kirah était transportée dans un monde qui avait dû être idyllique, prolifique et agréable. - « Mais comment ont-ils pu tout détruire le sourire aux lèvres ? » dit-elle le regard posé sur les trois enfants qui riaient aux éclats devant l'objectif. Mahai était en colère, elle tremblait. - « Mahai, ma fille, il ne faut pas en vouloir aux anciennes générations » Kirah prit sa plus douce voix pour que les mots rassurent « tout n'est pas entièrement de leur faute. Ce qui est fait, est fait. Ce n'est pas une personne particulière qui est à blâmer mais les hommes ont surestimé les capacités de la terre et leurs capacités intellectuelles à faire face à l'adversité et puis des phénomènes naturels, indépendants de l'action de l'homme ont contribué eux aussi à la transformation complète de la planète. Tout ceci a construit notre monde d'aujourd'hui. Je comprends ta colère mais ton apprentissage sera long. Il est positif de ressentir, d'exprimer ses sentiments mais attention il ne faut pas qu'ils guident tes actes et influencent trop ta raison. » Kirah fit une pause. Le feu, qui brûlait dans les yeux de Mahai quelques instants plus tôt, avait disparu. - « Nous avons assez parlé de l'héritage, ton cerveau doit méditer toutes ces informations nouvelles pour que tu te poses les bonnes questions et pas que tu remettes tout en question. Entendu ma fille ? » kirah adopta une intonation des plus tendres possible. - « oui mamou j'ai compris » dit-elle d'une petite voix, Mahai était déçue de ne pas pouvoir continuer cette discussion, d'observer d'autres photos de ce monde qui lui semblait si étrange et de connaître mieux son héritage, mais elle avait bien senti que la connaissance seule pouvait être difficile à accepter et qu'il fallait méditer toutes ces implications. Mahai respectait énormément sa mère et si elle conseillait de reconduire cette discussion à plus tard, il ne lui serait même pas venu à l'esprit de la contrarier. Au fond, Mahai trouvait tout cela injuste...

elle ne profitait pratiquement de plus rien, ni de blanc, ni de bleu, ni de vert... et en même temps, elle n'avait pas de raison non plus de se plaindre. Elle était bien nourrie, ses parents étaient aimants et attentionnés, sa maison confortable ; ses amis, étaient fidèles et agréables. Que demander de plus...son attitude aurait été ingrate si elle avait geint auprès de sa mère... mais quand même... son peuple méritait mieux. Lorsque l'on sait à quel point cette planète avait été abondante et fertile. Mahai se demandait finalement si cet héritage, si attractif, était un cadeau ou un poison. Kirah, quant à elle, redoutait le moment où sa fille saurait tout du passé et donc de l'avenir. Son enfance serait bouleversée et elle plongerait dans le monde adulte sans même s'en apercevoir. Cette perspective lui faisait peur et son accompagnement devait être irréprochable. De son côté, sa fille n'avait aucune conscience des conséquences possibles que pouvaient engendrer ces discussions. Visiblement Mahai ne comprenait pas les réticences de sa mère à lui inculquer son héritage, ce qui créait une distance entre elles. Mahai préférait, par certains côtés, son père, qui était plus simple à comprendre et à vivre. Il pourvoyait à tous les besoins de base de la famille et ne compliquait pas les relations entre eux. D'ailleurs, elle se demandait ce qu'il était en train de faire en ce moment. Mahai se leva, avec une petite moue, déçue de devoir quitter le giron maternel. Elle remit en place sa longue tunique qui semblait terne de loin mais qui de près révélait un savant patchwork de dégradé de couleurs sable. Il était évident que les différentes pièces provenaient de plusieurs vêtements anciens, mais l'ensemble était tout de même harmonieux. Kirah observa sa fille debout sur le seuil, prête, à sortir. Elle fit disparaître ses longs cheveux dans sa cagoule recouvrant ainsi à la fois sa tête, son nez, sa bouche et partiellement ses yeux. A l'extérieur des habitations, toute la communauté, homme comme femme portait ce couvre-chef, protecteur du soleil, du vent, des poussières. Cette particularité vestimentaire donnait d'ailleurs le nom à leur société : les Capuchons. En sortant de la pénombre Mahai cligna des yeux en réaction à la luminosité excessive et ce malgré la présence des panneaux solaires qui recouvraient toute la cité, mais les interstices étaient nombreux et laissaient passer les rayons meurtriers. Les panneaux remplissaient leur fonction première qui était de fournir de l'énergie mais le plafond artificiel procurait également de l'ombre et de la fraîcheur pour ces humains qui vivaient dans des conditions anciennement sahariennes. Au-dessus d'eux, des éoliennes les accompagnaient dans ces mêmes fonctions, elles refroidissaient également les panneaux brûlants attaqués par le soleil. Ils étaient sans cesse malmenés par le vent et lorsqu'une bourrasque plus forte que les précédentes les secouait avec fracas, les habitants rentraient rapidement sans même un regard vers le ciel meurtrier. Ce vent maudit était saturé de sable et de gaz nocifs mais permettait l'utilisation d'éoliennes en continu. Les éoliennes, pour être protégées des coups de vent violents, arboraient des pales horizontales comme celles des anciens hélicoptères. De plus la teneur en oxygène dans l'air étant très faible, la structure en coupole des panneaux solaires permettait à l'oxygène généré par l'Eden, seul jardin vivrier de la cité, de rester prêt du sol et de bénéficier ainsi aux habitants. Toute cette structure complexe palliait ainsi bon nombre d'inconvénients climatiques et permettait que la vie des capuchons soit la plus confortable possible. Kirah regardait s'éloigner sa fille, sa fille unique, non sans appréhension. En tant que mère, une peur viscérale s'emparait d'elle : elle n'aurait jamais d'autre enfant et cette idée lui donnait le vertige. Sa fille représentait l'avenir de son peuple dont l'équilibre était si fragile. Le génome humain avait été modifié en intégrant à l'ADN féminin l'incapacité de ne produire plus qu'un enfant. La surpopulation humaine et la

détérioration de l'environnement avaient conduit à cette mesure extrême, instruit par les femmes elles-mêmes. Était-ce inhumain d'intervenir sur la nature profonde de l'homme ? ou fallait-il laisser la nature profonde de la femme détruire son espèce ? L'intuition féminine qui avait posé ces jalons pensait que l'enfant unique était un mal nécessaire pour que subsiste son espèce, mais pour combien de temps encore ? Entendant des pas derrière lui, Rahain tourna la tête découvrant son plus beau trésor. - « Mahai, ma fille, tu es là depuis longtemps ? » - « non, papa, que fais-tu ? » - « Rien de bien spécial, j'essaie d'améliorer les performances de ce ventilateur » Rahain tenait l'objet devant lui et avait l'air d'avoir des difficultés pour réaliser ses projets. Mahai trouvait son père, beau, il n'avait pas de signe de beauté particulier comme être blond aux yeux bleus, mais sa beauté était intrinsèque, elle s'imposait à tous ceux qui le regardait. Sa voix était douce et forte à la fois, la protection émanait de lui, malgré lui. Sa compagnie était agréable, elle comprenait pourquoi sa mère l'avait choisi. Ses épaules étaient hautes et musclées, ce qui n'était pas courant au sein de ce peuple de l'orient. Sa mâchoire carrée rendait une impression de robustesse et de courage. Mais ce qu'elle préférait chez lui c'était ses yeux noirs et profonds, qui inspiraient confiance dès le premier regard. - « Je dois aller à l'Eden, tu viens avec moi ? » - « avec grand plaisir dad, mamou a des problèmes n'est-ce pas » - « Ne te fais pas de soucis ma fille, elle nous protège » dit Rahain tout en se munissant d'un petit chariot à roulettes rempli de pots de terre vides et d'amphores pour l'eau. Mahai saisit la main tendue en toute confiance. Tout le monde rejoignait à pied le centre de la cité, l'Eden. Les transports solaires étaient réservés aux voyages Intercités. De plus ces grandes caravelles n'auraient pas pu circuler dans le dédale des ruelles étroites et sinueuses. Mahai se réjouissait de cette promenade avec son père même si ce n'était pas tout à fait une promenade d'agrément. La progression pédestre demandant un apport en oxygène supplémentaire, elle pouvait devenir vite dangereuse pour les jeunes enfants. La raréfaction de l'oxygène avait eu également des conséquences sur la durée de vie des humains qui ne vieillissaient plus au-delà de 50 ans. Rahain ménageait sa fille en adoptant un pas léger et lent, lui faisant des remarques sur les habitations ou s'arrêtant volontiers pour parler avec tous ceux qu'ils rencontraient. Cette petite promenade prendrait plus de temps qu'il n'en faut, mais rien ne pressait. Les capuchons vivaient au rythme de leurs foulées et chacun avait grand plaisir à se retrouver au cœur de la cité. Ce Lieu protégé par des parois de verre, et géré par un cercle fermé de « moines initiés » non religieux, habitant au sein même du jardin, abritait dans ses profondeurs une source d'eau douce non-polluée. Elle déterminait à elle seule et, l'emplacement de la cité et, la survie des humains qui y vivaient. D'elle découlait aussi, la vie des arbres, des plantes, des fleurs, des cultures nourricières mais aussi la vie des insectes, des rares poissons, batraciens, rongeurs et oiseaux, seuls survivants des temps anciens. La prolifération animale était maîtrisée en fonction des besoins uniquement, pas de surplus mais pas de manque non plus pour que chaque espèce terrestre survive. Là, le rôle de la protection prenait tout son sens. L'Eden produisait des fruits, des graines, des végétaux qui étaient distribués équitablement aux familles selon une liste scrupuleusement suivie par les moines. Cet apport de vitamines était bien venu, mais aussi très rare, donc synonyme de fête. La petite fille avait repris son souffle et trépignait d'impatience à l'idée de boire une gorgée d'eau de l'Eden. Une petite assistance était regroupée devant la porte, admirant la végétation luxuriante derrière les parois vitrées, il n'était pas difficile de deviner que l'assemblée était uniquement composée de père et d'enfants, car même encapuchonnées leurs statures ne

laissaient aucun doute. Les femmes étaient absentes, pas en raison de l'effort physique que demandait la marche, mais à cause de leur travail qui demandait plus de responsabilité que celle du ravitaillement. Enfin une tige ocre reconnaissable parmi tous, fit son apparition, suivi d'une dizaine de ses confrères, les bras chargés de victuailles colorées. L'appel commença et chacun s'avança à son nom, ou plutôt à son prénom plus original et moins litigieux au sens héritage du terme, déterminant à lui seul la personne concernée, pour recueillir le précieux sésame. Mahai n'y tenait plus, comme la plupart des enfants présents. Rahain accorda une gorgée d'eau fraîche et claire à sa fille, qui s'en délecta comme si elle n'avait jamais rien bu d'aussi bon, ce qui était le cas. Le luxe résidait dans le fait de pouvoir encore bénéficier de ces produits car en dehors des remparts de la cité, la terre était stérile et ne pouvait plus nourrir aucun être vivant. Les temps étaient durs et secs et le cœur des hommes n'avait jamais été aussi gai et léger. La distribution se déroulait dans la joie et l'allégresse et personne n'aurait eu l'idée d'envier la portion de son voisin, soit par la quantité soit par la qualité. Les émotions étaient palpables même au travers des capuchons. Il va sans dire que l'apport important d'oxygène aux abords de l'Eden, n'était pas étranger à la liesse ambiante. Ce jour était un jour de fête simplement par l'expression du bonheur spontané de chacun, ce qui redonnait au mot fête tout son sens premier. Rahain rempli ses amphores, chargea son dût dans sa remorque et s'apprêta à refaire le voyage inverse. Ces victuailles étant réservées aux familles, elles ne seraient consommées que lorsque celle-ci seraient réunies. Il espérait reconforter ainsi sa compagne qui était en proie au plus grand doute en ce moment et ainsi redonner le sourire à sa fille, car elles étaient dépendantes l'une de l'autre. Cette symbiose était le ciment de leur famille. Rahain associa ses pensées à un regard observateur envers sa fille, et ne put que se dire : que je suis fière.

CHAPITRE 2

Songeuse, Kirah regardait sa fille et son compagnon s'éloigner. Elle devait se ressaisir pour y voir plus clair. Son hypersensibilité et sa raison se livraient une bataille farouche, l'une voulant défendre à n'importe quel prix des jeunes filles innocentes et l'autre lui demandant de faire preuve d'humanité face à un tout jeune homme. Habituellement le calme et la méditation arrivaient à calmer ses ardeurs de sensibilité, mais dans ce cas précis, elle manquait de quiétude. Elle aurait préféré ne pas avoir à châtier qui que ce soit. Dans une micro-société comme celle des capuchons, personne ne pouvait bafouer les règles impunément. Il fallait réagir de façon juste, avec beaucoup de fermeté. Le châtiment le plus fort, à ses yeux, était l'exclusion : le fautif devait quitter sa famille pour toujours sans aucun espoir de revoir les siens, ses parents s'ils étaient encore présents, son enfant s'il en avait, ses amis. Ses songes se portèrent sur sa fille, comment pourrait-elle vivre loin d'elle sans jamais la revoir ? Cette idée lui était insupportable, impossible, c'était impossible. Ces jours-ci, l'anxiété prenait toute la place dans son cœur et dans sa tête. Rien ne la faisait rire ou sourire, tout lui faisait peur. Elle avait besoin de calme, de tendresse et d'affection. Elle savait auprès de qui elle pourrait trouver tout cela. Cole était son oxygène. Où pouvait-il bien être à cette heure tardive de la matinée ? Essayons à l'atelier pour commencer, se dit-elle. La coutume voulait que les femmes d'âge mûr déjà établie, pouvaient avoir un jeune apprenti auquel elles apprenaient ce qu'était une femme, avant que celui-ci ne se lie à sa compagne définitive. Toutefois il arrivait que ces couples perdurent en même temps que l'union légitime. Seule la femme était décisionnaire,

son compagnon habituel n'avait pas son mot à dire. Cole travaillait dans un atelier sur la bordure, Kirah connaissait le chemin par cœur et ses pas l'y conduisirent sans qu'elle y réfléchisse un instant. Même si elle occupait un poste important, elle ne portait pas de tenue spéciale ou reconnaissable. Elle se confondait avec la couleur du sable et de la roche. Seul, le bruit de ses pas, effleurant le sol poussiéreux, trahissait son passage. Cole vivait en cohabitation avec trois autres jeunes de son âge. Cette façon de vivre était très fréquente chez les jeunes célibataires car elle optimisait l'habitat et l'énergie. Aucune habitation n'était utilisée que pour le confort d'une seule personne, c'était inconcevable. Ah, il était là ! Kirah arriva essoufflée, elle avait presque couru sans s'en apercevoir. De dos, torse nu, en train de marteler une pièce. Ses muscles se gonflaient au rythme des coups, il était beau, il était jeune. Cole sentit qu'on l'observait, il se retourna, et du premier coup d'œil, su. Il pouvait la reconnaître entre mille, le capuchon n'était pas un obstacle. De plus, il n'avait pas besoin de voir son visage pour connaître son état d'esprit. Les responsabilités d'une protectrice étaient écrasantes... et elle était si frêle à ses yeux. Il respectait la règle fixée par Kirah, qui lui interdisait de la rencontrer en dehors de son souhait à elle. Alors, il attendait qu'elle vienne à lui, à chaque fois il subissait une décharge de chaleur dans tout son corps. Il était transporté, plus rien ne comptait. Il se précipita pour la serrer dans ses bras, laissant tomber son marteau au sol. « Tu m'as manqué » dit-il d'un souffle court. Il aurait aimé ne jamais devoir desserrer son étreinte. Kirah était rassurée, cet amour pur existait toujours, comme s'il y avait eu un doute. Son anxiété lui pourrissait la vie et obstruait sa sensibilité. La chaleur du corps de son partenaire la réconfortait comme l'aurait fait un bon bain. Et subitement lui revint un des plus merveilleux souvenirs qu'elle avait de son père. Le jour inoubliable où il lui fit la surprise de lui offrir un bain pour son dixième anniversaire. La sensation de bien-être et de détente que procurait l'eau, au corps et à l'esprit, était inégalable. Mahai, avec tout l'amour que lui portait sa mère, ne pourrait jamais bénéficier d'un tel présent, compte tenu de la raréfaction de l'eau. Kirah commençait à se détendre, elle coulait dans ses bras musclés, rompue de fatigue et de stress. La protectrice savait qu'elle l'aimait de trop et que leur séparation serait difficile, mais pour l'heure elle voulait en profiter. Tous ces bons moments passés avec lui, seraient de beaux souvenirs, lorsque son corps serait trop âgé, pour ressentir les émotions de l'amour charnel. Cole était légèrement plus grand qu'elle, il s'écarta un peu et sans lâcher son étreinte, ôta le capuchon. De type méditerranéen, plutôt trapu, Cole avait de jolies boucles brunes, de profonds yeux noirs et la peau empruntée de soleil, « qu'il est beau » pensa-t-elle. Il lui caressait les cheveux, comme le fait un être cher à son enfant. Cole n'était pas son confident, elle le tenait éloigné de ses préoccupations et c'était très bien ainsi. Il était à la fois fier et terrorisé à l'idée de la perdre. « Alors que faisais-tu avant que je n'arrive ? » « Je ne m'en souviens même plus, ça n'a plus d'importance » dit-il en jetant un coup d'œil à son établi. « Non sans rire, je ne m'intéresse pas qu'à tes petites fesses fermes... tu eux aussi me parler de ton travail » dit-elle avec un petit sourire malicieux, « Rien de bien excitant, la routine, je répare une palissade pour les remparts » dit-il en montrant la pièce éventrée d'une crevasse énorme. « Et avec tes quo-habitants, tout se passe bien ... la jeune Johana te fait toujours des avances » dit-elle jalousement. « Arrête avec ça, tu veux, il n'y a rien entre elle et moi et tu le sais bien, puisqu'il n'y a que toi » dit-il tout en l'embrassant avec fougue comme preuve de ses sentiments. « Oui, pour l'instant mais c'est avec elle que tu passes toutes tes soirées... » « Oui et mes nuits sont avec toi dans mes rêves, car toi tu es avec Rahain n'est-ce pas ? » Devant le

regard noir que lui fit Kirah à cette réplique, Cole se reprit. « Je rêve que tout ça change et que nous nous envolions vers des contrées où personne ne nous connaît et où nous serions heureux ensemble... mais tout ceci n'est qu'un rêve : moi je vais continuer à tordre du plastic pendant que toi tu te pavanais avec Rahain. » Pour clore cette discussion qui ne menait à rien, Kirah l'embrassa tendrement. Elle ne voulait pas qu'il soit amer et elle ne pouvait pas lui offrir plus pour le moment. « Ne nous faisons pas de mal, veux-tu » « Mais je te rappelle que c'est toi qui as commencé » « Oui c'est vrai, pardon, mais je deviens bêtement jalouse, serres moi fort ». Cole accentua son étreinte, l'embrassa sur le front, et ferma les yeux en savourant l'instant présent, elle était à lui et il était à elle. Rahain et Mahai avançaient bon train malgré leur chargement, impatients de retrouver Kirah et de lire sur son visage l'émerveillement face à toutes ces victuailles. Rahain ménageait l'allure de sa fille car la promenade pouvait tourner au cauchemar. Malgré le capuchon, il devinait le ressenti de celle-ci à travers son langage corporel : si ses épaules étaient hautes ou basses, si ses bras bougeaient harmonieusement ou pas, si ses pas étaient lourds ou pas. Les codes vestimentaires avaient accru l'intuition de tous les habitants. Avec un peu d'intérêt, tout le monde se reconnaissait et face à un inconnu, on devinait s'il était disponible ou pas. Dans le même temps, les capuchons étaient un peuple qui ne se fiait pas aux apparences car ils savaient bien que sous l'habit se cachait un être humain qui avait besoin de considération. Rahain reporta son attention sur les ruelles de la cité. Malgré le bruit du vent incessant, la flânerie était agréable, sa cité était plaisante, et, en même temps, il n'en connaissait pas d'autre. L'étroitesse des accès donnait un côté intime et confidentiel, propice aux rencontres. Ils n'étaient pas encore dans leur quartier mais remarqua des petits groupes qui avaient l'air de chuchoter à leur approche, têtes rentrées dans les épaules, signe de suspicion. « Ils doivent nous reconnaître » se dit-il. La communauté était secouée par l'affaire et tous attendaient le verdict avec impatience. Rahain prit conscience de l'urgence de la décision et des incidences qu'elle pouvait avoir sur toute sa famille. La violence du vent faisait échos à la violence logée dans le cœur des hommes. Un bref coup d'œil à Mahai le rassura, elle ne se rendait compte de rien pour l'instant. La protection des enfants face à la cruauté des hommes était une de ses premières responsabilités. Soudain sa mâchoire se crispa et son allure s'accéléra. Manquant d'air, Mahai réclama, bien vite, une pause nécessaire, malgré l'envie de Rahain d'être déjà à la maison. Un homme de petite taille, affublé d'une tunique de couleur douteuse, en profita pour s'enquérir de nouvelles. « Rahain, Mahai, comment ça va ? » Rahain reconnu le personnage et commença à se méfier. - « Tout va très bien, comme tu peux le voir nous revenons de l'Eden » dit-il d'un ton léger pour masquer sa crainte « Et comment va Kirah ? » rajouta l'homme curieux. « Très bien, je te remercie, nous la rejoignons ». « Nous allons bientôt avoir des nouvelles n'est-ce pas ? ». « Bien sûr la décision ne va pas tarder, mais il ne faut pas se précipiter non plus, n'es-tu pas d'accord ? » « Si bien sûr, tu as raison ». Les sous-entendus et l'ambiance pesante rendirent Mahai nerveuse. « Nous y allons, dad, Mamou va nous attendre si nous tardons trop ». Profitant de cet échappatoire Rahain reprit son chemin. Mahai, quant à elle, n'était pas mécontente d'avoir quitté cet individu qui avait mis mal à l'aise son père. Retrouver sa mère et partager la récolte du jour avec elle, pour lui redonner le sourire, était ce qui occupait toutes ses pensées. Les ruelles escarpées se faisaient familières, ils se rapprochaient de leur quartier plus rocailleux mais aussi plus pentu que la partie centrale de la cité. Rahain était sombre et soucieux tout comme la communauté, mais pour lui la situation était plus délicate à cause de la fonction décisionnaire

de sa compagne. Cette fois-ci se fut Mahai qui accéléra à la vue des habitations. Le quartier était calme, ils ne rencontrèrent plus personne. Rahain en était soulagé. Finalement Mahai arriva la première hors d'haleine, ses mollets étaient en feu, d'un geste brusque elle fit voler le rideau protecteur de l'entrée. « Mamou » crie-t-elle folle de joie. Personne, personne, la pièce était vide. « Oh non, elle n'est pas là » dit-elle en se retournant vers son père qui l'avait rejointe. Les épaules de Mahai s'affaissèrent d'un seul coup : quelle déception, elle savait que les absences de sa mère pouvaient être très longues si elle était en compagnie des autres protectrices, et en attendant elle n'aurait aucune nouvelle. « Dad, elle n'est pas là » dit-elle désespérée en se blottissant contre son père qui la consola. « Ce n'est pas grave, elle va rentrer, aide-moi, nous allons décharger le chariot et lui préparer un magnifique plateau de fruits et de légumes » dit-il avec conviction pour garder la face. Dans son cœur, lui aussi, était déçu. Où était-elle ? Avait-elle pris sa décision ? Les deux acolytes se mirent au travail avec vaillance, gonflés par l'espoir des retrouvailles. Mahai s'empara d'une corbeille qui se situait sur une étagère. Elle voulait que ce soit parfait, grâce à un jeu de couleurs et de formes pour mettre en valeur leur présent. Sur la table elle commença à étaler les mets pour mieux les associer. Rahain observait sa fille, qui y mettait tout son cœur, pendant que lui rangeait les cruches d'eau, d'huile, de sorgho et de lentilles. Les dattes et les prunes côtoyaient les carottes et les betteraves. Les oignons et les noix de cajou rivalisaient avec les olives et les figues. Mahai avait beaucoup de facilité à créer et à organiser ; sa sensibilité était en adéquation avec la tâche, son père n'avait qu'à admirer sans intervenir. Finalement, ils n'eurent pas très longtemps à attendre, à peine avaient-ils terminé leur rangement et leur présentation, que Kirah se présenta à la porte. Elle ôta son capuchon, affichant un magnifique sourire, sans même avoir découvert ce qui l'attendait. Mahai lui sauta au coup sans préambule. « Mamou, tu es rentrée ! ». « Je suis là, je suis là, tout va bien ». Son visage, marqué par des traits détendus, trahissait le souvenir des moments passés avec Cole, ce qui n'échappa pas à Rahain, qui, lui, perdit immédiatement son beau sourire. Il réalisait qu'elle avait rejoint son jeune albâtre en leur absence et cela l'attristait, mais il ne dirait rien, et resterait gai, pour sa fille. – « Regarde, mamou, ce qu'on t'a préparé, c'est beau n'est-ce pas ? », Mahai rayonnait de bonheur, faire plaisir à sa mère était une récompense énorme, même si elle avait remarqué que l'humeur de sa mère avait déjà changé sans son intervention. Là, dans l'ombre, derrière sa fille, Kirah découvrit un énorme panier de fruits disposé avec goût, chaleur et amour, qui évoquait un véritable tableau d'artiste impressionniste. « C'est un magnifique cadeau, ma fille, je suis très touché » dit-elle visiblement ébranlée. – « Ce n'est pas grand-chose, il suffisait de bien les ranger ensemble » dit Mahai modestement. « Ne dit pas ça, c'est une corbeille à laquelle tu as porté beaucoup d'attention et d'amour, cela se voit. L'essentiel dans un cadeau, c'est de se mettre à la place de celui qui va le recevoir, pour que sa joie soit immense et c'est exactement ce que tu as fait à travers cette harmonie de couleur et de saveur. Il est triste de ne pas savoir faire de cadeau, car cela témoigne d'un manque d'intérêt pour l'autre et donc d'un manque d'affection. Mais toi, ma fille, tu es comme de l'eau claire et fraîche, tu sais témoigner ton amour, merci beaucoup » dit Kirah en lui portant un baisé sur le front. « Mamou, je ne l'ai pas fait toute seule, Dad, m'a aidé aussi » s'empressa-t-elle de rajouter. « Oui bien sûr, je connais déjà les qualités de ton père, il est comme un torrent, fort et mouvementé » dit-elle en l'embrassant. Rahain pris le compliment de bon cœur, il devrait s'en contenter. L'attention de sa mère se reporta sur la corbeille, mélange hétéroclite de légumes

racines, de légumineux et de fruits à coque. Un chapelet de dattes couronnait le tout avec de jolies branches de sorgho et de mil, aliments de base, disposées en épis. Kirah reconnu également deux pots de miel et d'olives. Au centre trônait une mangue, promesse de vitamines et de saveur. Mahai avait créé un magnifique feu d'artifice à l'aide des fleurs orangées de l'aloé vera. C'était magnifique ! L'Eden s'étendait sur quelques hectares et le sol était savamment utilisé pour que subsiste la communauté. L'agriculture vivrière ne pouvait pas être expansive et était maîtrisée complètement. Arbres fruitiers centenaires et terres cultivées cohabitaient sur de nombreuses petites parcelles. Toutes les cultures gourmandes en eau comme le maïs, le café, le riz, le soja ou les légumes à feuilles avaient disparu et laissaient place aux plantes cactées, aux racines et aux légumes rustiques adaptés au manque d'eau. Kirah était comblée, que pouvait-elle espérer de plus beau : un festin, une fille attentionnée, un Cole merveilleux et en plus elle était prête à donner sa décision. Ils s'assirent ensemble autour de la table centrale, se donnèrent les mains, et remercièrent intérieurement la vie, de leurs offrir tant de joie et de bonheur.

Chapitre 3

Revue par le festin et épuisée par son voyage, Mahai descendit se reposer. Les heures les plus chaudes de la journée étaient propices à la sieste pour les plus jeunes comme les plus anciens. Kirah, quant à elle, devait s'entretenir avec Rahain. « J'ai pris ma décision » dit-elle à brûlepourpoint. « C'est une bonne chose, la communauté est nerveuse, nos réactions sont observées. » Dit-il calmement. « Vous n'avez pas eu d'ennuis sur le chemin ? » s'inquiéta Kirah. « Non » répondit Rahain qui lui cacha leur rencontre désagréable. « Et Mahai est-elle touchée par tout cela ? » « Je ne sais pas, c'est difficile à dire ». « Je vais aller me signaler » dit Kirah précipitamment, « rien ne t'oblige à te presser, ni les capuchons, ni moi, ni Mahai » tentait-il de la rassurer. « Je le sais, j'ai l'esprit en paix » répondit-elle calmement. « Oui j'ai remarqué » « ce qui veut dire ? » « Rien ». Kirah comprenait le sous-entendu mais dans son esprit et dans son cœur, tout était simple et clair : elle ne trompait pas son compagnon, ce n'était pas une action contre lui. Elle l'aimait, même si ce n'était pas comme au premier jour. Elle ne faisait que suivre la coutume, il n'y avait pas de mal à cela, personne ne pouvait émettre de critique. Si Rahain ne vivait pas bien cette relation, c'était son problème à lui et sûrement pas à elle. Kirah prétextait une légère fatigue, en même temps elle n'avait pas bien dormi ces derniers temps et alla rejoindre Mahai qui se reposait en bas, sans attendre la moindre remarque de la part de son compagnon bêtement jaloux. Rahain resta là, hébété, il l'aimait plus que tout, il souffrait, mais à quoi bon se battre ? La situation avait un goût amer, il consacrait sa vie à sa famille, il n'aspirait qu'au bonheur et au bien-être de Kirah et voilà comment il était remercié, ce n'était pas juste... Au fond de lui Rahain n'était pas sans savoir que les hommes récoltaient aujourd'hui ce qu'ils avaient semé pendant des siècles. Ils avaient bien trop profité de leur position de « mâle dominant » et maintenant les doléances étaient vaines. Rahain s'attabla à ses tâches quotidiennes : broyer le sorgho plutôt que les idées noires, était la solution. Au détour de l'escalier, Kirah vit subrepticement les yeux de sa fille ouverts, elle ne dormait pas encore. Kirah s'allongea près d'elle doucement, l'embrassa sur la

tête, ses cheveux sentaient toujours très bon et ce parfum agissait comme un baume réparateur. L'immobilité de l'instant plongea la mère et la fille dans le sommeil. Kirah avait besoin de repos, être à l'écoute de tous était autant fatiguant que passionnant. Un cerveau fatigué n'est pas opérationnel et les épreuves qui l'attendaient, demandaient l'efficacité de tout son intellect. Kirah dormit profondément sans rêve. Son cerveau était son outil de travail, elle devait s'en occuper pour être à même de résoudre les problèmes rencontrés par sa société, qu'ils soient concrets ou spirituels, simples ou complexes, qu'ils relèvent du quotidien ou de la survie de l'espèce. Malgré elle, les petits mouvements de son corps réveillèrent Mahai qui s'étira. Qu'il était bon de se retrouver serré l'une contre l'autre dans la chaleur de leur couche. Ni l'une, ni l'autre ne souhaitait rompre ce moment d'intimité. L'amour maternel et filial, la chaleur des liens, la protection souterraine, exacerbèrent la sensibilité de chacune. Elles étaient si proches et leurs pensées si éloignées. Mahai sentit sa mère disponible et osa rompre le silence en formulant une doléance. - « Mamou, qu'en penses-tu, pourrions-nous feuilleter quelques pages de l'héritage ? » Kirah tourna sa tête vers l'étagère au-dessus d'elles, le coffre était comme toujours, à sa place. « Oui pourquoi pas si tu veux. » Mahai afficha un magnifique sourire et se mit immédiatement en position assise pendant que Kirah se saisissait de l'objet. Kirah manipulait avec grande précaution le précieux héritage, seul témoignage de la vie de leurs ancêtres. Mahai prenait plaisir à revoir le visage des trois jeunes garçons, qui commençaient à lui être familier. Nombre de photos représentaient des assemblées importantes de personnes autour de tables colorées. Au centre de la photo un des bambins était souvent entrain de souffler des bougies sur un énorme gâteau. « Tu peux m'expliquer, mamou, que font-ils tous ? » « Et bien là vois-tu, ce sont des fêtes familiales que l'on appelait des anniversaires, elles représentaient la célébration, tous les ans, de la date de naissance de l'enfant. » « Et on le faisait toute sa vie ? » « Oui plus ou moins, surtout quand l'enfant était petit, moins lorsqu'il devenait adulte : le manque d'argent, après les nombreuses crises financières, a eu raison de ces coutumes. » « J'aimerais bien fêter mon anniversaire ». « Je le comprends bien, mais au final c'est un jour qui passe comme les autres. L'essentiel c'est de bien se souvenir du premier jour, celui de la naissance ». « Oh, oui, raconte-moi encore, mamou ». « Si tu veux » Kirah se mit plus à l'aise en soutenant sa tête avec son coude, allongée, elle se sentait bien, alors elle commença son récit, qui la plongea onze ans en arrière, elle était jeune et à cette époque-là elle ne désirait que Rahain. « Ton père était là prêt de moi avec Alise mon amie de toujours bien sûr, les contractions étaient fortes, j'avais peur mais j'avais confiance en même temps. Je me disais que depuis que le monde est monde les femmes étaient capables de faire naître les enfants alors pourquoi pas moi. J'avais l'impression que mon corps était parcouru de courants électriques, comme au milieu d'une tempête, traversé d'éclairs. Je sentais bien que pour toi aussi ses décharges d'énergie te faisaient réagir et t'aidaient à prendre la bonne direction pour sortir de mon ventre. J'avais l'impression que mon cœur battait si fort qu'il pouvait exploser. Je me répétais que j'allais bientôt te voir, c'était la seule pensée qui me faisait tenir face à la tourmente de mon corps. Et finalement, lorsque tu es apparue, lorsque mon regard s'est posé sur toi, un bonheur immense m'a fait immédiatement oublier toute la douleur ultérieure comme si elle avait été un mal nécessaire facilement surmontable. C'était magique, mon cerveau t'enregistrait pour toujours et mon cœur te gravait dans mon âme pour l'éternité... Alise t'a posée sur mon ventre, ton père pleurait, il avait autant transpiré que moi. Nous étions heureux de te connaître. Par de tous

petits mouvements imperceptibles tu es remonté direction les mamelons pour téter. Ton instinct de survie te disait qu'il fallait te nourrir et je ne suis intervenu que très peu pour te mettre au sein car tu étais déjà presque en position pour cela. J'étais estomaquée de faire cette découverte sur l'être humain, moi qui suis sensée bien le connaître... Tu étais déjà tellement déterminée, c'était impressionnant et rassurant aussi pour le devenir de notre espèce. Notre instinct de survie est ancré dans nos gènes de façon si profonde que nous survivrons peut-être toujours... » Kirah songeait à ses dernières paroles et elle espérait de tout son cœur avoir raison. « Ouah, c'était extraordinaire, tu penses que ce sera pareil pour moi, mamou ? ». « Bien sûr, mais ne sois pas trop pressée, chaque chose en son temps ». Mahai connaissait déjà l'histoire de sa naissance mais ne s'en lassait jamais, sa mère avait sans aucun doute des dons d'oratrice exceptionnelle. Et puis c'était rassurant pour la jeune femme en devenir de connaître l'histoire des souffrances de naissance familiale. Ce rituel naturel et obligatoire contribuait à la pérennité de l'espèce. « Crois-tu que j'aurai un garçon ou une fille ? Moi j'espère que j'aurai une fille, je ne veux pas de garçon » déclara Mahai d'un air mutin. « Ne pense pas comme cela ma fille, ma joie fut immense de t'accueillir et elle l'aurait été tout autant que tu sois un garçon ou une fille. Aurais-tu apprécié que je ne t'accueille pas les bras ouverts si tu avais été de sexe masculin ? » « Non bien sûr mama, tu as entièrement raison comme d'habitude. » Mahai se sentait un peu honteuse, ce n'était pas très courageux de sa part que de penser ce qu'elle avait dit, mais elle sentait dans son ventre qu'elle préfèrerait quand même une fille, qui lui ressemble et qui ressemble à sa mère pour perpétuer leur lignée féminine. Elle s'emploierait à suivre les pas de son ascendante, les protecteurs n'existaient pas et n'existeraient certainement jamais. Mahai reporta son attention sur l'album, pour détendre l'atmosphère et garder ses idées bien à elle finalement. « Là, c'est un vélo, n'est-ce pas ? » « Oui lors de ses anniversaires il était de coutume d'offrir de somptueux cadeau à l'enfant. » « Comme ça devait être bien... » rêvait Mahai... « de somptueux cadeaux ». « Les enfants de cette époque ne se rendaient pas compte du tout des richesses qui les entouraient : richesse matérielle, de confort, de communication et même alimentaire. Cette population se rendait malade en mangeant trop ou trop mal. » dit-elle en montrant l'énorme gâteau qui trônait au centre de la table. « C'était une période faste et insouciant. Les enfants, influencés par les modes, croulaient sous les jouets, les livres, les vêtements, les gadgets. Ils étaient devenus dépendants à tous les objets électroniques de communication qu'ils pensaient indispensables. » « Oh, et ça, c'est un canin, n'est-ce pas ? » l'interrompit Mahai en lui désignant un animal qui visiblement s'amusait avec un des jeunes garçons. « C'est un chien pour être plus précis, souvent les familles possédaient un animal dans leur demeure. Il distrayait les enfants et il était considéré comme un membre de leur famille. Ceci n'était pas le cas dans toutes les parties du globe car dans certains pays les hommes mangeaient ces animaux. » « C'est bizarre, s'étonna Mahai, et c'est comme cela qu'ils ont disparus ? » « Non, le climat se bouleversant et la pollution s'accroissant, les mammifères terrestres et marins de grandes tailles disparurent en premier. Puis se fût le tour des moyens puis des petits, seuls les mammifères domestiques liés à l'alimentation humaine résistaient, mais exploités à trop grande échelle, les épidémies à répétitions eurent le dernier mot. » « C'est triste, le monde devait être plus gai et plus beau avec des animaux partout ». « Oui et puis imagine, certains vivaient aussi en liberté dans des milieux naturels autant magnifiques que différents : que l'on se trouve au nord ou au sud, dans le désert ou dans la jungle. L'instinct sauvage leur dictait leur façon de

vivre. C'était un trésor inestimable. Aujourd'hui ce monde primaire n'existe plus qu'à travers les insectes que nous élevons pour nous nourrir. Les rares batraciens, rongeurs ou oiseaux qui subsistent à l'Eden ne sont pas assez nombreux pour être représentatifs de leurs espèces. » Kirah fit une pause, elle voyait bien que sa fille était touchée par toutes ces disparitions. « Mais n'oublie pas, Mahai, que nous utilisons une bonne partie de l'énergie que nous produisons pour conserver les souches d'ADN des différentes espèces qui peuplaient la terre. Si le climat montrait des signes d'amélioration nous pourrions repeupler la terre. » « Penses-tu vraiment mamaou que ce jour arrivera ? » répondit-elle inquiète. « Nous l'espérons tous, ma fille, et en attendant, tout comme le monde sauvage a disparu, la sauvagerie aura peut-être disparu dans le cœur des hommes, pour que tous les futurs terriens, humains et animaux, vivent en paix et en harmonie. » Soudain, regarder ces photos jaunies, vieilles, reflet d'un temps ancien, rendait Mahai perplexe : que pouvait-elle y faire ? Son impuissance l'effrayait. « La terre subit des cycles, nous avons connaissance de temps reculés où d'autres races d'animaux sauvages vivaient sur terre, ils ont disparu pour laisser place à d'autres espèces. Il faut laisser les cycles se dérouler et l'univers aller vers son destin. Nous sommes autant acteurs que spectateurs. » La caresse que lui faisait Kirah dans ses cheveux la rassurait plus que les mots que sa mère prononçait. Une chose était sûre pour Mahai, la famille serait toujours là pour l'accueillir et la réconforter. Elle avait encore les yeux plongés dans l'album qui lui semblait parfois être un objet maléfique, pouvant porter en lui un funeste avenir... car même si le passé était important, l'avenir l'était tout autant. Le regard de Kirah était lui aussi posé sur les illustrations, miroir d'une nostalgie d'un temps qui semblait bien plus heureux qu'aujourd'hui. Puis elle repensa soudain à ses obligations de protectrice. Pourtant son cœur n'y était pas, l'évocation de ce passé si envieux mais si peu glorieux au final, ne la laissait pas de marbre, elle non plus. Ce qui la qualifiait en premier c'était sa sensibilité et là elle était mise à mal. Ce qui la chagrinait le plus c'était ce vieux sentiment d'injustice qui régnait sur leur monde et qui contaminait malheureusement les plus jeunes esprits. Elle devait pourtant aller accomplir son devoir et déposer un ruban rouge, signe de sa décision. « Mahai, je dois me rendre à l'Agora » dit-elle tout en fermant l'album. « Bien mamou, nous regarderons de nouveau l'héritage, n'est-ce pas ? » Tout à la fois bouleversée et émerveillée, Mahai découvrait à travers la connaissance de ses ancêtres des histoires nouvelles et exotiques qui nourrissaient ses rêves les plus fous. « Il faut prendre son temps avec la découverte du passé, nous y reviendrons plus tard ». Kirah se leva, jetant un dernier coup d'œil à la chambre... recouverte de tapis au sol et aux murs pour réchauffer l'atmosphère minérale, des niches creusées dans la roche accueillaient des sculptures, œuvres de Mahai ou d'elle-même. Elle était éclairée par des bougies... la magie emportait ce lieu hors du temps. « A toute à l'heure, Mahai » dit-elle en remontant l'escalier « Oui à toute à l'heure » Mahai pensait déjà à rejoindre sa voisine et amie, Cassie, du même âge qu'elle et avec laquelle elle jouait beaucoup. Kirah retrouva Rahain à l'étage toujours occupé à travailler de ses mains comme si rien ne pouvait changer. « Tu vas à l'Agora ? » lui dit-il sans même lever les yeux. « Oui le plus vite sera le mieux » répondit-elle en enfilant son capuchon. Elle était déterminée à en finir. Elle partit à grandes foulées, traversa la place, perdue dans ses pensées elle ne prêtait aucune attention aux capuchons qu'elle croisait. Étant partie trop vite elle fut vite essoufflée et dû ralentir son allure dans la descente. Aux abords de l'Agora, personne ne flânait ou n'attendait une quelconque audience, le lieu était désert. La bâtisse en roche se dressait là, seule, massive,

elle en était un peu intimidante. Kirah espérait ne rencontrer personne à l'intérieure, elle voulait éviter de répondre aux questions embarrassantes. Elle se réservait pour le conseil. Mais quel ne fût pas sa déception lorsqu'en s'approchant, elle se rendit compte, qu'il manquait encore trois rubans. Trois de ses consœurs étaient encore indécises, donc elle devrait revenir voir tous les jours si tous les rubans étaient enfin réunis ou pas. Il ne lui restait plus qu'à faire demi-tour, quel dommage, elle qui était plein d'entrain à l'idée d'en finir et de revenir aux affaires courantes qui ronronnent sans surprise. Le quotidien avait quelque chose de rassurant mais elle comprenait très bien l'hésitation de ses amies. Le jour commençait à décliner, et chacun se rapprochait de sa demeure, la cité n'étant pas éclairée la nuit. A son tour, Kirah allait subir l'attente de décision et elle craignait que son hypersensibilité ne remette tout en cause, ressasser serait une mauvaise démarche. Alors errant dans les rues de plus en plus sombres, elle laissa vagabonder son esprit qui vint rejoindre Marie son ancêtre. Marie était adulte dans les années 2000 de l'aire des pétroliers, elle était la mère des trois enfants pris en photos dans l'album. Kirah était heureuse et fière de posséder un tel objet, aussi rare que précieux, qu'elle transmettrait à sa fille un jour. A sa connaissance aucun capuchon ne possédait un tel bien et la plupart ne connaissaient pas son passé familial. Bien sûr, l'histoire de l'évolution de la terre, nul ne pouvait l'ignorer mais détenir le témoignage de ses ancêtres était un privilège. Entourée de biens qui lui facilitait la vie et la lui rendait très confortable Marie élevait ses enfants dans l'abondance, son quotidien devait être agréable. Trois enfants, c'était énorme... Avait-elle vu venir le danger pour sa progéniture et les générations futures ? Avait-elle profité des ressources terrestres au maximum en toute impunité ? Se sentait-elle libre de ses choix de vie pour elle et pour les siens ? Et elle, Kirah qu'aurait-elle fait à sa place ? Aurait-elle fait les mêmes choix ? Aurait-elle été prisonnière des coutumes de ses contemporains ? Peut-être qu'elle aussi aurait dépensé sans compter, profiter des ressources sans se soucier du lendemain ? Aujourd'hui il était difficile de s'imaginer les conditions de vie de Marie, tellement la terre avait changé. De l'héritage transpirait l'opulence des objets, de l'environnement, de la vie sociale. Son ancêtre devait sûrement croquer la vie comme on croque une belle mangue bien juteuse. Ce n'était pas très juste pour sa fille, à elle, qui ne pouvait plus profiter de tout cela. Mais ça ne servait à rien d'être jalouse. Marie avait dû profiter et tant mieux pour elle, mais l'aurait-elle fait si elle avait su qu'elle condamnait sa descendance ? Peut-être pas ? On ne peut pas remonter le temps, et revenir en arrière d'un coup de baguette magique. Il incombait aujourd'hui à Kirah de faire les bons choix pour les générations futures. Et peut-être qu'il était écrit que Marie rirait, que Kirah pleurerait, et ce qu'elle désirait c'est que la fille de Mahai rit un jour à son tour. Alors que son esprit s'était perdu dans les limbes du passé, ses jambes l'avaient mené devant sa maison. Mahai jouait joyeusement avec son amie et Rahain cassait des coques pour le dîner, bercé par le rire et les taquineries des fillettes. En un regard Rahain comprit que tout ne c'était pas passé comme l'aurait voulu sa compagne et ne posa aucune question. Avait-elle rencontré quelqu'un, avait-elle vu son apprenti ? Lui confiait-elle ses problèmes, son quotidien ? Comment appréhender la situation, devait-il être franc avec Kirah et lui confier son désarroi ou devait-il continuer à courber le dos ? La sensibilité de Kirah la rendait intransigeante avec elle-même comme avec les autres. - « Toutes les protectrices n'ont pas pris leur décision, il va falloir attendre » - « quel dommage, peut-être n'y en aura-t-il pas pour longtemps » répondit Rahain faussement intéressé par ses problèmes professionnels. « J'espère que nous allons tenir conseil bientôt.

Mais avoir l'assentiment de la population ne sera pas facile quel qu'en soit le verdict final. » « Oui je suis de ton avis, tout le monde ne va pas être satisfait. La grande tolérance des protectrices n'est pas comprise par tous. » reprit Rahain, voulant faire comprendre à sa compagne qu'il pouvait y avoir des conséquences pour sa famille. « Il ne faut pas oublier que la victime est une jeune fille » renchérit-il. Kirah jeta un coup d'œil aux deux enfants qui riaient non loin d'eux et revint sur Rahain qui avait compris son regard. « Ce n'est pas le moment pour avoir cette discussion » Rahain le comprenait bien et se remit à sa tâche. Kirah, tout en regardant Mahai et son amie, pensait à une autre jeune fille juste un peu plus âgée qu'elles, qui devait avoir perdu le sourire et l'envie de se distraire. Sa vie était abîmée pour toujours et aucune réparation ne pouvait changer ce qui s'était passé. Le passé est irréversible.

Chapitre 4

Kirah se leva fatiguée, le vent avait été violent cette nuit-là et l'avait empêchée de se reposer. Le jour apparaissant, les rafales avaient disparues. Elle était bien là, étendue, sans sentir le poids de l'attraction terrestre sur ses épaules. Les bruits familiers, qu'elle percevait, lui indiquaient que Rahain et Mahai s'affairaient au-dessus d'elle. La chaleur de sa couche, le calme revenu, les bruits familiers, l'incitaient à rester là, immobile, couchée, à attendre... attendre que la terre tourne, toute seule, sans elle. Ne voir personne, ne répondre à aucune question, ne réfléchir à rien, la fatigue était plus forte qu'elle. Elle n'avait pas le courage de retourner à l'agora pour vérifier si les trois dernières protectrices s'étaient signalées... elle demanderait à Rahain d'y aller à sa place, et elle, irait ce soir. Cette résolution lui donna le courage de se lever et elle rejoignit le reste de la famille. « Bonjour ma source » dit tendrement Rahain à sa compagne, qui n'avait pas l'air du tout dans son assiette. « Bonjour » se força-t-elle à répondre aimablement. Rahain avait l'habitude de la mauvaise humeur matinale de Kirah « tu as mal dormi » dit-il sans que ce soit une question. « Non tu crois... ce maudit vent ! » kirah remit de l'ordre à ses cheveux et plongea ses mains dans un pot rempli de feuilles séchées de lavande, romarin et de thym puis s'en frotta le visage comme si c'était de l'eau, en espérant que ces senteurs la réveilleraient définitivement. « Tu es affreusement belle comme tous les jours » dit-il en l'embrassant sur la joue et en humant au passage les herbes méridionales. « Tu es gentil et tu le serais encore plus si tu voulais bien te rendre à l'agora à ma place ce matin, et ce soir ce sera mon tour. » rajouta-t-elle sans ménagement. Rahain n'était pas enthousiaste à l'idée de faire les corvées de sa compagne, mais devant son joli visage marqué par la fatigue, il abdiqua. « D'accord mais n'oublies pas qu'aujourd'hui nous sommes de médinade ». « Oh non, j'avais oublié... » ses épaules s'affaissèrent d'un seul coup... « mais en même temps cela me fera du bien de cuisiner, ça me changera les idées » se reprit-elle. Rahain lui avait déposé un plateau composé d'amandes, de miel et de dattes, cet apport de sucre et de douceur lui redonnerait de l'énergie. Mahai vint embrasser sa mère et la serrer dans ses bras, juste pour lui faire comprendre qu'elle aussi, était là. « Tu en veux une ? » kirah lui proposa une datte mais la jeune fille déclina son offre ayant déjà pris son petit déjeuner avec son père un moment plus tôt. « Tu ne vas pas rejoindre ton amie Cassie ? je ne vais pas tout de suite m'occuper de la médinade ». « Non j'aurai le temps justement de la voir à ce moment-là, nous pourrions regarder l'héritage si ça ne te dérange pas ». Au pied du lit Kirah

se sentit déjà assaillie par son rôle de mère et d'enseignante mais elle n'avait pas envie d'être désagréable non plus face à l'enthousiasme de sa progéniture « Dès que j'ai fini cette collation, si tu veux bien » dit-elle aimablement mais Mahai s'était déjà précipitée vers l'escalier. « Quant à moi, je pars pour l'agora tout de suite, je reviens le plus vite possible pour t'aider » signala Rahain. « Entendu, je pense emmener les fruits restants qui risquent de pourrir » « tu as raison, à tout à l'heure » Rahain avait déjà enfilé son capuchon ce qui ne rendait pas sa phrase très audible. Mahai arrivait au même moment avec le précieux album qu'elle tenait à bout de bras pour éviter les frottements intempestifs, elle avait bien compris l'importance de l'objet. Mahai aurait tellement voulu avoir trois frères, pouvoir jouer tout le temps ensemble, partager des passions, des idées, des câlins ou des bagarres... vivre ensemble sous le même toit. Elle aimait les retrouver, ils avaient l'air d'être si heureux, leur vie n'était qu'une suite de moments joyeux. Cette époque-là avait l'air d'être facile à vivre. Mahai imaginait qu'elle y était, elle aussi... L'enfant gardait bien ces pensées pour elle, sa mère n'aurait pas compris qu'elle soit si frivole et inconsciente. « Ils pouvaient s'en servir si jeune ? » demanda Mahai en désignant du doigt une décapotable rouge qu'occupaient les enfants, les bras levés au ciel, et hurlant leur joie d'être à bord. Kirah croquait encore une datte et avait la bouche pleine : « non, à partir de la dix-huitième année seulement on pouvait obtenir un permis pour conduire un véhicule. » « Alors pourquoi sont-ils si contents ? » « Et bien, j'imagine que leur père allait les emmener en promenade. Le vent fouettait leurs visages, les paysages défilaient à vive allure et ils se faisaient sans doute remarquer par les piétons ou les autres automobilistes... » Kirah déroulait le film imaginaire de la vie du XXIème siècle. « Ça devait-être grisant, ce sentiment de liberté. Mais ils pouvaient vraiment aller où ils voulaient ? » « Oui, où ils voulaient, mais ils consommaient pour cela du pétrole, nos ancêtres étaient très dépendants de l'énergie en général et en consommaient trop. Ils recherchaient aussi beaucoup la vitesse dans les transports, l'information, la communication, l'agriculture et l'économie. Il fallait toujours plus vite faire de l'argent et toujours plus. Mais tout à des limites comme la voiture va trop vite et finie contre un mur ou comme l'enfant capricieux qui ne peut porter une pierre trop lourde. Les hommes ont perdu le contrôle de cette recherche de vitesse permanente et n'ont pas su anticiper les limites à ne pas franchir »... Mahai n'écoutait plus sa mère elle était au volant d'une voiture rouge décapotable, filant comme le vent, à travers la campagne, rien ne pouvait l'arrêter... sa mère n'était pas une grande aventurière,... elle avait peur de tout, ne comprenait rien ... « Mahai tu m'écoutes ? » « oui oui bien sûr » dit-elle en se penchant sur l'album. « Mamou, tu as vu ça ? » Kirah désignait un homme enturbanné juché sur un chameau ou plutôt un dromadaire « cet animal a vraiment une drôle d'allure » dit-elle en se moquant, « nous avons conservé son ADN ? » « Oui sûrement » répondit Kirah. « Est-il nécessaire d'avoir un animal aussi laid ! ». « Nous n'avons pas à décider de qui doit vivre et qui ne le doit pas en fonction de son physique. Et ne penses-tu pas qu'il serait agréable de traverser la cité à dos de dromadaire sans effort et avec une hauteur qui permette de voir le monde autrement. Les fossileurs aimeraient certainement avoir un animal aussi laid soit-il mais aussi utile. » Mahai ne voyait plus l'animal de la même façon, et imaginait déjà un monde rempli de dromadaires, elle l'appellerait le sien « bossu » et elle se promènerait partout avec lui sans fatigue, on pourrait peut-être même le faire courir avec Cassie... ce serait magique. Et d'un seul coup sa mère arrêta là, la magie : « nous allons refermer l'héritage si tu veux bien, nous allons nous préparer pour la médina, ton père ne devrait pas tarder.. » Mahai était déçue mais avait

des images plein la tête où les dromadaires rivalisaient de vitesse avec des décapotables rouge.... Au quotidien, l'assemblée, composée d'une vingtaine de personne, partageait son repas de milieu de journée, le plus important, sur la place centrale du quartier. Trônait, là, une grande table de bois avec des bancs. Une pergola dont on faisait descendre les bâches sur les côtés, était nécessaire pour profiter de la médinade sans capuchons. Un foyer était installé à l'extrémité pour faire cuire les aliments. Le centre de la place qui aurait pu être occupée par une fontaine comme autrefois, était ni plus ni moins une cantine, peu esthétique mais très pratique. Les capuchons était une communauté très pragmatique et peu artistique au grand dam de kirah qui aurait aimé être entouré d'un peu plus de fantaisie. Seuls les jeunes travailleurs dans le domaine du recyclage commençaient à libérer leurs esprits pour se tourner vers des formes plus imaginatives. Une fois que la cité dispose d'un certain confort et confère une bonne sécurité à ses habitants, les jeunes esprits peuvent alors se diriger vers la création et la beauté. Alors qu'auparavant la survie et la pérennité de l'espèce primaient sur la futilité. Kirah pensait la beauté aussi vitale à l'être humain que l'étaient l'eau ou l'air. Sans beauté l'homme ferme son cœur. A peine sortie de leur maison, Kirah aperçut Rahain qui arriva de l'autre côté de la place. Près de la table, des silhouettes familières étaient déjà là, Rahain fit un signe discret de la tête à l'attention de Kirah qui comprit tout de suite que le moment n'était pas encore venu. La protectrice se réjouissait à la vue de ses voisins, garants de moments simples à partager et se rendit compte qu'elle avait oublié sa fatigue matinale. Sa fille n'était pas étrangère à cet état, leur petit tête à tête avait été profitable. Mahai avait déjà rejoint son amie Cassie, qui était avec kamel, le petit fils de Taji, présent lui aussi. Kirah regrettait que son père ne soit plus là, ils se seraient entendus à merveille avec Mahai, elle aurait adoré écouter ses histoires. Kamel était plus jeune que ses amies de quartier qui le lui faisaient sentir parfois en le traitant comme un bébé, ce qui agaçait le garçonnet. Ses parents, Raca et Néon travaillaient et arriveraient plus tard ; chacun faisait en fonction de ses impératifs mais au final tout le monde finirait par venir partager son repas. Comme d'habitude Taji était en grande discussion avec Barone, la matriarche du quartier. Barone inspirait le respect de la part de toute la communauté et aimait bien taquiner Taji, de deux ans son cadet, qui comptait tout de même 48 années. Ce couple n'en n'était pas un réellement, mais ces longues années de voisinage les avaient soudés, comme un vieux couple légitime et complice. Ni l'un ni l'autre ne voulait faire le premier pas d'une relation plus intime au risque de perdre leur belle amitié, leurs compagnons respectifs étant partis depuis quelques temps. Kirah se disait que c'était là, pour elle, une relation idéale lorsque la vie se dirige vers la fin. Le rituel des salutations publiques n'était pas tactile, aucun baisé, aucune poignée de mains, la désignation par le prénom suffisait. Les contacts pouvaient véhiculer des épidémies, dangereuses au sein d'une micro-communauté. Rahain avait rejoint Zayar, le père de Cassie et le compagnon d'Alise, sa meilleure amie, absente pour le moment. Zayar était un hommemaïson comme Rahain. Les deux acolytes se ressemblaient beaucoup, physiquement comme spirituellement. Souvent pris pour des frères, toujours ensemble, très solidaire, leurs humeurs en devenaient identiques. Elle espérait qu'Alise ne leur ferait pas faux-bond car elle voulait lui parler de sa décision. Elle avait l'habitude de tout lui raconter et aimait lire dans les yeux de son amie sa compréhension ou son questionnement. Kirah posa des figues de barbarie et des fruits du dragon qui lui restaient, en bout de table. Barone était déjà à l'œuvre et pétrissait comme tous les jours le tapalapa. Il était de coutume que cette charge lui incombe, mais elle le faisait

de bon cœur et n'aurait laissé sa place à personne. Ses galettes de mil étaient délicieuses, sûrement les meilleures de toute la cité. Kirah la soupçonnait d'y rajouter un peu de miel, ce qui leur donnait un petit goût subtil. Taji, quant à lui était déjà occupé à préparer le feu. Il est vrai que cela avait été son domaine professionnel et il en était encore très fier. Son fils avait repris le flambeau, ce qui lui offrait une autre source de fierté. Travailler dans le crotton n'était pas très populaire mais bel et bien nécessaire. L'idée de récolter et faire sécher les excréments humains, pour les redistribuer et s'en servir de combustible, était horrible ! Mais là dans ce quartier, Taji et Néon son fils en activité, étaient respectés et aimés de tous, car ils se salissaient les mains pour toute la communauté avec le sourire et ça, ça valait toute l'eau du monde. « Bonjour Kirah » lança Taji en premier ; « bonjour Taji, Barone, vous êtes déjà en action, vous n'avez pas été gêné par le vent cette nuit ?... Heureusement il est plus calme ce matin ». « Kirah, tu sais nous, le vent on ne l'entend plus, on n'entend plus grand chose pour tout de dire » répondit Barone, on sentait son sourire à son intonation de voix. « D'accord je vois vous êtes en forme, je n'ai qu'à bien me tenir » répondit Kirah qui avait bien compris qu'ils étaient en train de se moquer d'elle. « C'est ça fillette, fait attention, reprit Taji, Barone est peut-être sourde mais elle ne manque pas de poigne, elle me fait peur lorsque je la vois pétrir les galettes comme ça ». « Taji si tu n'as jamais vu une tapalapa voler, je pense que ce moment n'est pas loin d'arriver, petit insolent » Ils se chamaillaient comme l'auraient fait les enfants ; qui eux, étaient sagement en train de jouer aux billes, un peu plus loin, sur le sol sableux de la place. Kirah commença à inventorier les mets que les autres familles avaient déposés là en partant à leur travail respectif, à l'attention de ceux qui prépareraient la médinade. Il y avait un énorme bouquet de romarin, une grosse botte d'ignames et une toute petite botte de carottes, des oignons rouges ; des feuilles d'agave et d'aloé-véra coupées en tranche une salade parfaite... Kirah aimait bien cuisiner et élaborer des plats en associant des ingrédients de façon originale pour égayer les yeux ou les papilles. L'alimentation n'était pas très variée et était basée sur le sorgho, le mil, l'agave, l'igname, le manioc et bien sûr les capuchons étaient entomophages. Certaines tributs étaient complètement végétariennes mais l'apport de protéine animale était tout de même nécessaire à la constitution humaine. Cela ne dérangeait pas Kirah et personne qu'elle ne connaisse d'ailleurs. Chacun avait ses préférences mais peu faisait la fine bouche devant la faim. De toute façon, tout comme le sang ne coulait plus pour châtier le fautif, le sang ne coulait plus pour se nourrir. Kirah avait une légère préférence pour le petit criquet en friture, croustillant avec un léger goût de noisette. Elle allait, d'ailleurs, de ce pas demander à Rahain et Zayar d'aller en chercher à l'élevage le plus proche. Les deux hommes étaient en train de boire une timbale de dolo dans la plus grande décontraction. Un gros bouquet de romarin lui donna une idée : elle allait en faire frire des branches de même taille, les faire sécher, elle procéderait de même avec les criquets puis elle les collerait au romarin grâce à du sirop d'agave, ce qui donnerait des « brochettes de criquets grillés au romarin légèrement sucrées d'agave », elle en avait l'eau à la bouche. Taji avait déjà obtenu un bon brasier, elle allait mettre à cuire les ignames et les carottes qui feraient une excellente purée consistante mais qui demandait une cuisson un peu longue. Fini les bonnes odeurs de feu de bois, la fumée dégageait une odeur légèrement acide qui n'était pas forcément plaisante mais dont on s'accommodait somme toute facilement. Bon, son menu avançait mais elle n'avait personne avec qui discuter : les hommes étaient partis aux criquets, les enfants jouaient aux billes depuis le début sans se lasser ou se fâcher et les anciens

s'épiaient, sans perdre une miette, de ce que faisait l'autre. Le moment où Barone mettrait ses galettes à cuire serait le point culminant de leurs joutes verbales, mais pour l'instant elle confectionnait de l'halva, accompagnant parfaitement les galettes. Ce qui donna une idée à Kirah, elle aussi se servirait du sésame pour rehausser le goût de sa purée : elle formerait des boules de purée entre ses mains puis les roulerait dans les graines de sésame. Finalement il était agréable de se retrouver seule face à ses tâches manuelles, c'était reposant, elle ne pensait à rien. Taji surveillait son feu comme on surveille un enfant, mais son petit-fils ne demandait pas beaucoup d'attention. C'était un enfant sage et attentif comme Mahai, alors que Cassie était comme sa mère, extravertie, dynamique et pétillante d'énergie. Elle reprendrait certainement l'activité d'Alise. Elle avait un métier considéré de premier ordre parmi la communauté, elle était tabib, celle qui soigne. Guérir les autres était toute sa vie, elle travaillait énormément, le jour et la nuit. Elle fabriquait également les tisanes, potions et autres onguents pour soulager ses patients. Les plantes médicinales lui étaient fournies par l'Eden. Les capuchons disposaient de plusieurs tabib à travers la cité, mais Alise jouissait d'une bonne réputation qui faisait qu'elle était un peu plus demandée que certains. Cassie aurait un bon maître d'apprentissage et Kirah s'en réjouissait. L'apprentissage de Mahai serait plus délicat car il n'y avait pas de recette pour devenir protectrice. Le secret résidait dans la capacité à laisser parler son hypersensibilité tout en la maîtrisant complètement pour ne pas faire d'erreur de jugement ou de conseil, car c'était cela que chacun attendait d'elle. Son premier outil de travail était la méditation. Sa fille entrant bientôt dans sa douzième année, elle allait devoir commencer son initiation si elle voulait bien exercer cette profession, ce qui était le vœu le plus cher de Kirah. Enfin, Rahain et Zayar revenaient les bras chargés de deux caisses en bois. « Mais vous en avez trop apporté » s'exclama Kirah. « Non, en fait il n'y a bien qu'une caisse de criquets mais ce matin il y a eu une éclosion de mouches et comme tu le sais, cet élevage est difficilement contrôlable donc on a pensé les faire fumer aujourd'hui pour les manger demain. » « D'accord c'est une bonne idée et comme ça demain on n'aura peut-être pas besoin de rallumer le foyer, dès que les racines sont cuites vous pourrez vous charger de les écraser, moi je vais m'occuper de ces bestioles » dit-elle en joignant le geste à la parole. « Ok pas de problème on se charge des ignames et des carottes, as-tu vu qu'Hector nous a laissé quelques amphores de dolo ce matin ? » « Oui, oui, j'ai vu aussi que vous y avait déjà goûté tous les deux » dit-elle sur un ton de reproche « tu en veux un peu, elle est très bonne et tu as l'air d'avoir chaud » dit Zayar pour se faire pardonner de ne pas lui en avoir proposer avant « merci mais peut-être faudrait-il en offrir à Barone et Taji et puis il faut en laisser à ceux qui vont arriver aussi. » dit-elle inquiète « Ne te fais pas de soucis, il y en a assez pour rouler sous la table, ma source ». dit-il en souriant. Hector, compagnon de la fille de Barone, Sonia, travaillait à la brasserie de dolo. Ils formaient ensemble un joli et jeune couple sans enfant pour le moment. Barone avait eu sa fille assez tardivement, absorbée qu'elle avait été par son métier de Moktar. Sonia avait repris tout naturellement sa suite. Moktar était une fonction à responsabilité au sein de l'Eden. Sonia, devait collaborer avec les moines aux décisions de plantations, de la rotation des sols, à la régénération des essences, à la symbiose végétale et animale ainsi qu'à l'exploitation et la surveillance de la source. Le Moktar possédait un statut brillant et Barone en disposait encore. Elle espérait bien que sa fille lui donnerait une digne héritière pour que la lignée se perpétue et ne sautait pas de joie à l'idée d'aider à élever un futur petit brasseur. « Les enfants, venez m'aider à confectionner les brochettes » lança la

Protectrice. « Hourra, on arrive ... » s'écrièrent-ils tous en chœur « on pourra en goûter, s'il te plaît... » « on verra, on verra..., je vais vous montrez, vous prenez une branche de romarin, vous la trempez dans le sirop, pas trop longtemps, il n'en faut pas trop, puis vous la plongez dans le bol de criquets frits et là, vous allez voir ils vont se coller tout seul. Vous disposerez les brochettes à plat, pour les faire sécher. » Kirah précédait ses paroles de ses gestes pour bien montrer aux enfants ce qu'elle attendait d'eux. Elle était très pédagogue et tout le monde l'écoutait avec attention, et puis aussi un petit peu dans le but d'obtenir une brochette. Toutes les tâches se concrétisaient sous ses yeux, Kirah allait s'octroyer une pause en buvant une timbale de dolo. Elle était bonne se disait-elle en faisant sa dégustation, peut-être un peu trop amère au goût de certain, elle aimait bien aussi l'Octli qui était un peu plus sucré. « Elle est trop épaisse celle-ci ! » s'écria Taji. « Comment peux-tu avoir un avis sur la question, tu n'y connais rien en tapalapa » rouspétait Barone. « Je n'y connais rien, tu ne manques pas de toupet, quarante-huit ans que je mange des galettes et je n'y connais rien...Ah bravo... ». « Quarante-huit ans, tu parles, qu'est-ce-que c'est ? Tu n'es encore qu'une petite chenille » rétorqua la matriarche « Admire le papillon en action et surtout tais toi, tu me déconcentres » « Ah bon il faut se concentrer pour faire des galettes maintenant... » Barone ne répondit pas, elle avait peur que sa galette finisse par brûler et là son acolyte aurait eu des raisons de se moquer d'elle. Son front luisait au-dessus de la chaleur du foyer. Kirah tendit un verre à chacun pour calmer les esprits « Merci Kirah, heureusement tu es là, Taji est sensé m'aider mais il ne pense qu'à me distraire » « Mais ma chère te distraire est un grand plaisir... » dit-il d'un ton rempli de tendresse. Zayar et Rahain écrasaient les racines et discutaient à voix basses, têtes baissées, avec beaucoup de complicité. Kirah en était presque jalouse, elle, elle voyait peu son amie Alise et cela la peinait. Les enfants s'appliquaient et avançaient rapidement lorsque Guillaumea et Talia arrivèrent. Guillaumea était protectrice comme Kirah et initiait sa fille Talia âgée de 15 ans. Guillaumea portait un cendal de couleur orangé très clair, elle avait dû se rendre à l'agora. Le pas léger, elle n'avait pas un physique avantageux, elle était même très commune. Par contre sa fille Talia était déjà plus grande qu'elle et marchait d'un pas plus décisif, la tête haute. Elle possédait plutôt les caractéristiques physiques de son père. Talia était, tout de même, il fallait le reconnaître, un peu arrogante, alors que ses parents ne l'étaient pas du tout. Son père Malik était fossileur, ce qui était dangereux mais pas si valorisant, et n'était pas jaloux du tout car il avait le même apprenti que sa compagne, mais sur le plan purement professionnel. En effet Guillaumea accordait ses faveurs à Lee-Roy, qui travaillait lui-même avec Malik dans le même atelier de recyclage. L'entente avait l'air d'être cordiale même si certains ne pouvaient s'empêcher de penser que ça ne durerait pas autant que le vent. Talia présenta son bonjour aux aînés avec un peu trop de déférence et se dirigea vers les plus jeunes qu'elle regardait déjà de haut. Guillaumea ne fit guère de cas des deux hommes-maison, finalement Talia avait peut-être de qui tenir... et rejoignit le groupe de trois que formait Kirah, Taji et Barone. « Veux-tu une timbale ? » demanda Kirah immédiatement. « Bien volontiers, j'ai besoin de me détendre » répondit Guillaumea légèrement essoufflée. « Tu as des ennuis ? » « Non non pas à proprement dit, mais il manque encore un ruban, j'ai juste envie d'en finir » « ce ne sera peut-être pas tout de suite la fin... insinua Kirah, tu as peur du dénouement ? » « C'est surtout que je fais beaucoup de cauchemars, elle a le même âge que Talia, ça aurait pu être elle, tu comprends » « Je vois et comment réagit Malik ? » « Malik... tu sais bien comment sont les hommes, il y a peu de choses qui les touche, tant que ça ne

concerne pas sa fille, ça lui est bien égal... » « si tu veux mon avis c'est surtout une façon de se protéger de sa propre peur, et nous, nous devons protéger tout le monde de ces peurs. Cela nous concerne tous, de toute façon... » Kirah tentait de la rassurer sans forcément y parvenir du reste. « Que nous as-tu préparé de bon aujourd'hui ? » demanda Guillaume pour changer de sujet. « Regarde par toi-même, comme les enfants ont bien travaillé ». En découvrant les brochettes qui commençaient à s'amonceler, Guillaume s'extasia : « magnifique ! Je peux en avoir une ! » dit-elle comme si elle faisait partie des enfants. « Juste une alors » répondit Kamel qui était devenu l'adulte « il faut en laisser pour les autres ». « Cet enfant est un ruisseau à lui tout seul » déclara Guillaume, ce qui rendit Taji fier comme un scarabée. « Puis-je t'aider Kirah » demanda Guillaume volontaire. « Et bien il nous reste à confectionner la salade, les légumes doivent être froids maintenant, tu peux les prendre, j'avais pensé faire griller du sésame et des noix pour saupoudrer sur la salade » « excellente idée je m'en occupe, ah ils sont cuits comme j'aime, encore un peu croquants, les anciens eux, ne vont peut-être pas apprécier... » « c'est possible » Kirah commençait à disposer les plats au centre de la grande table, les fruits, les pots d'épices côtoyaient les galettes que Barone continuait à faire cuire patiemment une par une sur le feu. Les brochettes étaient terminées « bravo et merci les enfants, tenez prenez une brochette chacun vous les avez bien méritées ». « Rahain, Zayar, vous rajouter du goma-sio à la purée et vous formerez des boules qu'il faudra rouler dans le sésame grillé que j'ai mis à côté de vous, extra merci ». Les deux hommes s'exécutèrent sans poser la moindre question, le chef cuisinier avait été très clair... Kirah avait un don naturel pour le commandement et l'organisation qu'elle n'exerçait qu'avec sa famille ou ses amis... La table commençait à être alléchante et elle se demandait si les autres médinades étaient aussi avenantes. Rares étaient les invités d'autre quartier, et inversement kirah avait rarement été invitée à d'autre médinade, aussi les comparatifs étaient difficiles. Sur ce, Néon fit son entrée sur la place, qui aurait été idyllique baignée par l'ombre d'un vieil aulne centenaire ou animée par le bruit de l'eau d'une fontaine ornée de magnifiques lions sculptés. Il était de ceux qui se levaient le plus tôt. La chaleur du zénith augmentant les odeurs, il était préférable pour un crotteur de commencer sa tournée tôt le matin. Néon au contraire de son père Taji, n'était pas fier de son métier et ne voulait surtout pas que son fils Kamel embrasse cette profession. Métier mal aimé et mal considéré par tous et par Néon en premier. Kamel n'était pas fait du tout pour ce métier, d'ailleurs personne ne pouvait être fait pour ça, mais Kamel encore moins, trop délicat dans ses gestes et dans sa tête, comme sa mère. Il incitait son fils à suivre la voix de Raca qui officiait au Conservatoire, même s'il ne pourrait pas avoir un poste à responsabilité ce serait toujours mieux pour lui. « Ah mon fils, tu as bien travaillé aujourd'hui ? » lança Taji gaiement. « Oui père, je te rappelle que je n'ai plus 7 ans, je connais mon métier, tu sais » répondit-il de façon un peu brutale. « Je le sais mon fils, ne te fâche pas » Taji tout penaud ne pensait pas à mal. Néon ôta son capuchon et laissa apparaître des traits fatigués et des creux sombres sous les yeux témoignaient de son découragement. « Kamel, mon fils vient m'embrasser, comment s'est passée ta matinée » alors que l'enfant lui sautait dans les bras il lui montra les brochettes « regarde ce que nous avons fait » « Très bien, ça a l'air appétissant, je suis mort de faim même en chiquant du shoba toute la matinée ». « Veux-tu un peu de dolo ? » demanda Kirah tout en lui tendant une timbale pleine « bien volontiers Kirah, tu es un amour » dit-il en prenant la timbale proposée. « Et bien et bien, du calme l'albâtre », Rahain jouait faussement le compagnon jaloux en trinquant avec son ami. Si

Néon se pensait dévalorisé par son travail, les hommes-maison n'étaient pas bien considérés non plus ; et bien que jeune, il avait déjà des mains rugueuses, des joues rougeâtres, asséchées et des bras trop musclés, disproportionnés, sans parler de son dos qui commençait à se courber. Trinquant avec son ami, un sourire naissant aux lèvres il se laissa aller à l'amitié et à la chaleur réconfortante de la médinade, lorsque Sonia se joignit au petit groupe. Elle aussi commençait très tôt le matin. Les directives et les conseils pour la bonne gestion de l'Eden étaient primordial et ne pouvaient pas attendre. Sonia vint présenter son bonjour à sa mère qui dormait encore lorsqu'elle était partie au service. La fine silhouette de Sonia se remarquait à côté de l'embonpoint de sa mère. Barone ne faisait pas effusion de la position valorisante de sa fille en tant que Moktar, mais elle aurait préférée qu'elle choisisse un homme plus en vue qu'Hector. Elle le considérait comme un homme sans envergure, effacé, ne se faisant jamais remarquer, il n'en était pas très remarquable... Sonia se posa lourdement sur le banc à la première place juste devant elle. A bout de force, elle n'avait pas envie de rester debout à discourir, c'était ce qu'elle avait fait toute la matinée... Les moines n'étaient pas toujours d'accord avec ses décisions et Sonia n'était pas dupe, certains ne l'aimaient pas. Elle ne manquait pas d'autorité, elle était pleine de vitalité et avait un caractère à toutes épreuves, hérité de sa mère, mais il était difficile parfois d'obtenir l'assentiment de tous. Barone lui tendit une timbale sans attendre son avis sur sa soif, ce qui lui tira un sourire salvateur, sans aucun autre commentaire. Barone connaissait bien son ancien métier et savait que ce n'était pas tous les jours facile. Ayant de moins en moins de travail Malik les rejoignit assez tôt, embrassant Talia et Guillauma, heureux visiblement de revoir tout le monde. Lee-Roy quant à lui, ne partageait pas cette médinade, mais celle de son quartier de cohabitation. Les divers ateliers et les logements de cohabitations étaient plus proche de la palissade en bordure de la cité alors que les bâtisses occupées par les familles avec enfants étaient plutôt au centre. Les jeunes adultes s'accommodaient plus des nuisances du vent et préféraient être en marge des familles établies. Finalement Malik était peut-être conciliant mais souhaitait aussi préserver l'unité de sa famille et ses amis. Affamé par un travail physique harassant, même avec le shoba, bon coupe faim naturel, Malik admirait les plats sur la table. C'est à ce moment-là qu'un cri se fit entendre à l'autre bout de la place. « Bonjour la médinade » c'était la famille Alma, au grand complet, qui faisait son entrée. Ils avaient fière allure tous vêtus de cendal en soie rouge, tous les capuchons de la cité connaissaient cette famille atypique, toujours habillée sur son 31, comme si chaque jour, ils avaient un événement familial ou de voisinage. Comme à l'accoutumé, Hissa était avec eux, malgré qu'elle ne soit pas un membre de sang de cette famille et ne travaillait pas avec eux. Elle était apprentie dans une entomoculture proche de la magnanerie d'Alma. Hissa était assez jolie, mais sa petite taille ne reflétait pas son âge. En effet elle comptait 17 années, en âge d'embrasser une carrière, elle avait choisi l'élevage des insectes ce qui n'avait pas été du goût de ses parents. Ils n'avaient plus voulu l'héberger, ni la nourrir dans ses conditions. Mais c'était sans compter sur le grand cœur d'Alma qui l'adopta au sein de sa maison. Hissa ressemblait à une enfant de 14 ans et Alma était aussi généreuse en formes qu'en caractère. Elle aurait pu tenir tous les capuchons à bout de bras, au sens propre comme au sens figuré. Alma était la propriétaire de la seule magnanerie de la cité. Les capuchons étaient au quotidien vêtu de tissus recyclés mais tout le monde possédait au moins une tunique de soie que l'on portait pour une présentation de naissance ou pour le départ d'un proche. Alma avait un fils Will, âgé de 17 ans lui aussi, trapu et court de jambe comme

son père, dont il reprenait et l'allure et l'activité. Will et son père Lencho s'occupaient plutôt de la partie de transformation du fils de soie alors qu'Alma préférait prodiguer les soins aux vers, de nature très fragile. Cet élevage demandait une grande minutie. Le groupe s'était mélangé à la médinade sans difficulté. Hissa avait rejoint le groupe des enfants sans quitter Will des yeux, qui lui, s'était dirigé vers le groupe des hommes. Nul n'ignorait le béguin de la jeune femme en devenir, pour le fils de la matrone. « Qu'il est beau » se disait-elle « a-t-il une initiatrice ? Il en a le droit, ce n'est pourtant pas le genre de la famille, sa mère n'a pas d'apprenti, elle ne l'incitera pas à le faire... » En effet Alma n'avait pas beaucoup de temps pour cela, ensuite elle travaillait en famille et enfin ce n'était pas son état d'esprit. Alma n'était ni frivole ni imaginative, tout ce qui l'intéressait c'était le bien-être de ses vers. Tout ceci donnait l'espoir à Hissa que Will pourrait lui déclarer sa flamme et devenir son compagnon sans apprentissage au préalable. Will ne manifestait guère ses sentiments s'il en avait pour la jeune fille et se préoccupait plus des conversations entre copains ou entre hommes. Les convives s'étaient assis autour de la table, au grès des arrivées, un dolo à la main pour la plus part. Chacun avait pris place selon ses affinités. Les générations et les sexes identiques se regroupaient ensemble, plus que les familles à proprement dit. Les conversations étaient alimentées par les domaines de compétences diversifiés de chacun. Depuis que le monde est monde, les hommes mangeaient plus volontiers ensemble et les femmes faisaient de même de leur côté, est-ce par mimétisme ? Qui se ressemble s'assemble... ou peut-être est-ce seulement des conventions sociales ? Ou un sexe identique est-il plus facile à comprendre... ce serait donc par paresse ou par intérêt ? Kirah ne savait pas tout sur l'humanité, elle recèlerait toujours des mystères. Kirah se leva pour aller prendre le goma-sio qui était resté prêt du foyer encore un peu rougeoyant. Elle avait déjà bu 3 timbales et elles commençaient à faire leur effet sur son organisme, il ne fallait pas trop qu'ils tardent pour manger. Debout, elle en profita pour jeter un coup d'œil à l'assemblée : il manquait encore Hector le compagnon de Sonia, Raca la compagne de Néon et son amie Alise, qui souvent était la dernière. En passant près du groupe des enfants elle entendit parler de chameau, ce qui la fit sourire, sa fille avait dû alimenter la conversation avec ce qu'elle avait vu sur l'héritage. Elle se rendit compte qu'elle avait complètement oublié ses soucis de ruban rouge. Kirah s'apprêtait à demander à Rahain et à Zayar de baisser les bâches pour réellement commencer la médinade lorsque Raca et Hector firent leur apparition, ensemble, venant de la ruelle de l'est. Ce qui n'était pas logique pour Hector, dont la brasserie se trouvait à l'ouest. Ils marchaient côte à côte avec une familiarité naturelle. Toute l'assemblée les remarqua, et plus particulièrement Néon qui n'avait pas l'air d'être réjoui par la scène. Avant de rencontrer Sonia, Hector était l'apprenti de Raca et chacun autour de la table le savait. Néon, déjà aigri par son travail, ne voyait pas d'un bon œil le rapprochement des 2 anciens amants. Taji salua avec exagération sa belle-fille et lorsqu'elle ôta son capuchon, ses joues étaient rouge vif. Elle s'empressa de rajouter qu'elle avait rencontré Hector par hasard en chemin, alors que tout le monde savait qu'ils ne travaillaient pas dans la même direction. Kamel se leva pour se jeter dans les bras de sa mère. Ce que Néon ne voyait pas, c'était que Raca n'avait d'amour que pour sa famille et que si Hector pouvait être intéressé, elle pas du tout. Les retrouvailles chaleureuses de la mère et du fils détendirent Néon, qui reprit sa discussion avec Zayar. De-ci de-là on entendait les convives s'extasier devant les mets présentés avec goût par Kirah ; Les deux anciens s'étaient installés en bout de table après avoir terminés leurs tâches respectives,

leurs gestes trahissaient leur complicité. Les bâches furent fermées, la médinade commença. Personne ne faisait allusion à l'affaire qui occupait Kirah et Guillauma, ainsi que la communauté toute entière. Will, le fils d'Alma avait le même âge que le jeune homme qui allait être jugé, et en l'observant, Kirah se disait que seule sa stature était adulte, les traits de son visage étaient encore juvéniles et son sourire mal assuré. De plus, Will connaissait le jeune homme, mais ne s'était pas adressé à Kirah pour en savoir plus ou pour lui dire quoique ce soit. Talia qui était assise à côté de lui, de la même génération, ne connaissait pas la victime et c'était mieux ainsi pour Guillauma. Les actions et réactions sont bien souvent influencées par nos sentiments. Mais est-ce bon de les contrôler ? La réalité de l'émotion n'existe-t-elle pas seulement à l'instant où on la dévoile ? Le bien vivre en société ne tuerait-il pas l'expression du ressenti personnel ? Les questions et les idées se bousculaient dans sa tête, elle en oubliait de manger, elle était ailleurs. Cuisiner toute la matinée lui avait coupé l'appétit et puis elle avait trop bu, aussi se retira-t-elle discrètement. Elle n'avait pas vu Alise, elle ne la verrait peut-être pas aujourd'hui.

Chapitre 5

De sourdes voix lui parvinrent, lointaines, comme filtrées à travers plusieurs capuchons... Elles venaient la rappeler, la chercher ... Mais où était-elle ? Ses sens commencèrent à s'éveiller, c'était comme si elle avait dormi, sans s'être reposée. La connexion avec le monde qui l'entourait était brouillée... Petit à petit elle reconnut sa chambre, la roche était oppressante, au-dessus de sa tête. Si tout d'un coup le plafond s'écroulait, elle serait écrasée. Sa chambre deviendrait alors son tombeau... Son sommeil serait définitif. Ces voix... il n'y avait que ces voix pour la ramener à la vie. Rahain... Mahai... Depuis combien de temps était-elle en bas ? Ses derniers souvenirs... ah, oui, elle était à la médinade, quelque chose l'avait troublé... elle en était partie... et était venue se réfugier là pour méditer... mais où était-elle partie réellement ?... Tout lui semblait flou, comme pris dans un tourbillon. Se raccrocher aux voix, elle devait les suivre si elle ne voulait pas se perdre. Kirah haletait. Ses sens, son corps, son esprit appartenaient à cette terre polluée, stérile, hostile. Il fallait rejoindre les voix et survivre... « Tu as mangé quand même un peu ? » s'inquiéta Rahain en la voyant apparaître. « Oui bien sûr, tout s'est bien terminé ? » Kirah ne voulait pas parler de son ressenti, elle ne savait pas elle-même dans quelle disposition elle était. « Je pense que Néon et Raca vont avoir une petite explication, il me semble que Hector n'est pas arrivé par la bonne ruelle, non ? » rajouta Rahain. « Ah bon tu crois, je n'ai pas remarqué. » mentit-elle encore un peu oppressée par son réveil difficile, pourquoi était-elle solidaire d'Hector ? « De toute façon, cela ne nous regarde pas. » clôtura-t-elle. « Tu as entièrement raison, comment te sens-tu ? » Kirah nota que Rahain était vraiment attentionné et de bonne humeur. « Je me rends à l'Agora, je veux savoir si nous commençons les débats demain. » « Moi, je dois donner un coup de main à Zayar pour finir de ranger la médinade, Mahai m'a l'air un peu fatigué, tu veux rester ici ? » demanda Rahain « Tout va bien Mahai ? » s'inquiéta sa mère. « Tout va bien mais le bruit de la médinade m'a un peu fatigué, j'ai envie de rester un peu tranquille... » répondit Mahai. En réalité les jeunes organismes plus fragiles avaient du mal à rester exposé très longtemps aux gaz extérieurs. « Alise est venue manger quelque chose finalement ? » « Oui, mais rapidement,

je crois qu'elle avait des remèdes à préparer ensuite chez elle. » « Bon très bien, je passerai peut-être la voir sur le chemin du retour. » Kirah partit de bon pas avec la conviction intime que les rubans seraient réunis et qu'une fois la décision collégiale prise, tout serait terminé. Elle salua de la tête brièvement les silhouettes qu'elle rencontrait. Il n'était pas question de s'arrêter et de discuter, en effet les ombres commençaient à s'allonger, le jour était sur le déclin. Aussi elle arriva trop rapidement, à bout de souffle. Le totem qui affichait les rubans était presque tout rouge... 9,10,11,12,13, ils étaient enfin tous là. Elle soufflait et avait envie de crier son soulagement. Le chemin en sens inverse serait plus léger pensa-t-elle. Chez les capuchons, les crimes de sang n'existaient plus. Le sang ne coulait pas non plus pour les châtiments. L'homme n'était plus gavé de protéine animale. La survie dans ce milieu hostile était épuisante et la puissance était exercée par les femmes. Tous ces facteurs faisaient d'eux un peuple pacifique. Mais les distractions manquaient et le moindre fait de société, la moindre incartade devenait centre d'intérêt, alimentait les conversations et pouvait déchaîner les passions. Peu importait la décision finale, elle aurait de toute façon des conséquences et induirait des réactions. Faire taire les sentiments était toujours une mauvaise chose et faire comprendre le bien fondé du verdict ne serait pas simple. Elle devrait avoir l'esprit très clair demain matin. Les ombres étaient de plus en plus tenaces. Les capuchons se transformaient en spectres. Par instinct le rythme cardiaque de Kirah augmenta, sa foulée devint plus rapide, comme face à une menace. Mais dans ce village paisible il n'y avait aucune menace, tout le monde connaissait son voisin et lui faisait entièrement confiance. Passant le coin d'une ruelle son regard fût attiré par un spectre qu'elle reconnaissait et qui discutait avec une femme. Sa taille, ses épaules, la position de son corps, c'était bien lui. Ce n'était pas le hasard, c'était un signe, Kirah se laissa porter par ce signe avec bonheur. « Bonsoir Cole » dit-elle dans son dos. Il ne sursauta pas, elle était déçue, elle voulait le surprendre comme l'aurait fait une adolescente. « Bonsoir Kirah, quelle surprise ! Que fais-tu là ? » « Tu ne me présente pas ton amie ? » dit-elle avec une pointe de jalousie sans le vouloir « Si bien sûr, Mila, Kirah, Kirah, Mila » dit-il en accompagnant ses mots de gestes de présentation. Après quelques banalités d'usage, la jeune fille s'empressa de prendre congé. « Je lui ai fait peur ? » « Non nous avons terminé » « Au sujet de ? » « Aucune importance, comment vas-tu Kirah ? » « Je reviens de l'agora, nous nous réunirons demain » « Cela veut dire que nous n'allons pas nous voir pendant quelques jours... » « Oui pendant quelque temps ce sera difficile » « Alors viens par ici ». Il l'attrapa brusquement par le bras comme si elle avait été sur le point de se faire écraser par un énorme véhicule imaginaire qui arrivait dans la rue à vive allure. Cette douceur, qu'elle avait perdu avec Rahain, était un vrai cadeau et c'était peut-être cela qu'elle recherchait dans leur relation... Elle quitta Cole, mortifiée. L'obscurité était plus avancée qu'elle ne l'aurait cru lorsqu'elle arriva sur la place de son quartier. Rahain avait dû l'attendre. Un petit sentiment de culpabilité vint lui titiller l'estomac. Elle ne voulait pas faire de mal à Rahain. Lorsqu'elle passa le seuil, Mahai l'accueillit avec un sourire, ce qui ne fut pas le cas de Rahain. « Tu rentres bien tard » « oui je me suis fait surprendre, j'aurais dû partir plus tôt à l'agora. » « Tu as rencontré quelqu'un ? » « Non » j'aurais dû dire oui, pensa-t-elle trop tard « Je suis passé dire bonjour à Alise » s'empressa-t-elle de mentir tout en ôtant sa coiffe. Rahain ne répondit pas. Il revenait de chez ses amis et savait très bien que Kirah mentait, elle n'avait pas vu Alise. Il se doutait qu'elle avait été voir son jeune amoureux, avait-elle été à l'agora, elle pouvait aussi lui mentir pour ça. « Les rubans sont réunis, demain matin je partais tôt » Elle s'assit près de sa

fille pour la cajoler. Elle avait besoin de tendresse pour se ressaisir et l'attitude de Rahain était tellement dure et froide. Avec Mahai elle pouvait laisser s'exprimer ses sentiments corporels sans peur... Alors que pour Rahain... tendresse rimait avec faiblesse. Kirah n'était pas faible, elle était hypersensible ce n'était pas la même chose. Mais la testostérone de Rahain était incompatible avec cette sensibilité, il ne la comprendrait jamais complètement. Demain, serait un grand jour, elle n'avait que faire de l'humeur de Rahain. Elle serait concentrée sur son travail, n'en déplaise à Monsieur, comme on les appelait avant... Mahai prêtait volontiers sa tête aux caresses de sa mère et en profita pour lui demander de feuilleter l'album, déjà posé sur la table. La nostalgie transformait le regard de sa mère et cela la fascinait. La nostalgie vient avec la vieillesse et Kirah vieillissait, mais elle n'en était que plus belle surtout aux yeux de Mahai qui l'idolâtrait. Mahai pensait qu'au crépuscule de sa vie, elle se souviendrait de ces moments magiques partagés avec sa mère. Elle tournait les pages avec une certaine habitude maintenant et reconnaissait immédiatement les trois visages, d'abord poupons puis enfants et enfin juvéniles. Leur lieu de vacances semblait visiblement le même. Les chiffres augmentaient sur les gâteaux et les objets-cadeaux grossissaient de plus en plus. Devenus adolescents puis jeunes adultes en quelques pages, ils avaient profité de voyages, de fêtes, de sport, de zoo, de nombreux amis et animaux... Leurs vies étaient colorées et gaies. Ni Mahai, ni Kirah, ne disaient mot. Elles absorbaient la vie qui se dégageait de l'album jauni. Ces enfants avaient aussi vite grandi que les pages se tournaient. Avaient-ils eu le temps de savourer chaque image, puis chaque page de leur vie ? Leurs sourires étaient présents sur chaque photo, s'en était insultant. Dorénavant les enfants ne pouvaient plus afficher leur sourire ou leur corps sur les plages baignées de soleil. Encapuchonnés des pieds à la tête, les fantômes se confondaient avec la poussière que le vent balayait sans cesse. Mahai ne reconnaissait aucun objet, véhicule, maison, meuble, vêtement, tout lui était étranger. Son environnement était meublé d'objets recyclés exclusivement. Les fossileurs partaient toujours plus loin, prenaient de plus en plus de risque pour rapporter un butin de plus en plus maigre, puis recyclaient, troquaient, réinventaient une utilité aux morceaux récupérés. Ces enfants vivaient dans le neuf et le brillant alors que les enfants des capuchons ne connaissaient que l'artisanat de l'usure. Kirah attendait patiemment une question de la part de la jeune fille, mais rien ne venait, alors elle prit les devants : « Que t'inspire tout ce que tu vois, ma fille ? » « Je ne sais pas si je dois être gaie pour eux ou triste pour nous. » « Peut-être un peu des deux, non ? » « Oui, c'est ça, je suis heureuse et triste à la fois, comment cela est-il possible ? » « Je pense que c'est normal, l'héritage reflète la vie en générale, elle peut être gaie ou triste à la fois ou tour à tour. Ces photos nous renvoient à un passé révolu, et nous, nous vivons dans le reflet de ce passé. Il faut se projeter dans notre reflet pour que de nouveau des enfants puissent jouer dehors avec leur peau au soleil. » « Comment peux-tu être si confiante en l'avenir ? J'ai du mal à imaginer un monde futur en couleur, en douceur, en liberté de mouvement... » dit-elle avec un pli disgracieux sur le front. Kirah était mal à l'aise, sa fille devait absolument garder l'espoir, mais elle ne pouvait pas non plus lui mentir. « Nous savons tous que le chemin sera long et difficile mais notre persévérance portera forcément ses fruits un jour » « J'admire ton courage et ta détermination, mais il y a beaucoup de Maïs et peu de Enfin » « Je vois que tu as le sens du langage, c'est important pour une protectrice de bien se faire comprendre. » « Je préférerais avoir tes convictions. » « Patience, patience, en grandissant ton esprit se nourrira d'autres informations et d'autres sentiments qui aiguïseront

tes convictions, ce qui te permettra de continuer la lutte. » « Je l'espère, mamou » Ces doutes faisaient peur à Kirah, mais il valait encore mieux que sa fille les exprime plutôt que de les garder enfouis. Mahai s'arrêta sur le portrait d'une femme souriante avec un paille dans la bouche, aux yeux éclatants de bonheur. « C'est elle notre ancêtre ? » « Oui, il n'y a que très de peu de photos d'elle, car elle devait fièrement prendre ses enfants en photos, avant qu'ils ne grandissent et quittent la maison. » précisa Kirah qui n'était pas mécontente de changer de sujet. Mahai scrutait la photo et le visage de sa mère tour à tour. « Elle était différente, je ne reconnais pas grand-chose d'elle en nous, un vague air peut-être... » « Tu sais plusieurs siècles nous séparent, le brassage génétique modifie les caractéristiques physiques mais quelque part dans nos gènes, il y a une toute petite partie qui vient d'elle et c'est cela l'important. Elle était plus pure que nous, qui sommes des OGM. Mais si nous n'étions pas des organismes génétiquement modifiés, nous ne serions simplement peut-être pas là en train de discuter. La pureté et l'authenticité de notre espèce nous aurait coûté de perdre complètement notre planète. » « Ah oui, c'est grâce à Magdalena. » « Son ascension et son avènement ne se sont pas faits en un jour, mais lorsque ses idées ont été comprises, reconnues et qu'elles ont touché le cœur des hommes, l'humanité n'y a pas gagné que sa survie, elle y a gagné aussi un nouveau peuple. Pour nous les femmes, il y a un avant Elle et un après. Les hommes avaient déjà eu Martin Luther King, Gandhi, Mandela, le Dalaï Lama pour les éclairer. Mais lorsque la lumière de Magda éclaira le monde, la terre était au bord du chaos. C'est pour cela qu'il ne faut pas perdre espoir. Lorsque l'on croit que tout va mal, que ça ne peut pas être pire, un être peut naître et porter en lui les solutions pour sauver ce qui peut l'être. L'enfant qui vient de naître porte l'espoir des solutions de demain, pour éclairer l'avenir que l'on avait cru si sombre. » « Tu m'as convaincu, mamou, tu as raison, tout est possible. » « Hum, Hum » s'interposa Rahain qui était resté silencieux jusque-là. « Je ne voudrais pas vous interrompre mais je pense qu'il est l'heure pour une grande fille d'aller se reposer. Demain le soleil se lèvera de nouveau et il faudra rouvrir ses yeux sur ce monde brûlant. » Les deux femmes sourirent volontiers à Rahain qui avait fait un effort de discrétion pendant leur entretien et de formule pour les interrompre. « Tu as raison, dad, je descends tout de suite » dit-elle tout en se levant pour être fidèle à ce qu'elle venait de dire. Elle descendit également l'héritage serré contre elle, fit un baiser à chacun de ses parents en se disant qu'elle avait de la chance. « Oui et moi je vais te rejoindre assez vite » dit-elle. « Tu as remarqué, comme notre fille a grandi ces temps-ci ? » dit-elle doucement à l'adresse de Rahain, alors que cette dernière avait disparu, avalée par les entrailles de la terre. « Oui, répondit-il, j'avoue que cela me fait un peu peur mais on ne peut pas empêcher les enfants de grandir et de réagir face au monde dans lequel ils vont construire leur vie. » Kirah voulait éduquer sa fille tout en douceur, ne pas la brusquer pour qu'elle accepte ; mais sa fille était avide de connaissances, trop gourmande. Le couple se tenait là dans la pièce, éloignés l'un de l'autre avec comme seule présence entre eux le vide qu'avait laissé l'adolescente. La tristesse avait pris possession du regard de Rahain ce qui attendrit Kirah lorsqu'elle s'en aperçut. Elle vint alors se blottir contre lui tout en gardant une certaine raideur dans ses gestes et son corps. Elle ne voulait pas lui donner de faux espoirs de rapprochement, seulement elle allait devoir s'absenter pendant quelques temps et ni Rahain, ni Kirah n'auraient d'intimité pendant cette période, c'était un peu comme une compensation ou de faux adieux. Elle ne savait dans quel état d'esprit elle reviendrait, ni ce qui résulterait de cet éloignement forcé. Rahain quant à lui,

avait envie de serrer son étreinte, lui témoigner encore plus son attachement pour que sa bien-aimée n'oublie pas ses bras. Qu'il lui manquât, ne serait-ce qu'un peu, était son plus grand espoir ; seulement il savait au fond de lui qu'elle préférerait son jeune apprenti et que ses bras ne feraient pas changer les sentiments de sa compagne. L'amertume avait passé le barrage de la peau, remontait les veines, gagnait les artères et finirait par inonder son cœur.

Chapitre 6

Ce n'est pas la lumière, complètement absente dans la chambre, ce n'est pas le bruit des oiseaux, disparu depuis longtemps, ce n'est pas la circulation assourdissante, inconnue dans ces ruelles, qui réveillèrent Kirah, c'est le courageux Néon, toujours fidèle à son labeur matinal récoltant ses offrandes pour fabriquer le croton. L'aube devait être encore faible, comme Kirah qui avait très peu dormi, excitée qu'elle était la veille, par la perspective de commencer les débats avec les autres protectrices. Elle embrassa Rahain à sa droite qui était serein, les yeux encore clos et sa fille qui était un peu à l'écart, à sa gauche près du mur. Son visage détendu trahissait une insouciance totale. Elle enfila son cendal orangé avec grande précaution par des gestes souples et silencieux ; elle voulait vraiment éviter de réveiller les deux dormeurs. Elle monta sur la pointe des pieds et se retourna, pour regarder une dernière fois les occupants de la maisonnée, qu'elle n'avait finalement pas réveillés, avant de disparaître dans le plafond. Tout en dégustant quelques dattes, elle vérifia un sac, qu'elle avait déjà préparé la veille contenant quelques effets personnels, sachant qu'elle ne rentrerait pas. Lorsqu'elle passa le seuil de sa maison, Kirah se sentit inquiète. Elle savait bien que Rahain pourvoirait à tous les besoins de sa fille, tout le temps que durerait son absence, mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'être soucieuse, son instinct maternel sans doute. Lorsque son regard se porta en direction de la place déserte, qui hier encore était pleine de vie, elle aperçut Guillauma qui s'apprêtait, elle aussi, à partir. « Hé, Guill, tu m'attends ? » Kirah ne cria pas, le silence relatif de la cité permettait d'interpeller son amie sans hausser la voix. « Comment te sens-tu ? » demanda Kirah espérant que les pensées de son amie seraient plus positives que les siennes. « J'ai toujours de la peine à laisser ma famille pendant plusieurs jours sans nouvelles. » « D'accord, alors nous sommes deux » « Je pense même que nous sommes treize dans ce cas là. » « Oui tu as raison, notre travail n'a pas l'air pénible vu de l'extérieur mais il a certains côtés déplaisants ». « L'avantage c'est que nous pourrions nous soutenir lorsque nous serons toutes ensemble ». « C'est vrai. » Les deux amies étaient dans la fleur de l'âge et avaient toutes deux un apprenti, qu'elles délaissaient aussi pour quelques jours, mais ni l'une ni l'autre n'y fit allusion, même si, lorsqu'elles pensaient à leur famille, leur apprenti en faisait partie. Le cendal de Guillauma était légèrement plus rosé et moins foncé que celui de Kirah, cet habit cérémonial accentuait leurs formes féminines. Elles n'avaient plus quinze ans mais leurs corps, n'ayant subi qu'une seule grossesse, étaient toujours très appétissants. Une crampe au plus profond de son ventre rappela à Kirah l'emprunte corporelle que lui avait laissé son étreinte fugace avec Cole. Leur relation charnelle et débridée lui procurait du bien-être, même à distance. Son cœur redevint léger et son esprit plus clair. Est-ce que Cole éprouvait la même chose ? Elle ne regrettait pas les moments passés en sa compagnie la veille, ils lui permettaient de se sentir plus forte face à la tâche longue et pénible qui lui incombait maintenant. Elle

n'avait pas besoin de la morosité et du marasme qui s'étaient installés entre Rahain et elle. D'ailleurs allait-elle lui manquer un peu ? Elle n'en était pas très sûre, il passerait des journées douces avec son ami Zayar avec pour seul souci de s'occuper des maisonnées et des enfants, quels risques ! pensa-t-elle ironiquement. Elle se surprenait à rêver et à espérer... se sentait tellement efficace et positive grâce à Cole. Renier cette relation était inimaginable. Et en parallèle, le manque de communication et l'éloignement qui perduraient avec Rahain, la rendait triste et sombre. Fallait-il qu'elle prenne une décision ? Laisser pourrir cette situation n'était certainement pas la solution. La vie oblige à faire des choix, mais quel est le bon ? Mahai serait très triste d'être éloignée de son père, même que très peu. Elle avait intérêt à ne pas se tromper dans son ressenti, après tout, ce n'était peut-être qu'une mauvaise période entre elle et Rahain. Il faudrait peut-être essayer de sauver cette union d'abord ? Les rues étaient fraîches et complètement désertes à cette heure de la matinée et elles n'avaient pas croisé Néon, ni un de ses confrères. Les ombres, encore très présentes, allèrent bientôt s'allonger pour laisser la place aux rayons aveuglants. La température rendait la promenade agréable, les deux complices ne se pressaient pas et profitaient de cette atmosphère tranquille, sans aucun autre commentaire. Elles avaient des caractères compatibles et leur silence n'était pas du tout pesant, au contraire il confirmait qu'elles se comprenaient très bien. A la vue de la grande bâtisse de pierre, qui allait les accueillir, Kirah se sentait toujours très fière d'appartenir à cette profession et honorée de servir la cité. Mais en même temps ses responsabilités ne souffraient d'aucune erreur et au premier faux pas ces dernières pouvaient l'écraser comme cette colossale mesure le ferait si elle s'écroulait. Bientôt les énormes portes seraient fermées et l'agora disparaîtrait derrière des drapés de soie blanche, comme si l'agora était, elle aussi, affublée d'un capuchon, signifiant ainsi à la population le huis clos. Lorsque les étoffes blanches seraient ôtées, les habitants comprendraient ainsi que toutes les décisions avaient été prises. A chaque fois qu'elle gravissait ses marches elle était envahie d'allégresse comme si une main protectrice était au-dessus d'elle et lui disait : vas-y, tu es sur le bon chemin. Elles se retrouvèrent ensuite dans l'enceinte à proprement dite où d'énormes colonnes sculptées dans des temps reculés, portaient l'édifice sans aucun effort. Les colonnes aussi avaient un côté rassurant, en les voyant supporter tout ce poids depuis une éternité, assaillies par le vent harceleur. Elles confirmaient ainsi que le peuple des capuchons ne pouvait qu'être à la hauteur de leur tâche malgré leurs conditions de vie plus que précaires. Kirah apercevait dans la pénombre quelques silhouettes orangées au loin qui se rassemblaient. Guillaumea cheminant toujours à ses côtés dans le plus grand silence, ôta son capuchon. Kirah l'imita. La tension commençait à monter. Peut-être aurait-elle préféré finalement rester couché entre Rahain et Mahai ... Elle commençait à regretter son départ. Son regard fût attiré par le plafond comme d'habitude, elle aimait à le regarder. C'était un immense moucharabieh acceptant la lumière à certains endroits et pas à d'autres, projetant ainsi au sol des tâches sombres et des tâches lumineuses. Le reflet des flammes du feu central projetait également des ombres sur les murs. Ce jeu mobile des lumières transforma les onze protectrices, déjà présentes, en un tigre massif, à la robe bigarrée, allant de l'orangé au brun en passant par le jaunâtre, se mouvant parmi les hautes herbes de la savane. Tapi dans la semi-obscurité, était-il prêt à bondir où ne faisait-il que tourner en rond ? Était-il menaçant ou seulement méfiant ? Un frisson traversa Kirah de part en part, la vision du félin était peut-être un mauvais présage ou bien était-ce seulement la fraîcheur matinale de la pièce qui faisait réagir son corps ? Kirah arborait un

calme extérieur aussi grand que le feu qui brûlait à l'intérieur. Ce tigre ne lui faisait pas peur. Elle avança d'un pas sûr en voulant donner à l'animal sauvage l'impression qu'elle était forte et invincible, même si ce n'était pas tout à fait vrai. La morsure du trac au creux de son estomac prenait plaisir à le lui rappeler. Elle détestait les injustices. C'était le premier fondement de son âme, elle avait été conçue, fabriquée, autour de ce concept. Sa sensibilité venait de là et s'en nourrissait. L'injustice, un mot qui n'a pas besoin d'être défini ou justifié, une bombe a lui tout seul. Au fond d'elle, Kirah était une « guérillera » une vraie révolutionnaire. Et comme on fomenta une guérilla, elle incubait à l'intérieur ses idées dans le brasier de ses convictions, il ne lui restait plus qu'à convaincre six autres protectrices. Les mères ayant des progénitures de sexe masculin devaient être plus facile à convaincre, celles ayant engendré des sexes féminins seraient beaucoup plus coriaces si ce n'est inébranlables. Le choix des plus jeunes protectrices, n'ayant pas encore enfanté, serait alors peut-être déterminant dans le verdict final, ce qui en soit, était un comble. De jeunes femmes sans enfant allaient peut-être décider du devenir d'enfants qui n'avaient que quelques années de moins qu'elles. Il fallait absolument qu'elle aide ces votes inexpérimentés. De toute façon ce tigre ne serait pas facile à dompter, et ce constat lui sautait aux yeux alors qu'elle s'approchait de l'assemblée. « Bienvenue à vous mes biens chères protectrices » lança Léondra à l'adresse de Guillauma et de Kirah. Toutes deux inclinèrent leurs têtes en guise de réponse. Léondra était la plus ancienne des protectrices. Elle accueillait les plus jeunes et les dirigeait vers la voie de la sagesse. Toutes la considéraient comme la chef spirituelle des 13, même si dans les textes, aucune protectrice n'avait de rôle supérieur par rapport aux autres, toutefois son charisme faisait l'unanimité. En balayant des yeux l'assistance, Kirah se rendit vite compte qu'il ne manquait personne. La peur venait encore lui serrer l'estomac. Son émotivité n'était pas toujours une bonne chose, elle aurait préféré être plus forte pour faire face à ses congénères, sans appréhension. Elle avait plaisir à retrouver certains visages, ce qui lui fit naître un sourire, autant que d'autres lui firent détourner le regard. Elle n'appréciait pas les jeunes prétentieuses qui mettaient beaucoup trop en avant leur statut social, cela menait à une échelle de valeur qui souvent dépréciait des capuchons qui n'avaient vraiment pas besoin de jugement supérieur. Après elle comprenait très bien que la jeunesse ne dispose pas assez de recul pour comprendre tout de la vie et de la nature humaine, mais tout de même leur rôle était trop important pour le laisser entre les mains de novices. Le mouvement des corps et des mains de chacune l'extirpa de ses pensées. Le cercle se formait autour du feu central, les treize se tenaient la main comme le font les enfants en farandole. Et là, alors que leurs corps se réchauffaient, leurs voix commencèrent à monter à l'unisson : « Comme l'eau ne coule plus des fontaines...le sang ne coulera pas de nos veines. Le sang ne coule pas, alors les larmes ne couleront plus » La mélodie langoureuse fit hérissier les poils sur leurs bras. D'un seul geste elles présentèrent leurs paumes vers le ciel. « Comme le ciel est toujours clair... mon esprit se tournera vers la lumière, et clair restera mon esprit » Le serment devait être lent et dicté d'une seule et même voix tout en levant les yeux vers le ciel. « Comme la terre nourrit la vie... la terre nourrit mon jugement, alors mon jugement nourrira la vie » Elles redescendirent leurs mentons en direction du sol. Le moment était solennel, chacune des 13 prenaient la mesure de ces paroles. Il ne fallait pas les oublier et bien les appliquer, tel était leur rôle. Un silence de plomb s'abattit, bientôt rompu par Léondra. Le cercle restait intact et les mains scellées : « Nous sommes toutes réunies aujourd'hui, au terme des quarante jours, pour déterminer le devenir de Yvanoé et de Xéna.

Nous devons juger convenablement cette situation, il faut châtier Yvanoé et ne pas léser Xéna, attention je vous rappelle que le sang ne nourrit que les hommes, il ne nourrit ni la terre ni la vie. Notre esprit doit rester clair, nous devons être juste face à Xéna comme face à Yvanoé. Je me dois également de faire un tour de ronde pour savoir si l'une d'entre vous, aurez un lien trop étroit avec la victime ou avec le bourreau, je vous demande une réponse vraie et solennelle. » « Guillauma as-tu un quelconque lien avec la victime ou avec le bourreau ? » « Non je le jure » répondit Guillauma de façon calme et tête baissée... Chacune prêta serment. « ...Et je le jure également » proclama Léondra et la séance fût ouverte. « Je vous rappelle les faits : nous sommes ici pour délibérer du devenir de, Yvanoé âgé de 16 ans qui a commis des attouchements d'ordre sexuel envers Xéna contre sa volonté et de pourvoir aux besoins de Xéna âgée aujourd'hui de 15 ans qui réclame que justice soit faite. Ce jeune homme ayant reconnu les faits, sa culpabilité n'émet aucun doute. Yvanoé a purgé sa peine des quarante jours au sein de l'Eden dans l'obligation du silence et de l'isolement. A notre demande il a participé aux corvées les plus dures et les plus ingrates, ce qu'il a fait sans aucune forme de réclamation selon le compte rendu que l'on m'a fait parvenir. Demain les deux adolescents seront entendus, aujourd'hui, nous serons en huis-clos. Je sais que seules, au sein de vos familles respectives et dans la méditation, vous avez toutes réfléchi et peut-être pris une décision. Nous allons mettre en commun toutes ces réflexions pour que notre jugement soit le plus adéquat possible. Il ne s'agit pas là de vouloir détruire un être au détriment de l'autre mais plutôt d'inscrire notre décision dans la philosophie de notre société. Il faut également faire en sorte que la population soit en phase avec nos choix. Et pour commencer je vous propose que nous nous asseyons autour de l'âtre et que nous nous restaurions de douceurs. » D'un seul mouvement les treize s'essayèrent autour des flammes réconfortantes. De nombreux plateaux regorgeaient de fruits secs ou à coque comme des dattes et des noix, en provenance de l'Eden et des infusions chaudes, dégageaient une bonne odeur herbacée. Les moines pourvoiraient à leurs besoins tout le temps des débats. Cet apport de sucre pourrait peut-être adoucir les cœurs et les jugements, en attendant, c'était un régal pour le corps. Qui rentrerait dans le vif du sujet ? Kirah furetait du regard les treize... Qui commencerait ? Une ancienne sûrement. La lueur des flammes se reflétait sur des visages tendus et soucieux de l'enjeu remémoré par Léondra. Peut-être Rocellie interviendrait-elle la première. Elle avait à peu près le même âge que Léondra, et comme elle, était mère d'une fille, âgée d'une vingtaine d'année, qui était devenue mère à son tour depuis peu, ce qui faisait d'elles les deux seules grand-mères de l'assistance ! C'était un privilège qui ne durerait que quelques années, il fallait profiter de ces années de passage de témoin. Mais Rocellie se restaurait et n'avait pas forcément l'air de vouloir donner son avis la première. Deux camps allaient s'affronter, celles voulant châtier sévèrement Yvanoé, peut-être en l'excluant définitivement et celles qui auraient pitié. Les capuchons ne possédaient pas de prison. Les centres de détentions étaient devenus inutiles, trop peu de gens avaient des actions à l'encontre de la société, plus d'argent en circulation, plus de surpopulation, plus de violence. Très rarement il arrivait un accident. Mais aujourd'hui l'affaire était tout de même un peu plus grave. Habituellement les protectrices intervenaient lors de mésententes entre voisins ou lors de désaccords familiaux mais rien de vital. Kirah n'avait jamais eu à juger un tel préjudice. Il y avait là quelque chose de l'ordre de l'origine bestial de l'homme et cela dérangeait beaucoup ce peuple, dirigé par des femmes, qui n'avait de cesse que de vouloir élever son esprit et sa conscience au monde.

Cette civilisation était basée sur « faire le bien à tout prix » pour avoir le droit ou la possibilité de survivre. Celui qui enfreignait ce précepte était vu comme un paria. Quoi que décident les treize, Yvanoé était déjà et resterait maudit. Kirah n'osait pas commencer et elle n'était pas la seule. Elle observait celles qui se penchaient les unes vers les autres, leurs attitudes corporelles trahissaient leurs amitiés ou leurs inimitiés. Fara et Linéa en particulier chuchotaient d'un air complice, affalées l'une sur l'autre. Ce n'était un secret pour personne : Kirah n'aimait pas beaucoup ces deux jeunettes qui n'y connaissaient rien et qui se permettaient d'avoir un avis sur tout et tout le monde. Elles étaient également très ou trop coquettes. A l'évidence leurs cendals respectifs étaient tout neufs. Les couleurs trop vives le trahissaient. Aux yeux de Kirah cela n'était vraiment pas nécessaire, certes c'était un événement pour toute la communauté mais tout de même, aucune raison de briller. Kirah pensait, que leur vocation, à toutes deux, trouvait son fondement uniquement dans le fait de se faire remarquer. Quelle futilité et quelle étroitesse d'esprit, ce qui était incompatible avec leur fonction. Elles avaient l'air en outre de discuter, à ce moment même, de leurs nouvelles tenues, un scandale ! S'il ne tenait qu'à Kirah ces deux jeunes femmes n'auraient pas assister à ces discussions, sans parler d'y participer. Riquel, qui avait le même âge qu'elles, était plus sage et plus réservée peut-être même un peu trop effacée, mais si c'était une façon de méditer sa réflexion, c'était alors une bonne démarche pour son âge. La mère de Riquel avait été une grande protectrice aimée et respectée, sa fille pouvait prendre son chemin, qui sait ? Riquel n'avait pas encore d'enfant, comme Fara et Linéa, mais Kirah savait qu'elle entretenait une liaison sérieuse avec un garçon charmant et équilibré, tout ceci était de bon augure pour son avenir. Kirah espérait que sa fille Mahai prendrait, elle aussi, un chemin confortable et sûr, et voyait en Riquel le futur de sa propre fille. Son corps filiforme et son visage encore juvénile la lui rappelait aussi physiquement. L'esprit de Kirah s'éloigna de l'agora pour se demander si sa fille était levée ou si elle était encore aux prises avec le sommeil. Mahai s'étira, elle avait le sentiment d'avoir bien dormi, et se souvint immédiatement que sa mère serait absente ce jour. Mais qu'importe, Mahai était d'un naturel positif, rien ne ternirait cette journée. Elle s'appliquerait à aider son père du mieux possible et irait voir son amie Cassie comme tous les jours. Elle souleva son plaid lorsque son regard se posa sur l'héritage. Son père vaquait à ses occupations matinales en haut, elle ne le dérangerait pas, rien ne s'opposait à ce qu'elle jette un petit coup d'œil et puis finalement elle ne faisait rien de mal. Elle joignit ses pensées à son geste et s'empara du vieil album fossilisé. Les pages qu'elle avait déjà regardé avec sa mère ne l'intéressaient plus, elle les passa et remarqua alors une série de photos prise à l'intérieur d'une maison. Les 3 enfants, qui avaient encore grandi, posaient avec le sourire comme toujours mais avec un visage ensommeillé, devant un sapin orné de décorations multicolores et scintillantes. Leurs bras étaient chargés de cadeaux, tout autour du sapin des boîtes de différentes tailles et de différentes couleurs rivalisaient avec des montagnes de papiers cadeaux déchirés et jetés à même le sol. Cette profusion de jouets et d'objets divers, flambant neufs, était choquante. Décidément Mahai ne comprenait pas bien ses ancêtres. Cette consommation avait eu de telles conséquences à très long terme sur sa vie à elle. Elle était jalouse et furieuse, elle aussi était une enfant, elle aussi, avait le droit d'avoir un vélo neuf, une guitare neuve, un petit frère tout neuf. La vie était injuste. Les yeux de Mahai s'embaient. Ce magnifique sapin vert pointant son étoile fièrement vers le ciel, était le symbole même de l'injustice. Elle ne pourrait jamais admirer un tel joyau de la nature, jamais

toucher ses feuilles piquantes, jamais sentir son odeur, jamais profiter des cadeaux cachés entre ses branches. Les pratiques religieuses étaient tombées en désuétude, les crises économiques successives ayant bien aidé le processus. Mahai n'était plus là, elle était dans une forêt de sapins verts, recouvrant le sol aride et infertile de sa planète. Mais cette fausse évasion la plongeait dans une mélancolie négative qui la ravageait. Heureusement son père, descendant l'escalier à pas de loup croyant sa fille endormie, la tira de sa torpeur. Il vit immédiatement le trouble sur le visage de sa fille qui ne s'y trouvait pas habituellement à une heure aussi matinale et c'est en voyant l'héritage posé sur ses genoux qu'il comprit la cause de cet émoi. « Mahai, tu ne devrais pas consulter l'héritage sans que l'un de nous ne soit présent pour répondre à tes questions ou pour t'apporter des précisions par rapport à des images qui peuvent être choquantes. » dit-il en lui posant un baiser sur le front. « Oui, dad, je crois que tu as raison. » Mahai faisait un effort pour reprendre constance et le tendre baiser de son père lui avait réchauffé le cœur. « Veux-tu que l'on en parle, ma fille ? » dit-il plus tendrement après sa remontrance. La jeune fille referma aussitôt la page admirée quelques instants plutôt. « Non, non merci, Dad, une autre fois peut-être » son trouble était visiblement encore présent et elle ne voulait pas que son père la trouve faible, juste face à des photos. « Comme tu veux, peut-être, devrions nous partager un petit déjeuner ensemble maintenant, qu'en dis-tu ? » Mahai sauta de joie et du lit. « Tout de suite, je meurs de faim » lança-t-elle enthousiaste. Elle monta les escaliers 4 à 4, inconsciente d'une chute éventuelle. Son père ne dit rien, la voyant reprendre le moral. Rahain n'avait pas beaucoup d'appétit ce matin-là. Après une collation frugale, pendant laquelle il avait dévoré des yeux sa fille, qui, elle, engloutissait tout sur la table. Il se saisit de la brosse à cheveux, et commença à brosser sa chevelure blonde comme les blés disait-on avant. Lorsque le vent de printemps faisait frémir les champs immenses, remplis d'épis gonflés de gluten nourrissant. La brosse passait et repassait entre les fils d'or inlassablement jusqu'à créer des sillons qui ondulaient sous la caresse paternelle. Mahai ne se lassait pas de ce rituel et n'interrompait pas son père, qui s'arrêtait au moment où ses corvées le rappelaient à son bon souvenir. « Voudrais-tu m'accompagner sur la bordure, faire un tour vers les fossileurs, juste comme ça pour jeter un œil, voir si je trouverais un truc, qui pourrait m'être utile » demanda Rahain tout en attachant la natte qui disparaîtrait sous le capuchon un peu plus tard. « Je voudrais aller voir Cassie avant, mais oui pourquoi pas » répondit la jeune fille. « Entendu je prépare quelques affaires et ensuite lorsque tu reviens, nous partons. » Mahai était déjà en train de se parer de son capuchon et était prête à sortir sur la place pour rejoindre son amie. Elle se retourna vers son père, elle aurait voulu lui dire à quel point elle l'aimait mais seul « merci pour le petit déjeuner, dad, à tout à l'heure » sortit de sa bouche. « De rien ma fille, c'était avec grand plaisir, à tout à l'heure » dit-il en relevant la tête, avec le sourire, mais seule la lumière aveuglante du jour aurait pu lui répondre, l'enfant s'était évaporé.

CHAPITRE 7

Léondra reprit la parole : « Un tour de table s'impose pour connaître le fruit de vos réflexions individuelles, Rocellie je t'invite à commencer. » « Je te remercie mon amie, et bien pour ma part, l'exclusion d'Yvanoé est nécessaire. Il n'a plus sa place parmi les siens. Nous sommes un peuple pacifique. Nous respectons, avant tout, la vie et l'intégrité de tous, en particulier des femmes, source de vie au même titre que l'eau, la terre et l'oxygène. » Toute l'assemblée avait

les yeux rivés sur Rocellie... ses mots touchaient tous les cœurs. Nadia qui hochait la tête se sentait prête à communiquer son avis. D'un physique très agréable, Nadia était assez petite, fine presque maigre. Elle était espiègle et s'amusait de tout. Malgré les 15 ans de sa propre fille, elle ressemblait elle-même à une adolescente. Mais, à cet instant, son visage était grave, ses petits yeux noirs à demi-clos montraient une grande concentration et son expression était exempte de toute futilité. « Je suis bien d'accord avec toi, personne n'a le droit de toucher à l'innocence d'une jeune fille qui n'a jamais eu d'expérience, forcer son consentement est un délit grave. Notre sentence doit être exemplaire et sans pitié. Nous n'avons pas eu à juger d'affaire de cette gravité depuis longtemps. Il faut encore dissuader malheureusement le comportement bestial de la gente masculine. Les mâles ne peuvent plus agir encore comme au temps des ancêtres, où ils se croyaient tout permis et se permettaient tout. Je suis pour l'exclusion en dehors des remparts. » Nadia s'emportait devant son auditoire, des « oh » fusèrent parmi celles qui n'étaient pas de cet avis. Nadia devait retrouver son calme, son émotion l'avait submergée. Kirah remarqua un bouton rouge sur son visage faussement juvénile, et en conclu qu'elle était sûrement dans les premières phases de son cycle menstruel, ce qui pouvait engendrer des sautes d'humeur difficilement contrôlables. Dans quelques jours elle serait sous de meilleurs hospices. Par contre les signes de tête ostentatoires de sa voisine ne faisaient aucun secret de son accord. Leur amitié était longue et sans ambiguïté. Vivant dans le même quartier et ayant toutes deux une fille à peu près d'un âge similaire, leur accord était parfait. Kali répondait plus aux critères de beauté en cours, la peau sombre, les yeux noirs en amandes et les cheveux longs bouclés couleur nuit. Sa particularité était son sourire, sa bouche large et régulière laissait apparaître une dentition d'une blancheur éclatante, ce qui captivait tous les regards. Mais Mazine ne put s'empêcher d'intervenir : « Allons comment peux-tu être si véhémence ? Je te rappelle tout de même qu'il s'agit d'enfants âgés de 15 et 16 ans, c'est encore jeune. L'inexpérience et la maladresse sont plus en jeu que la cruauté et la malveillance. » Mazine parlait avec sagesse et calme. Peut-être avait-elle observé certains comportements de son propre fils, qui avait pu l'éclairer sur la situation présente. Zénie qui pourtant se trouvait à l'opposé de la position de Mazine dans le cercle, avait l'air d'approuver cet avis, en gratifiant cette dernière d'un léger sourire. Zénie avait aussi un garçon en bas âge, c'était un poupon adorable, plein de vie, qui pourtant pouvait avoir des réflexes un peu violents. Sa mère était très attentive à son comportement et s'évertuait à bien lui inculquer la différence entre le bien et le mal. Tous les enfants n'étaient pas identiques et certains comprenaient les notions très vite et très tôt alors que d'autres demandaient plus d'attention pour qu'ils ne dévient pas du droit chemin. La douceur et la patience étaient de mise dans ce genre de cas, car la douceur engendre la douceur. Kirah se demandait si Yvanoé avait bénéficié de cette éducation bienveillante pour son avenir. Elle en doutait. Il était de notoriété que ses parents, l'avait chassé du giron familial à sa douzième année et qu'il évoluait depuis au sein d'une coloc. Il n'avait sans doute pas bénéficié des mêmes attentions que le fils de Mazine et Zénie. Ces dernières se mettaient aisément à la portée de cette enfance malheureuse. « J'espère Mazine, que tu es bien d'accord avec nous toutes, Yvanoé doit être exclu, il n'a plus sa place parmi les capuchons, nous devons rester fidèle à nos préceptes. En ce qui me concerne, je souhaite qu'il soit banni de notre cité et qu'il soit envoyé à Kokazia loin de Xéna et loin de toutes les autres femmes de la cité. Nous devons exercer notre pouvoir avec fermeté pour décourager ceux qui auraient l'idée de réitérer ces agissements inappropriés. » La

détermination de Luce faisait froid dans le dos et était surprenante pour la maman d'un garçonnet. Tel était son ressenti, il fallait le respecter. Luce n'était pas très joviale de nature. Ses cheveux longs et raides encadrant un visage anguleux et peu expressif, accentuait l'impression de froideur qu'elle dégageait. L'éducation de son fils devait être assez strict. Certaines dans l'assistance se tortillaient, personne n'osait lui répondre, à moins que... « L'envoyer à Kokazia n'est peut-être pas une si bonne idée, il aura des contacts avec d'autres femmes là-bas » intervint Noëm qui était restée discrète jusqu'alors. « Nous n'aurons plus de contrôle sur ses agissements et notre responsabilité serait engagée au cas où il se passerait quelque chose, ne crois-tu pas Luce ? » « Certes » répondit-elle sèchement « Je me prononce quant à moi en faveur d'une réclusion à vie au sein de l'Eden, dans le silence. Ces quarante jours écoulés se sont bien déroulés et en plus il n'aura aucun contact avec une femme de notre communauté ou d'une autre. » Noëm était un petit brin de femme faite de rondeurs : de ses joues rebondies, à ses seins généreux, en passant par ses hanches aguicheuses. Même son caractère ne voulait qu'arrondir les angles, c'était évident, mais ce point de vue n'était pas du goût de tout le monde. « Ah oui, oui, le mot est lâché en faveur, tu as raison Noëm tu lui ferais une belle faveur, bravo pour la sanction, bravo ! » s'énerma Nadia. Les débats commençaient à s'animer sérieusement et ce n'était pas pour déplaire à Kirah. Il fallait bien que les tensions s'évacuent dans un premier temps pour que dans un deuxième la réflexion aboutisse. « Allons, allons, mesdames » Léondra voulait calmer Nadia qui lançait un regard noir à Noëm. « Il est vrai que la réclusion au sein même de l'Eden est une des possibilités. Chacune peut s'exprimer librement, il est évident que nous ne sommes pas toutes d'accord, nous devons faire preuve de courtoisie et d'écoute envers les autres, s'il vous plaît » Nadia en prit son parti, fit la moue et baissa la tête. « Je pense que nous avons notre part de responsabilité dans cette affaire malheureuse » Zénie voulait élever les débats. « Nous connaissons les problèmes familiaux que rencontrait Yvanoé, nous l'avons pris en charge au début de son éloignement avec sa famille, mais finalement nous n'avons peut-être pas fait tout notre possible, et c'est bien dommage. C'est un échec pour nous et pour notre société toute entière, incapables que nous sommes, d'épauler convenablement un enfant dans le besoin... » Les joues de Zénie étaient plus rouges que son cendal. Ses mains tremblaient tout autant que sa voix. Elle se sentait vraiment coupable vis à vis d'Yvanoé « il faut garder profil bas et nous interroger aussi sur nos manquements » conclut-elle. « Nous comprenons bien ton objection, mais ce problème fera l'objet d'études, de débats et de mesures à prendre, de façon ultérieure. Cet aspect ne doit pas être le fondement de la justice dans cette affaire » Rocellie scrutait chacune des douze protectrices pour bien confirmer que leur attitude à elles aussi serait mise sur la sellette. « Pour m'être déjà entretenu plusieurs fois avec Yvanoé, je peux vous confirmer qu'il a souffert bien sûr du manque d'amour de sa cellule familiale, sa mère en particulier voulait mettre au monde une fille et n'a jamais accepté ce coup du sort, comme elle disait. Ce rejet est dramatique mais malgré cela Yvanoé était sein de corps et d'esprit et possédait un libre arbitre comme tout à chacun. Et tu n'es pas sans savoir, Zénie, qu'il nous appartient de faire le bien ou le mal et ainsi d'en subir les conséquences comme d'en récolter les lauriers. » La matriarche voulait l'assentiment de Zénie comme des autres protectrices, et peut-être plus encore des jeunes comme Fara ou Linéa. Mais ce fût Riquel qui pris la parole avec compassion : « Certes Yvanoé est sain d'esprit mais la façon cruelle avec laquelle il a été élevé a dû avoir des conséquences sur son comportement d'aujourd'hui. Nous savons tous que la violence des

anciens n'engendrait que la violence. Même les animaux se retournaient contre leur maître lorsque celui-ci faisait preuve de maltraitance. Cela a été difficile de mettre un terme à ces agissements. Si Yvanoé avait reçu tout l'amour qu'il méritait, peut-être ne se serait-il pas mal comporté en présence de Xéna. » Riquel avait été élevé dans une bonne famille, choyée et intellectuellement bien entourée. Elle était devenue également une belle personne, bien intégrée, mais elle n'en était pas hautaine pour autant. Au contraire sa sensibilité lui permettait de se mettre aisément à la place de personnes beaucoup moins favorisées qu'elle, c'était tout à son honneur. Kirah qui ne pouvait rester insensible, se sentit solidaire de ses paroles pleines de bon sens. « Nous pouvons aisément imaginer que si Yvanoé était né dans une famille aimante peut-être n'aurait-il pas dénigré les femmes. Sa mère n'a jamais su être tendre avec lui et a fini par le chasser lorsqu'il fût assez autonome. Pour ce petit garçon se fût certainement une épreuve terrible, car au fond il devait l'aimer quand même sa mère. Dès lors il ne fît plus confiance aux adultes, à personne, il ne pouvait pas se tourner vers une famille ou des amis adoptants, il devait se sentir bien seul, abandonné et il se renferma. Peut-être que le jour du drame, voulait-il simplement se rapprocher d'un être humain aimant, mais voilà son manque d'expérience d'amour l'a fait être sûrement maladroit et Xéna s'est trompée sur ses intentions. » toute l'assemblée était captivée, on aurait dit que Kirah avait vécu déjà cela elle-même, et elle profita de l'auditoire attentif pour continuer son laïus « mais dans cette affaire il ne faut pas oublier Xéna, si sensible et si tendre, c'est elle à qui l'on doit réparation en premier lieu. Par contre il nous faut faire preuve aussi de délicatesse envers la communauté, qui est souvent enclin à réclamer vengeance sans trop réfléchir à toutes les conséquences. Nous devons mettre notre sensibilité au service de tous les capuchons, les deux acteurs comme tous les spectateurs. » Kirah savait bien que cette petite leçon était bien nécessaire pour les plus jeunes mais qu'elle ne ferait pas beaucoup avancer les débats, et eut pour conséquence immédiate d'infliger le silence. « Guillauma, tu as l'air songeuse, veux-tu nous faire partager ta réflexion » Léondra avait remarqué que la jeune femme était en retrait. Guillauma se tortillait discrètement et jouait avec les plis de sa tunique. « Je pense que le bannissement en dehors des remparts est trop dur, violent pour un jeune garçon et inhumain, ce qui nous rabaisserait tous et toutes, nous les protectrices comme tous les capuchons. La réclusion au sein de l'Eden est trop douce même avec le silence imposé ; je ne connais personne qui ne se réjouirait pas de bénéficier de la proximité de l'eau claire, de la terre nourricière et de l'oxygène pure. Les capuchons ne comprendraient pas que nous soyons si cléments envers l'auteur d'un délit aussi grave ». Kirah était verte de jalousie, son amie parlait bien... non finalement, elle était très fière d'elle. « Alors que proposes-tu guillauma ? » Léondra l'invitait à se dévoiler un peu plus. « Et bien nous devrions envoyer un message à Kokazia pour connaître leurs conditions à l'envoi d'Yvanoé dans leur communauté. » « C'est une idée, mais ne vont-ils pas penser que nous sommes des protectrices faibles, incapables de résoudre nos problèmes et que finalement nous n'avons qu'une solution : nous en débarrasser ? » demanda Fara subitement. « La force de nos micro-sociétés est basée sur l'entraide même si nos contacts sont rares. Il n'y a pas de faiblesse à demander de l'aide. Nous pouvons aussi suggérer un échange et prendre en charge un de leur fauteur de trouble, cela s'est déjà produit par le passé » expliqua Léondra « Alors d'un problème en moins, nous allons en hériter d'un autre, peut-être encore pire que celui-là » s'énerma Fara « Le changement total de communauté, de famille et d'amis peut changer un individu qui a des problèmes dans sa

propre cité. » précisa Léondra « Ou pas » fara était effrontée et irrévérencieuse envers Léondra qui ne se laissait pas déstabiliser. « C'est sûr il n'y a pas vraiment de garantie mais dans notre cité il y a des capuchons issus de ces échanges et ils n'ont jamais récidivé les problèmes qu'ils avaient eu ailleurs. Notre rôle est de les suivre pendant des années pour que cela n'arrive pas. Au début d'ailleurs ils n'ont pas beaucoup de contacts avec la population, car tout le monde se méfie naturellement d'un étranger. C'est à lui de faire ses preuves, avec notre aide, il doit s'intégrer pour être accepté sans ambiguïté. C'est long, mais ça fonctionne ». « Mais tu veux dire qu'il y a d'anciens criminels parmi les capuchons !! » coupa Fara, affolée. « Oui et je suis sûre que tu ne t'en es jamais rendu compte » Léondra ne s'offusqua pas et resta calme. « Non je l'avoue, mais ça me fait peur, comment se fait-il que nous ne soyons pas au courant ? Et peut-on avoir confiance en tous les capuchons ? » « Nous ne donnons pas cette information aux capuchons sinon la peur empêche que l'intégration se déroule normalement. Nous restons toujours vigilantes envers ces individus qui peuvent devenir quelquefois de vrais amis. » Léondra faisait de son mieux pour rassurer les plus jeunes, qui, elles étaient bouleversées par ces révélations. Rocellie et Léondra échangèrent un regard appuyé, passé inaperçu. Léondra annonça que les débats étaient clos pour la journée, un bon repas et du repos aideraient les corps et les esprits. Les nouvelles informations devaient également être digérées par les jeunes protectrices. Kirah jeta un œil au plafond, le soleil avait largement passé le Zénith. A cette heure, Rahain et Mahai devaient certainement aider à ranger à la médina, elle aussi commençait à avoir faim. Les discussions étaient bien engagées, peut-être rentrerait-elle rapidement parmi les siens. « Que veux-tu faire de ce morceau de plastique souple, dad ? » la voix de Mahai était très peu audible. Le vent sifflait en passant entre les panneaux des remparts et ceux du plafond, qui en bordure de la cité, étaient presque jointés les uns aux autres. Le vent grondait, rugissait, mécontent de ne pas pouvoir courir librement à travers la ville. Pour que la prise au vent soit moins importante, le plafond était plus bas que dans le reste de la cité. Les ruelles, bordées d'échoppes artisanales diverses, étaient très étroites et sinueuses. Des débris méconnaissables jonchaient le sol. Les passants heurtaient souvent la jeune fille qui n'était pas à la même hauteur que les adultes. Le quartier de la bordure, comme on avait coutume de l'appeler, était sombre, bruyant, sale et effrayant pour une enfant sensible. Mahai tenait d'ailleurs fermement la main de son père et ne la lâchait pas. Par contre pour Rahain c'était la caverne d'Ali baba, sans les voleurs, il laissait son imagination créatrice vagabonder. Les formes, les matériaux l'inspiraient, son œil était attiré par ce qu'il pouvait modifier, associer ou dissocier. Son esprit se libérait des contraintes quotidiennes et sa créativité le rendait léger et libre. Les petites échoppes étaient conviviales, on y parlait fort et sans réserve. Rahain avait ici ses habitudes et connaissait la plupart des fossileurs, certains étaient devenus des amis avec le temps. Cette ambiance poussiéreuse le comblait. Cet aspect de sa personnalité ne plaisait pas beaucoup à Kirah, qui aurait préféré qu'il soit plus sophistiqué, plus précieux, alors que lui n'aspirait qu'à bricoler. Rahain savait que l'apprenti de sa compagne travaillait dans un des ateliers mais ne le connaissait pas. Il avait déjà peut-être eu à faire avec lui mais ne le sachant pas, il ne pouvait pas avoir eu la moindre réaction. Sa sensibilité était imprévisible et beaucoup plus importante que ne voulait bien le penser sa compagne ou son entourage. Il se cachait pour pleurer, mais il pleurait quand même. « Je veux faire une surprise à ta mère pour son retour. Je vais construire une sorte de hamac de repos que je fixerai au mur, en haut dans le coin à gauche,

elle profitera de la lumière de la porte mais ne sera pas importunée par le vent. » « Bonne idée, dad, je devrais penser à lui faire également un présent. Elle aura sûrement besoin de réconfort après toutes ses épreuves. » « Oui pourquoi pas, je pourrais t'aider si tu veux » voilà un projet unissant les deux comparses. « Bon si tu repères quelque chose qui te plaît, dis-le-moi » « entendu » Mahai criait presque et sa main était moite. « Tu as peur, Mahai ? » s'inquiéta Rahain sentant la main de la jeune fille glisser. « Non, non, bien sûr que non » mentit-elle, « mais le chemin m'a donné chaud. » Rahain se contenta de cette explication sans conviction. Il se reconcentra sur ses recherches pour finaliser son projet. Il échangerait ce dont il avait besoin contre une mangue qui lui restait et un pot de miel qu'il avait en trop. Kirah étant absente, il aurait besoin de moins de victuailles pour la semaine. Il avait pris soin de déposer ses donations pour la médina avant de partir et avait informé Barone et Taji qu'il ne pourrait pas les aider ce jour. Il espérait bien finir assez tôt pour rejoindre ses amis et voisins pour partager la médina. « Nous allons passer voir un ami, Jeff, il aura peut-être ce dont j'ai besoin, tu vas voir il est très gentil, et son échoppe est proche. » dit-il à l'adresse de Mahai dans le but de la rassurer. Effectivement à peine avaient-ils dépassé le premier virage rencontré, son père interpella le propriétaire de la boutique suivante. Jeff devait avoir le même âge que son père, il portait seulement, comme tous les autres artisans, le masque buccal d'une couleur un peu douteuse. Ses longues dreadlocks étaient attachées en palmier au-dessus de sa tête, ce qui lui donnait un petit côté excentrique et plaisant. « Rahain comment vas-tu mon ami ? » « Bien, je te présente ma fille adorée, Mahai. » « Enchanté jeune fille, comment as-tu fait pour avoir une fille aussi jolie ? Elle est bien plus belle que toi », le taquina-t-il « elle ressemble à sa mère, voilà tout » dit-il en riant et en caressant amoureusement la tête de l'enfant. « Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Qu'est-ce qui t'amène sur la bordure aujourd'hui ? » Rahain sourit à son ami et Mahai se détendit face au compliment. Les deux hommes disparurent dans l'arrière-boutique alors que Mahai livrée à elle-même fouillait du regard tous les objets hétéroclites qui étaient éparpillés dans l'échoppe. Lorsque son regard fût attiré par un objet...au milieu d'un capharnaüm de morceaux d'objets rouillés, plastifiés, fossilisés d'un autre temps, amoncelés de-ci de-là, un petit objet complètement usé par le temps encore un peu rouge avec un sigle représentant un animal fabuleux, au sens mythique, car pour Mahai tous les animaux étaient mythiques et fabuleux. Seuls les bords pouvaient être distingués... un cheval qui se cabre... peut-être. Mahai pensa immédiatement au cou de sa mère, un pendentif, c'était une merveilleuse idée, le polissage de l'objet lui conférait un aspect précieux. Il avait survécu aux tempêtes, à la désolation, à l'abandon pour arriver aujourd'hui entre le creux de ses mains. Un frisson la parcouru, ce témoin de la richesse ancienne de la terre nourricière la troublait plus qu'elle ne le voulait. Son esprit repartit vers l'héritage. La révolte en son cœur grondait. Comment ont-ils pu ? Comment ? La misère autour d'elle ne faisait qu'alimenter ce sentiment d'impuissance et de révolte. « Alors tu as trouvé quelque-chose ? » l'intervention de son père dans son dos la fit sursauter. « Oh je t'ai fait peur, excuse-moi » « non, non ce n'est rien » se reprit Mahai tendant l'objet à son père. « Oui c'est une ancienne clé de voiture cela permettait de démarrer le véhicule ; et là dans le cas présent c'est une clé d'un véhicule qui coûtait très cher qui était plutôt destiné à des gens très riches, peut-être Jeff acceptera de la troquer pour peu, que veux-tu en faire dis-moi ? » « Je ne sais pas, j'avais pensé à un pendentif » « magnifique, je vais voir ça avec Jeff, attends-moi une minute... » Mahai était heureuse d'avoir été bien inspirée,

maintenant elle ne désirait qu'une seule chose, obtenir la clé, elle la voyait déjà autour du cou de sa mère, resplendir comme un bijou. Son sourire et son visage heureux combleraient Mahai de joie. Elle ne voulait que serrer le petit objet contre elle. Son père tardait et elle s'impatientait, mais de toute façon sa mère ne rentrerait pas ce soir, donc elle avait le temps finalement. Enfin son père réapparut avec son petit chariot plein de matériel. « En route petite fille, c'est bon, tiens ton trésor » dit-il en lui tendant la clé, Mahai était aux anges. Sa copine Cassie sera sûrement jalouse en voyant sa trouvaille. Le chemin du retour lui sembla très court tellement elle était sur un petit nuage. Ses pieds ne touchaient plus le sol... elle volait littéralement, malgré les inquiétudes de son père ; ce dernier ne cessait de lui demander de diminuer son allure. Elle ne sentait même pas le manque d'oxygène. La médinade arrivait à sa fin lorsqu'ils arrivèrent sur la place. Ils étaient exténués et morts de faim. Ils se ruèrent tous deux vers les victuailles sans trop de cérémonial pour saluer toute la petite bande habituelle. Personne ne s'en offusqua et devant leur avidité tout le monde comprit qu'il fallait les laisser se restaurer avant toute question.

CHAPITRE 8

« Beaucoup d'entre vous connaissent mon compagnon Armando, mais pas toutes. Celles qui ont déjà eu le plaisir de le croiser, ne démentiront pas mes propos. » Léondra balayait l'assemblée du regard. Sa détermination à allier le plus grand nombre ne faisait aucun doute. Ses rides lui donnaient un avantage certain... « Armando est fort et robuste, serviable et fidèle. Son calme rassure. Son teint est caramel, ses sourcils broussailleux cachent un regard doux et bienveillant... Et que dire de son petit accent, craquant. » L'amour que portait Léondra à son compagnon transpirait de ses propos. « Ses mains ont été façonnées par des années de dur labeur en tant que fossileur. Un métier ingrat et exigeant s'il en est, mais qu'il exerce toujours avec passion. Lorsqu'il rentre d'une mission extérieure longue et épuisante, il me fait part de ses découvertes. Armando garde toujours l'espoir de trouver un fossile qui pourrait améliorer le quotidien de tout un chacun ou d'entrevoir des signes d'amélioration climatique qui nous permettraient d'espérer un avenir plus gai pour nos enfants... Il est comme ça éternel optimiste et généreux... ce n'est pas déplaisant en ces temps difficiles... Je n'envisagerai pas une seconde de partager ma vie avec un autre. » Pour un meilleur effet théâtral, Léondra fit une pose, pas un bruit ne perturbait l'instant, le temps était suspendu aux lèvres de la protectrice. « Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous parle de mon compagnon... et bien il y a fort longtemps j'ai fait sa connaissance dans des conditions particulières. Il venait de Kokazia, il était jeune et fougueux, instable et solitaire. J'étais jeune également et je commençais juste ma formation de protectrice. C'est alors que je me vis confier une corvée pour laquelle je ne me sentis pas prête du tout. De prime à bord je refusai, mais mon mentor de l'époque ne l'entendit pas comme ça. Peut-être voyait-elle en moi des qualités que je ne voyais pas ; mais, moi, du haut de mes 18 ans j'étais terrorisée. C'était mon devoir et servir la cité est un honneur, alors je m'y suis pliée, à contre cœur, je dois bien l'avouer aujourd'hui. » Léondra posa un regard perçant sur Fara et Linéa. « Et oui ce jeune délinquant est devenu le père de ma fille et le grand-père de notre petit-fils. » Ses paroles résonnaient comme un gong japonais. « Je n'aurai pas pu rêver meilleur compagnon et pourtant les premiers temps de notre rencontre furent marqués par la peur et des nuits sans sommeil... alors je comprends parfaitement vos craintes et vos réticences mais elles ne sont fondées que sur la peur de

l'inconnu. L'ignorance fait que l'on se replie sur ce que l'on connaît le mieux, nos coutumes, nos habitudes et nos convictions. Mais les inconnus ne sont pas des monstres. Les êtres humains ont toujours eu le rêve de rencontrer des êtres venus du confins de l'univers et ils ont peur de leur voisin qui n'a pas la même couleur de peau ou qui ne parle pas la même langue... si nous décidons de confier Yvanoé au peuple de Kokazia, il sera traité comme un être humain qui a perdu la notion de bien et de mal, certes, mais pas comme un monstre. Il sera rééduqué par une collègue protectrice puis intégré grâce à un travail. Malgré ce traitement qui semble enviable, il souffrira toute sa vie de l'éloignement de sa communauté d'origine. Il restera prisonnier toute sa vie de la nostalgie de ses racines. Elles lui sembleront toujours plus agréables et plus belles que les coutumes du peuple qui l'aura finalement adopté. Les racines sont ancrées profondément dans l'être humain, ce n'est pas un sujet à prendre à la légère... » Les arguments étaient tellement emprunts de vécu qu'ils ne pouvaient supporter aucune objection. « Quant à penser que nous avons d'ancien délinquant au cœur de notre cité et bien oui, c'est vrai, mais 10-20-30 ans plus tard ces étrangers se sont transformés en honnêtes citoyens, acteurs de leur destinée. Chacun peut faire des erreurs, assumer ses défauts mais aussi faire le choix du pardon. Armando a gagné le pardon de sa société à travers les bonnes actions qu'il a faites ici ; il a gagné le pardon de ses victimes à travers la façon dont il a pris soin de sa famille. Vous penserez que je prêche avec un peu trop de ferveur parce que je suis concernée directement, et vous n'aurez pas tort... Tout ceci pour vous faire comprendre que vu de l'extérieur la situation semble choquante ; alors que de l'intérieur, il n'y a rien de choquant. » Léondra avait fini de vider son sac, ses traits étaient tirés. Se mettre à nu l'avait fatiguée mais en même temps elle avait fait mouche : les visages, face à elle, étaient décomposés. Léondra était tellement droite et généreuse, sa parole ne pouvait pas être contestée. Et pourtant une petite voix s'éleva, pleine de respect et de timidité. C'était Nadia... quelle surprise, elle qui avait été si véhémence auparavant, elle était translucide et visiblement prenait son courage à 2 mains pour pouvoir émettre un son. « Dis-nous Léondra, sais-tu pour quels délits à l'époque ton futur compagnon a été condamné à Kokazia ? » Après avoir cherché d'où venait la question, les protectrices regardèrent Nadia sans bienveillance. « Comme je vous l'avais précisé les capuchons ne sont pas mis au courant, mais la protectrice en charge de l'inconnu, non plus, seule la protectrice principale l'est. Elle surveille l'évolution de l'intégration et juge seule en fonction de ce qu'elle sait, si la divulgation est nécessaire ou pas ; dans le cas présent je n'ai jamais été informé de son passé. Celui qui allait devenir mon compagnon n'a jamais ressenti le besoin de s'épancher sur son passé, peut-être que sa fierté l'en a empêché à l'époque. Pour ma part je pense qu'il a laissé le souvenir de ses déboires à Kokazia. S'il avait souhaité se confier à moi, j'aurais accueilli ses confidences avec grand plaisir, mais j'ai respecté son choix du silence. Pour tout vous confier, je n'ai jamais considéré qu'il y avait un secret invouable entre nous. Je me suis mis à sa place et j'en ai conclu qu'il avait peur que mon regard sur lui change et que je le juge. Que je ne le vois plus comme il est réellement mais par rapport à ce qu'il avait fait dans une autre vie, ailleurs... Finalement ce qui compte c'est qu'il a su profiter de sa deuxième chance en faisant le bien autour de lui. A Kokazia il a laissé ses erreurs de jeunesse, pour lesquelles il a été jugé. Ai-je le droit de le rejurer ici et maintenant, non je ne crois pas, et personne n'a le droit de le faire. Lorsque nous aurons jugé Yvanoé, si nous faisons le choix de l'exil, est-ce que les protectrices de Kokazia auraient le droit de le rejurer ? Sûrement pas, ce jugement nous appartient à nous

seules, n'est-ce pas... » Alors là, qui osera dire autre chose, les propos étaient troublants. Les regards s'échangèrent comme si chacune attendait une autre question ; mais plus aucune question ne vint. Mahai était groggy par son voyage jusqu'aux remparts, son repas englouti, elle ne rêvait que d'aller dormir. Mais déjà Cassie lui sautait littéralement dessus pour qu'elle lui fasse part de ses trouvailles. Elle sortit à contre cœur la petite clé fossilisée. Cet objet avait traversé les âges pour se retrouver aujourd'hui au creux de sa main. A l'époque où il était tout neuf, c'était déjà un objet de qualité sinon il n'aurait pas survécu, aux intempéries et au temps. Le fossileur avait enlever la rouille pour qu'il soit un peu plus présentable, cette petite clef de voiture « de rien du tout » serait bientôt un pendentif. Cet objet banal de tous les jours allait devenir noble, exotique et mettrait en valeur le cou de celle qui le porterait...Cassie était jalouse, pas de l'objet, mais des relations entre Mahai et sa mère. La sienne n'était jamais là, bien sûr elle l'initiait à la confection des potions et autres onguents mais ces moments étaient trop rares à son goût et sa mère trop absorbée à sa tâche, elle ne voyait pas que sa fille grandissait... Mahai aimait bien Cassie, mais là, la fatigue prenait le dessus sur ses sentiments. Elle voulait retrouver la solitude de sa chambre, elle voulait rêver, se plonger dans l'héritage pourquoi pas et sombrer dans le sommeil réparateur. Elle se mit donc à bayer bruyamment plusieurs fois pour faire passer le message à son amie. Cassie comprit très vite qu'il fallait laisser son amie se reposer, Mahai se retira un sourire malaisé sur les lèvres. Arrivée chez elle, elle se jeta de tout son long sur la couche de ses parents, enfin seule, se retournant sur le dos, son regard se perdit au plafond, dans les creux, les plis et les ombres de la roche. La lueur du jour qui fusait de l'ouverture suffisait à son repos. Immobile elle attendait. Elle attendait que son esprit travaille ou décroche de cette réalité. Il lui tardait de grandir, de faire ce qu'elle voulait et tout ce qu'elle voulait, d'avoir un amoureux. Elle serait alors libre de ses agissements, de ses mouvements, de ses pensées... Elle serait la plus grande des protectrices. Elle serait respectée, on viendrait la consulter même peut-être d'autres cités. Son amoureux serait grand mais pas trop, fin mais avec de larges épaules, un beau visage bienveillant, des cheveux couleur nuit en bataille, des mains longues douces et fines. Il serait doux, avenant et câlin avec elle comme si elle était une petite chose fragile qu'il faut protéger.... Mahai était partie au pays des songes rejoindre son prince charmant... Le dortoir était vaste et peu intime. Les couches se faisaient face, 7 lits d'un côté et 6 de l'autre comme pour souligner que même si 2 camps pouvaient s'opposer, finalement une seule d'entre elle pouvait faire basculer le vote. Les protectrices préféraient voter à l'unanimité mais quelque fois ceci n'était pas possible. Kirah plongée dans ses considérations admirait le plafond, allongée sur le dos. Cette journée lui avait semblé durer une éternité. Guillauma et elle avaient passé les portes de l'agora seulement ce matin, c'était incroyable. Le sommeil réparateur lui échappait, son cerveau travaillait encore à plein régime. « Tu dors ? » une faible voix tira Kirah de sa torpeur, elle fit uniquement pivoter sa tête en direction du son. « Non pas encore Guillauma » cette dernière lui adressa un sourire d'excuse. Elle ne voulait pas la déranger. Ni elle, ni personne d'ailleurs, elle discutait peu avec les autres, par timidité, par complexe, par infériorité, difficile à dire. Elle n'aimait pas faire de bruit. « Que penses-tu du discours de Léondra, tu crois qu'elle a convaincu beaucoup d'entre nous ? ». « Je pense que Léondra est une grande protectrice, et son discours le prouve, si ce n'est qu'elle n'avait pas besoin de cela pour le prouver. Mais j'ai peur que son histoire avec Armando soit atypique. Tous les jeunes délinquants n'ont pas un avenir aussi radieux et aussi respectueux. C'est peut-être là, même, une exception. Ses

paroles sont remplies de passion, d'amour, et de sincérité. Elle est très convaincante. Mais il faut garder la tête froide, ce n'est que le premier jour, d'autres opinions ne se sont pas encore exprimées et d'autres passions peuvent se déchaîner. Cette journée fût longue, riche et épuisante ». Kirah ne voulait pas être trop directe avec son amie, mais elle voulait être tranquille. « Tu as raison mon amie, ce qui gêne ici c'est le manque d'intimité. J'ai toujours l'impression que mes faits et gestes sont épiés, disséqués. Que même mon regard peut me trahir ». « Je pense Guillauma que cette promiscuité et cette pression apparente sont voulues et nécessaires. Nous devons pouvoir faire face à nos consœurs la tête haute car en dehors de ces murs protecteurs, les passions vont également se déchaîner lorsque nous annoncerons notre décision, il faudra faire face à ceux qui souhaitent une vengeance plus inhumaine... Notre sensibilité intérieure doit être plus forte que les pressions extérieures et ainsi notre jugement ne sera pas altéré... Malgré tout, je te concède, que ce n'est pas si facile à appliquer. » « Rassure-toi mon amie, rien que le fait de t'avoir prêté de moi et de pouvoir dialoguer avec toi en toute sincérité et amitié me réchauffe déjà le cœur. Ta force me donne du courage. » « Nous vivons des moments difficiles, nous devons nous soutenir, lorsqu'une d'entre nous se sent perdue » lui répondit Kirah en lui donnant la main. La lassitude marquait leurs deux visages et les amies convinrent de se laisser plonger dans le sommeil. La température avait légèrement fléchi avec le déclin du soleil. La froideur entourait les treize corps frêles et sensibles alignés dans le dortoir sombre.

Chapitre 9

A peine réveillée Kirah referma immédiatement ses yeux. Elle n'était pas encore disponible pour la collectivité environnante. Fuir, rejoindre sa fille, son foyer, son amoureux... voilà ce qu'elle désirait... mais... ce n'était qu'un rêve. Ses sens étaient à l'écoute du moindre mouvement près d'elle... Rien... alors, son corps se détendit comme si la nuit n'était pas finie... Lorsque les yeux de Mahai s'ouvrirent aucun bruit ne parvenait jusqu'à elle. Son père ne devait pas être là. Elle allait profiter de l'allégresse ambiante. Son corps n'avait plus de poids et son esprit était vide. Son regard croisa alors l'héritage, toujours fidèle à sa place de choix. Un faible rayon lumineux éclairait l'alcôve, était-ce un appel ? Souhaitait-il de la compagnie ? Sans avoir prémédité son geste, Mahai dirigea son bras vers l'offrande. L'héritage était, à la fois, familier et étrange, source d'émotions intenses et inattendues. Le vieux grimoire devenait fragile et les manipulations périlleuses. C'était incroyable de penser qu'un jour il avait été neuf et que la personne qui avait classé ces photos avec attention et amour, était son ancêtre. Son nom avait disparu, oublié de génération en génération. Seul cet objet, ce fossile, rappelait la présence sur terre de cette famille, de leur mode de vie, de leur quotidien, de lieux et de paysages féériques. Le grimoire ne contenait pas un recueil de formules magiques mais les reliques imagées d'un monde tellement différent de celui de Mahai qu'on aurait pu croire qu'elles étaient l'œuvre d'un artiste fou plongé dans un monde imaginaire où tout était opulence et profusion ; un monde farfelu et burlesque peuplé de créatures aux mœurs insolites. L'enfant, qu'était encore Mahai, ne pouvait qu'interpréter le recueil de cette façon ; les explications de sa mère étaient intéressantes, mais trop pragmatiques. Mahai ne désirait qu'une chose : rêver d'une autre vie, d'un monde meilleur. Elle était heureuse aujourd'hui

mais espérait tellement plus de l'avenir, pour elle, pour son amoureux, pour son futur enfant... Les treize se retrouvèrent main dans la main autour du feu dans la pièce centrale qui avait déjà entendue leurs premiers débats la veille. Kirah songea qu'elle avait pris son déjeuner de façon machinale sans prêter la moindre attention à son entourage. Pourtant là, elle se rendait compte que les visages qui l'entouraient, étaient marqués par une nuit passée dans l'angoisse.... « Comme l'eau ne coule plus des fontaines, le sang ne coulera pas de nos veines. Le sang ne coule pas alors les larmes ne couleront plus de nos yeux... » kirah s'exprimait comme un robot, ou un fantôme, sans penser à ce qu'elle disait pourtant ces paroles étaient tellement importantes. Puis son corps suivit les mouvements imposés par ces deux voisines, paumes vers le haut et têtes baissées « Comme le ciel est toujours clair, mon esprit se tournera vers la lumière et clair restera mon esprit. » Qui avait bien pu écrire ce serment exprimant une situation compliquée avec des phrases simples. Suivant toujours ses voisines, les yeux se redirigèrent vers le ciel, paumes vers le sol « Comme la terre nourrit la vie, la terre nourrit mon jugement, alors mon jugement nourrira la vie », Que pouvait bien faire Mahai, était-elle même sortie du sommeil, pas sûr, elle aimait bien se lever tard... Léondra fit un simple léger signe pour indiquer à toutes de s'asseoir confortablement sur les paillasses entourant le feu central. Cette position circulaire avait pour avantage que chacune pouvait voir les douze d'un seul coup d'œil et en même temps personne ne pouvait se cacher lorsqu'elle s'exprimait. Chacune prenait ainsi ses responsabilités en se confiant au groupe. Montée sur ses grandes pattes maigres, une autruche, le corps massif joue à picorer une poignée de porte de voiture comme s'il s'agissait d'un épi de maïs. Un ours aussi noir que son regard, juché sur le toit d'une vieille bâtisse abandonnée, toise les curieux munis de leurs objectifs ; au contraire du rhinocéros calme et placide qui ne semble être une menace pour personne malgré sa corne difforme et son poids imposant. Une famille de lion au grand complet se prélassait à l'ombre des arbres aussi paisible qu'un troupeau de mouton voulant échapper à la chaleur de l'été. Mahai faisait une visite virtuelle au zoo avec ses aïeux. Le photographe avait visiblement pris beaucoup de plaisir en voulant immortaliser ces animaux. Les photos pullulaient, plus extravagantes les unes que les autres, devant les yeux de Mahai subjuguée. Ces animaux merveilleux avaient vécu un jour sur terre. Elle les imaginait bien sûr dans un tout autre paysage, exubérant de variété d'arbres immenses et de fougères pointant leurs feuilles dentelées vers le ciel. Des fleurs multicolores énormes colonisant le sol et offrant leur nectar aux abeilles et aux colibris. Les zèbres pourraient enfin se servir de leurs rayures de camouflage au milieu de ce tableau coloré. Par contre les gnous cacheraient leur vilaine tête pour ne plus être source de railleries. Les paons et autres perroquets, quant à eux se pavanaient dans cette jungle singulière sans aucune menace de jaguar ou de boa affamé. Mahai juchée sur le dos de la girafe familière, aurait un point de vue envié pour observer ces scènes grouillantes de vie. Elle serait la reine de ce monde perdu. Fini les lois de la nature, manger ou être mangé, elle imposerait sa propre loi, l'harmonie, sans peur de l'autre, sans survie nécessaire. Plus de barrière, ni d'enclos, la vie en liberté totale mais la liberté aussi de faire le bien et de respecter son voisin aussi différent soit-il. Une série de photo sur un groupe de flamants roses particulièrement réussies fit revenir la fillette. Leur vol gracile, juste à la surface du marécage poissonneux avec le bout des pattes qui frôle l'eau, rivalise avec leur couleur chatoyante. De loin le groupe des oiseaux roses ressemble à un champ de fleur d'où s'envolent de temps en temps des pétales soulevés par le vent chaud des alizées. L'âme de

Mahai s'évadait également avec eux vers des contrées inconnues où la vie est fertile de couleur et de forme. Les tableaux du peintre fou, du sorcier, se succédaient sans laisser le moindre répit au cerveau de Mahai. L'énormité de l'animal photographié ensuite la laissa sans voix. Et pourquoi pas ?... Assise confortablement sur le dos d'un éléphant docile elle vogue à travers cette faune sauvage, qui n'en est pas une. Elle domine le règne animal, elle domine le monde bassement terrien. Et pourquoi les vaches laitières reconnaissables à leur jolie robe blanche et noire ne pourraient-elles pas être tranquillement dans cette oasis de verdure. Les purs sangs rivaliseraient avec les jaguars, pour savoir qui serait finalement le plus rapide sur terre. La tigresse amicale pourrait venir en aide au faon qui a perdu sa mère et le protéger du froid qui le guette. Et que dire de la chèvre conciliante offrant son lait de bonne grâce aux louveteaux devenus orphelins par un coup du sort. Mahai ne portait en elle aucune notion de sauvage ou de domestique, d'animaux en voie de disparition faisant partie de liste s'allongeant constamment, d'animaux élevés et exploités dans des conditions effroyables pour nourrir les hommes, de forêts ravagées par la main de ces derniers, d'océans contenant plus de plastics et autres hydrocarbures que d'animaux marins nageant librement. Mahai était transporté dans un monde magique qui ne souffrait d'aucuns maux, qui était sain et pur comme elle. Elle portait l'espoir qu'un jour ce monde idyllique reprendrait vie sur sa chère terre. Délaissant l'héritage elle s'allongea sur le ventre, complètement perdue dans ses extrapolations de jeune fille préadolescente. Voyant son futur enfant libéré de son capuchon, jouer avec un lionceau espiègle ou un porcelet tout rose en guise de camarade de jeu sur un tapis d'herbe verte et grasse. Ce que ne savait pas Mahai c'est que cette amitié entre les espèces ne pouvait pas être une loi. Peu lui importe... les animaux vivaient à travers l'imaginaire de la petite fille, ils volent, nagent, à l'air libre sans contrainte, faisant tous partis d'un équilibre naturel nouvellement réinventé par ses soins. Les migrations, les saisons sont revenues avec le vent, annonçant les pluies régénératrices, le froid ou les vagues, ainsi que la productivité de la nature... « rien est vrai...le vent est sec... nananinanère... la terre est sèche... et un jour ton cœur sera sec lui aussi... nananinanère... Les animaux sont prisonniers des éprouvettes... nananinanère... » « tais-toi... Mon cœur est rempli de l'amour de mes parents et de mes amis et un jour viendra où ces animaux reviendront à la vie... », Mahai se leva subitement et couru à l'étage pour y rejoindre son père, comme si elle avait un fauve menaçant à ses trousses. Avec bonhomie, Rocellie invita les 13 à méditer un instant et à communiquer leurs sentiments en toute liberté ; seulement la gêne était palpable. Rocellie était une femme d'âge mûr avec un visage encore relativement très rond et des petits yeux sombres : la belle-mère idéale très avenante et le cœur sur la main, très à l'écoute des autres. Elle voulait aider un peu son amie qui avait donné beaucoup de sa personne la veille. C'est Nadia qui brisa le silence à la grande surprise de Kirah qui ne l'aimait pas beaucoup, sous ses faux airs de jeune fille, Kirah la soupçonnait d'être sans foi ni loi et de manquer d'altruisme, mais elle était protectrice et finalement faisait peut-être écho aux sentiments d'une partie de la population... « Léondra, j'ai bien compris, hier, le sentiment qui t'animait vis à vis de ton compagnon, mais laisse-moi émettre des doutes, qui selon moi, sont bien fondés. » Nadia n'était pas du tout volubile comme à son habitude mais plutôt emprunte d'une grande déférence. « Ton compagnon grâce à ta générosité, ta persévérance et ton amour tout simplement a choisi de prendre le chemin du bien. Mais on est en droit de se demander quel chemin prendra Yvanoé ? » Son regard circulaire était faussement compatissant, et elle enfonça le clou. « Et la protectrice qui sera en charge de cet

individu sera-t-elle aussi fiable que toi ? » La défiance était clairement affichée cette fois-ci. « Et si ses penchants naturels étaient plus forts et qu'il récidive ? Voulons-nous réellement endosser cette responsabilité ? Comment un échec d'intégration à Kokazia serait-il perçu ? Toute ma vie de femme durant, je me demanderai si j'ai fait le bon choix en lâchant le tigre dans la bergerie. Je n'ai pas confiance en ce système de peine, les risques sont grands et notre réputation est en jeu. » A nous y voilà. Sa réelle motivation, c'est ce que la population de Kokazia va penser de nous et d'elle, pensa kirah. « Être rééduqué, trouver un travail, se faire de nouveaux amis, peut-être même une famille, est-ce cela rendre justice à Xéna, non je ne crois pas. Certes elle sera soulagée de ne plus le croiser, c'est sûr, mais nous offrons ainsi l'aventure à Yvanoé, et Xéna, elle, devra rester sur les lieux du crime... » Léondra n'eut même pas le temps de répondre que Nadia reprit « Je ne vais pas que critiquer ce système mais vous soumettre une autre sanction possible, qui je le sais, ne sera pas du goût de tout le monde mais qui a le mérite de concilier plusieurs aspects de cette affaire délicate. La castration... » Elle ne put aller plus loin, toutes les protectrices se mirent à réagir, elles étaient restées bien sages jusqu'à présent, mais là, un brouhaha de commentaires, de surprise et d'énervement empêchait Nadia de pousser plus loin son point de vue. Léondra dû intervenir pour calmer tout le monde. « Je t'en prie Nadia continue, nous sommes toutes intriguées par ta proposition » « Je te remercie Léondra » dit-elle humblement en prenant son souffle. « Des circonstances particulières ont poussé les hommes dans leurs retranchements. La surpopulation planétaire nous a poussé à transformer notre constitution et nous sommes devenus, nous toutes des OGM. Avons-nous eu le choix, non... Il est de notre responsabilité de prendre des mesures exemplaires, de rendre justice à Xéna, de protéger la gente féminine et de ne pas rejeter nos problèmes sur une autre population qui n'a rien demandé. Je sais que cela implique que ce jeune homme s'il change fondamentalement ne pourra pas avoir de descendance et que cette décision est irréversible. Mais quelque fois les bonnes décisions peuvent faire mal... » Nadia faisait allusion au fait que la transformation génétique des femmes en faisait souffrir plus d'une psychologiquement, malgré le nombre d'années qui nous séparait de cette décision. Le silence s'était installé, les cerveaux en ébullition tachaient de voir où était la faille d'un raisonnement implacable. « Et j'irai même encore plus loin, si Yvanoé accepte de son plein gré cette solution, il pourra redorer son blason au sein de notre société, il ne sera plus considéré comme un paria mais comme un être courageux qui a le sens des responsabilités et qui, par son choix protège sa communauté. Et n'oublions pas que nous assoirons également notre position dominante face à une frange masculine qui reste virulente contre la suprématie des femmes. En gros nous ferons taire ainsi nos détracteurs et nous leur ferons peur en même temps. » Alors là ça sent la manipulation politique où je ne m'y connais pas, pensa Kirah, Nadia s'est un peu enflammée et donc un peu mis à découvert. Briguerait-elle un poste à la droite de Léondra ? C'est vrai que Rocellie n'a ce poste que par son âge. Elle ne fait que suivre son amie, là on a des propositions choques et concrètes, Nadia est en train de gagner des points... Kirah ne savait pas s'il fallait avoir peur ou s'il fallait applaudir... La castration était une pratique qui autrefois était beaucoup utilisée contre les animaux qui proliféraient et qui devenaient menaçants pour la survie d'autres espèces ou plus simplement menaçants envers le bien être des hommes. Yvanoé était-il un nuisible ? Pour les femmes peut-être bien, mais il était tellement jeune il pouvait encore changer. L'agitation, engendrée par ces propos, incita Léondra à ordonner une pause. Des groupes se formaient pour discuter ensemble du bien-

fondé de la proposition de Nadia. Guillaume inquiète se rapprocha de Kirah. « Qu'en penses-tu ? C'est séduisant mais c'est choquant aussi, n'est-ce pas ? » « C'est pour ça que c'est habile de la part de Nadia, elle va pouvoir savoir ainsi, qui est pour, et qui est contre son projet, elle a divisé l'assemblée, et tu sais que diviser c'est mieux régner... » « tu crois qu'elle a des ambitions ? » demanda Guillaume incrédule... « Je ne le crois pas j'en suis sûre ». Effectivement elle avait cristallisé l'attention de toutes sur elle, elle était rayonnante, elle tournoyait au milieu de ses consœurs pour satisfaire leur curiosité au sujet de cette thèse. Mais Kirah pensa que son heure de gloire n'était pas encore arrivée, elle n'avait pas dit son dernier mot... le manque d'humilité de Nadia était son point faible... elle s'en servirait le moment venu, mais là il valait mieux rester en retrait et lui laisser le temps de boire la coupe pleine... Quant à la mesure proposée par sa consœur, parce qu'il fallait bien la nommer ainsi, ne lui en déplaise, elle avait un pincement au creux du ventre à l'idée physique de la castration. Si Cole devait subir une telle mutilation, ce serait terrible. Leurs relations charnelles endiablées en seraient forcément affectées... Cette perspective lui faisait froid dans le dos... on touchait là le cœur de la masculinité... Au-delà de certaines divergences bien fondées il fallait reconnaître que l'homme et la femme étaient complémentaires et que finalement la femme avait besoin aussi de l'homme pour vivre. Mais cet aveu n'était pas très populaire et il valait mieux garder ce ressenti secret. Les caresses de Cole manquaient cruellement à Kirah qui aurait bien fait le mur quelques heures pour se retrouver blottie dans ses bras au chaud... Un petit mot simplement posé sur la table du haut informait Mahai de l'absence de son père pour un bon moment, il devait donner un coup de main à un ami à qui il était redevable. Mahai espérait qu'il ne s'agissait pas de la dette engendrée par le pendentif qu'elle avait choisi la veille. Son père était fort physiquement et elle trouvait que beaucoup en profitait, et puis il était aussi trop gentil et ne savait pas dire non, même s'il n'avait pas le temps, il se mettait en quatre, pour aider quand même. Zut, Mahai s'en voulait de s'être levé si tard, elle aurait bien aimé discuter un peu avec lui. Elle prit un déjeuner frugal avant de sortir pour voir si sa copine Cassie était sur la place ou chez elle. Elle avait envie de tailler des animaux dans la roche, ce n'est pas la roche qui manque pour ça, plus de papier certes, mais des roches à sculpter il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser... Passer le choc, l'idée de la castration faisait son chemin. Les arguments étaient sensés et satisfaisaient à bien des critiques, mais était-ce une mesure digne de la sensibilité des protectrices, voilà le dilemme que suscitait la décision. Kirah avait remarqué aussi que certaines d'entre elles, très sensibles ne partageaient pas l'enthousiasme de Nadia et ses amies. Pouvait-on gagner en humanité en prenant une mesure que l'on adoptait autrefois pour les animaux ? La terre était tellement malade qu'elle rendait les hommes fous ? L'humanité avait dû prendre des mesures tellement contre nature qu'elle en était aujourd'hui dénaturée. La ligne rouge avait été franchie. Envisager la castration d'un homme, pouvait finalement se comprendre et s'accepter malgré une sensibilité exacerbée. Les femmes n'avaient plus le choix et devaient exercer leur pouvoir pleinement pour ne plus retomber dans les anciens travers. Peut-être fallait-il éradiquer le mal à la racine, ou plutôt fallait-il couper les branches de l'arbre malade pour qu'il survive en entier ? Les treize devaient reformer le cercle de discussions mais on pouvait sentir la peur dans les regards et dans les cœurs... que nous réservait la suite ? Kirah était aux aguets, il fallait être très prudente et s'attendre à tout. Mais contre toute attente Nadia baissa la tête et ne souhaitait visiblement pas mettre d'huile sur le feu. Dommage Kirah devra patienter pour en découdre avec elle. La

lumière blanche aveuglante fit plisser les jeunes yeux bleus, la place n'était pas complètement déserte, les deux anciens se retrouvaient souvent là pour discuter avant le cérémonial de la médina. Mais hormis leur présence la place était livide, ni arbre, ni fleur, ni chien errant ou chat paresseux, rien, le vide, le sable et le vent. Son regard se dirigea instinctivement vers la maison de son amie, rien ne pouvait trahir la présence de cette dernière, ni fenêtre entrouverte laissant flotter des rideaux fins et légers ou une source de lumière provenant d'un lustre à pampilles magistral, rien... la vie fuyait. Alors son esprit, comme un système d'autodéfense automatique, lui fit apparaître un énorme hippopotame traversant la place de son pas lourd et nonchalant. Cette vision extirpa un sourire à l'enfant qui se laissa guider dans ce safari imaginaire, les gazelles farouches suivaient de près, mais à l'ombre d'une entrée de grotte une panthère était à l'affût scrutant de ses beaux yeux félins le moindre mouvement du troupeau... lorsque le vol groupé de pigeons fit diversion à la fuite des zèbres apeurés... C'est le moment que choisit un joli petit chat pour se frotter contre les jambes nues de Mahai, elle sentit le frôlement de son pelage contre ses rares poils blonds et fins. Elle aurait tellement aimé avoir un simple petit compagnon à caresser, à serrer dans ses bras, à voir jouer avec un rayon lumineux. « Mais on t'a tout pris, nananinanère... tu ne peux même pas jouer avec un chat, nananinanère... ». « Arrête, va-t'en, vilaine voix, je ne t'entends plus, je ne t'écoute plus ». Mahai portait ses mains à ses oreilles, que lui arrivait-elle, cette voix, qu'est-ce que c'était. Et sa mère n'était pas là pour lui expliquer ou pour la rassurer, son père non plus d'ailleurs... Mahai commençait à s'affoler, son cœur s'emballait et ses mains étaient moites, elle observait frénétiquement la place... vide terriblement vide... « vide comme ton cerveau, nananinanère... » « je deviens folle, Je vois des animaux imaginaires, j'entends des voix dans ma tête,... vite il faut aller rejoindre les adultes, la petite voix se taira. Ses pas accompagnèrent sa pensée avec l'espoir que ce remède fonctionne... « Ton père est parti, il avait à faire. Il nous a prévenu, tu peux rester avec nous si tu veux » la voix de Barone était chaude et rassurante. La tête de Mahai pivota en direction de la demeure de son amie. « Et non Cassie n'est pas là non plus, elle a suivi sa mère très tôt ce matin ; Elle est en âge de commencer son apprentissage, tout comme toi ». Mahai était accablée, elle était vraiment seule. Barone comprit le désarroi de l'enfant et vint la prendre par les épaules. « Tu n'es pas seule, nous sommes là, n'est-ce pas Taji ? » « Pour sûr, et ce n'est pas le travail qui manque, allez viens avec nous, Kamel sera bientôt réveillé et te tiendra compagnie. » « Prends une bouchée d'Halva d'abord ça va te reconforter tout de suite. » Barone avait dû être une maman attentionnée et il devait lui tarder d'être enfin grand-mère ... Mahai adressa un sourire chaleureux à ces grands-parents adoptifs... « Tu sais ma mère à moi aussi, était très prise par ses responsabilités de Moktar, je ne la voyais pas souvent, mais en même temps j'étais très fière d'elle. C'est un honneur de servir la communauté. Ça implique des contraintes mais c'est pour le bien de tous, je n'aurais pas rêvé meilleur travail, ma vie a été belle... » les yeux de Barone étaient partis dans le vide. Cette confidence rendait Mahai perplexe, elle n'en demandait pas tant, était-elle si fière de devenir un jour une protectrice... pas sûr. Accepter le jugement de sa mère d'abord, celui de la communauté ensuite, tout ceci ne l'enchantait guère. Avait-elle vraiment les épaules assez solides pour reprendre le flambeau ? Mahai n'avait que des doutes sur ses capacités à satisfaire les exigences de tous. De plus si Cassie avait la confiance de sa mère, ce n'était pas tout à fait son cas à elle. Ces derniers temps sa mère l'avait tenu à l'écart de ses pensées, de ses problèmes qui la troublaient fortement. Si elle avait confiance en elle, ne se serait-elle pas

confiée de ses tourments ? Non elle avait préféré rester secrète et distante. Mahai était hypersensible et ce qui touchait sa famille, la touchait directement en plein cœur, peut-être n'en étaient-ils pas complètement conscients... Barone observait la jeune-fille, du coin de l'œil, concentrée sur sa nouvelle tâche culinaire. Avoir une petite fille telle que cette enfant ne serait que du bonheur : Mahai était agréable, bien élevée, attachante, elle ne se faisait aucun souci pour son avenir. Sa mère savait-elle à quel point elle avait de la chance d'avoir une héritière aussi qualitative, pas sûr... Barone voyait sa petite-fille imaginaire près d'elle, lui donnant tout son amour, et lui transmettant tout son savoir. Elle se rendait-compte en même temps que Mahai affichait un visage profondément triste, ce qui brisa son cœur. On aurait dit un petit oiseau tombé du nid complètement affolé et désespéré. Barone n'avait qu'une envie prendre l'oisillon sous son aile pour le protéger de ce monde froid et hostile et en même temps elle se demandait comment un tel désespoir avait pu se nicher dans le cœur d'une aussi tendre et fragile jeune fille, car sa fragilité ne faisait aucun doute aux yeux de Barone qui avait l'expérience de ses contemporains... Zénie avala sa salive avec difficulté, elle cherchait au fond d'elle la force de prendre la parole, face à ses collègues qui étaient en quelque sorte aussi ses adversaires. Elle avait quelques amies tout de même, Mazine que son regard croisa, Noêm qui avait elle aussi un garçon du même âge que le sien. Elles avaient en commun une sensibilité qui ne se nourrissait pas de la popularité, elles préféraient passer inaperçu et faire leur tâche avec rigueur et compétence. Des trois, elle était peut-être la plus courageuse et se sentait le devoir de faire entendre leurs voix. Nadia était une arriviste et son attitude comme ses idées n'étaient pas du tout en adéquation avec sa façon de voir et de vivre le monde. Elever la conscience des protectrices était primordiale et décider avec clairvoyance était sa doctrine, aucune place pour le sensationnel et les directives choques. Quelqu'un devait remettre Nadia à sa place... et pourtant elle n'était pas du tout du genre à sortir de ses gonds. Elle ravala sa salive, une timbale de dolo aurait été utile à ce moment précis pour Zénie... Alors elle intervint sincèrement : « Mesdames les protectrices je pense que nos émotions s'emballent, il faut garder la tête froide. Ne faudrait-il pas faire preuve d'un peu de compassion, compte tenu de l'âge d'Yvanoé. Sa jeunesse n'excuse pas tout, mais il ne serait pas extraordinaire que dans cette affaire la maladresse ait joué un rôle prépondérant. Et par la suite les passions se sont déchaînées par peur d'un retour vers des pratiques barbares appartenant au passé... Vous conviendrez que les résultats de notre système d'éducation sont positifs même si dans le cas rarissime qu'est celui-ci, nous ne pouvons que constater que nous ne pourrions peut-être pas éradiquer certaines pulsions violentes. Mais n'exagérons-nous pas lorsque nous proposons radicalement une castration, n'est-ce pas là une autre forme de violence ? Violence contre violence ça ne donne jamais rien de bon et notre histoire planétaire nous l'a prouvé à maintes reprises... » Zénie marquait des points, petit à petit elle recentrait le débat à un autre niveau, sans élever la voix ou s'énerver. Kirah était touchée et visiblement elle n'était pas la seule... si son raisonnement en restait là, la proposition de Léondra serait certainement adoptée. « Néanmoins je suis d'accord avec Nadia... je ne pense pas qu'exiler Yvanoé à Kokazia soit une solution viable. Ne plus voir le problème ne le résout pas. Faire porter nos responsabilités à ce peuple ne serait pas très glorieux pour le nôtre. » Alors là tout le monde était perplexe... mais où voulait-elle en venir ? Kirah était sur la défensive par instinct. Ce petit bout de femme semblait complètement inoffensif pourtant. Un visage aux lignes douces et fines, un sourire discret mais ravissant et que dire de ses cheveux souples et châtain qui en rendait plus d'une

jalouse, le tout donnant un sentiment d'accessibilité et d'ouverture aux autres. « De plus nous ne devons pas oublier la responsabilité de ses parents ainsi que la nôtre en tant qu'éducatrices... comment pourrions-nous prendre une décision individuelle, radicale et inhumaine avec toutes ces responsabilités partagées... » bonne question pensait Kirah. « Je ne vais pas vous proposer une solution miracle ou sensationnelle » Zénie se tourna avec audace en direction de Nadia, le sous-entendu était somme toute très clair. « Je pense que le travail dur et pénible est une sanction qui ne peut-être critiquable. Travailler sous le patronage de nos plus éminents travailleurs, comme Paula, Victorine, Néon le fils de Taji ou avec un des fossileurs comme Armando par exemple, devrait largement calmer ses ardeurs physiques. Ces emplois pénibles s'exerçant en dehors de la cité ou à des heures très indues, il n'y a peu de chance que Xéna soit en contact avec cet individu. De plus les contraintes physiques étant des plus difficiles, sa punition en sera d'autant plus exercée. » La méthode traditionnelle de la punition par le travail pouvait reconforter une frange de la population et une frange des protectrices, mais ce n'était pas pour autant une proposition très originale et très séduisante en matière de modernité ; Zénie allait-elle faire des adeptes ? Pas sûr... Mais elle continua avec courage son idée jusqu'au bout : « Enfin une surveillance étroite de notre part pourrait faire taire les insatisfaits et notre responsabilité serait ainsi prise dans la réparation de notre erreur. Quant aux parents d'Yvanoé, une prise de conscience est nécessaire et des sanctions s'imposent également... » Zénie parcourait l'assistance et face à ces visages inexpressifs et réservés elle se sentit seule face à elle-même et face à son discours. C'était comme si elle avait voulu convaincre le vide. Personne ne prenait la parole, elle avait envie de se jeter dans un trou de souris et disparaître... Mahai n'écoutait plus le brouhaha produit par Barone et Taji. Tout en pétrissant le tapalapa, elle se demandait si la solitude du jour serait là pour toujours... Les animaux n'étaient plus. Un jour ses parents ne seraient plus là, pour l'aider, pour l'aimer, elle en était déjà triste. La conscience de cette solitude future lui faisait peur tout à coup. Ceux qu'on aime, tout comme les belles choses, la nature, les animaux, l'air pur et l'eau claire, ne devraient pas disparaître... « Nananinanère... tout fini par s'éteindre... nananinanère » « Tais-toi donc, le soleil continuera à se lever pour quelqu'un » « En es-tu si sûre ? nananinanère » Il faut que je trouve un moyen de faire taire cette voix... « Mais je n'ai pas l'intention de partir, nanani, je suis bien installée, là, au chaud dans ta tête, nananère... » « lalala,lala,lala, je ne t'entends plus, lalala, lala, lala,... » « Tu peux toujours chanter, je reste là quand même, nanani, nananère... » « lalala, lala, lala,... ».

Chapitre 10

« Dedda ! » Taji eut juste le temps de rattraper son petit-fils qui se jetait à son cou. « Kamelito, comment vas-tu ce matin ? » demanda le grand-père attendri. « Bien, bien, Dedda » Taji rayonnait, son teint grisâtre avait disparu, son petit-fils était un rayon de soleil qui éclairait de mille feux sa journée de vieillard. Plus personne ne sollicitait les anciens pour des travaux masculins. Cela le peinait beaucoup au fond et le plongeait dans une mélancolie destructrice, Kamel lui sauvait la vie sans le savoir. Ceux qui n'avaient plus leur place dans le travail communautaire était finalement mis à l'écart. Étant le reflet, le miroir, de ce qu'allait devenir les femmes et les hommes actifs, les vieillards faisaient peur et on préférait faire semblant de

les voir. Ils étaient tolérés mais les actifs étaient peu tolérants avec eux. Leur rôle se cantonnait à s'occuper des enfants et à l'organisation des médinades. Ces deux fonctions indispensables à l'équilibre de la vie quotidienne de chaque famille et donc de la communauté toute entière, n'étaient ni reconnues ni valorisées. Mais Taji en prenait son parti, en silence, sans revendiquer. Il se raccrochait au bonheur que lui procurait Kamel. « Tiens, va voir Mahai qui est bien seule ce matin... » dit-il en désignant la jeune fille. Mahai tourna la tête aimablement à l'annonce de son prénom mais déçanta à la vue de son futur compagnon. « Oh non je ne veux pas garder ce bébé, je veux voir Cassie et mon père, mais pas Kamel, pas lui. » L'adolescente était dépitée. « Ça ne peut arriver qu'à moi... sale journée... » pensa-t-elle. Sans autre alternative, elle se contraind à prendre le jeune garçon sous son aile. Elle, qui aspirait à voir et à discuter avec les grands... Kamel était quant à lui très heureux et très fier de pouvoir jouer avec sa grande voisine qui lui apprenait plein de chose avec gentillesse la plupart du temps. Mais le bambin n'était pas dupe et se rendait bien compte de sa mine renfrognée, il se ferait tout petit pour être accepté. « Bon allez viens, à quoi tu veux jouer ? Honneur au plus jeune... » dit-elle ironiquement. « Je ne sais pas, ce qui te plaira... » Kamel se voulait magnanime pour ne pas froisser sa compagne de jeux, qui avait l'air juste de commencer à se détendre. Mahai s'installa au sol pour jouer aux billes sans quitter des yeux les embouchures de chaque ruelle qui menait à la place. Néon fût le premier, sans surprise, son fils fou de joie couru dans sa direction. Néon partagea cet enthousiasme avec bonheur, tout comme Mahai souriante et soulagée de se débarrasser de son fardeau. Les odeurs de cuisson des différents mets commençaient à emplir la petite place. Autour du foyer la vie s'animait avec l'arrivée de Sonia. Devant ces tableaux familiaux Mahai s'impatiait, ni son père, ni son amie Cassie n'étaient en approche. Les tapalapas se succédaient et se superposaient au rythme des mains habiles de Barone qui discutait de façon complice avec sa fille. La préparation du repas était un vrai spectacle bien orchestré par les anciens. Taji, lui, s'occupait du feu où une marmite chantait grâce aux bouillonnements de cuisson des ignames. Néon et Kamel jouaient avec attention et affection. Du bruit, du bruit, provenant d'une ruelle... ah, non, c'était la famille Alma au grand complet, tellement éblouissants dans leurs tenues neuves. Il y avait là de quoi être jaloux... Will marchait fièrement en tête, un vrai coq... la pauvre Hissa, pauvre par sa tenue vestimentaire mais aussi par son rang dans cette famille, traînait à l'arrière, comme si elle avait appris une mauvaise nouvelle ou comme si, elle aussi, pensait que c'était une sale journée... Mahai se laissait porter par ces nouveaux flots de paroles intégrant la musique des bruits culinaires. La douce mélodie produite par les sons de ce rituel quotidien aurait dû avoir un effet de berceuse sur les jeunes oreilles de Mahai, mais rien ne pouvait apaiser, faire dormir ou atténuer sa vigilance. Les tentures allaient bientôt être abaissées, compte tenu du nombre d'arrivants, au grand dam de Mahai qui paniquait à l'idée de ne plus pouvoir surveiller les entrées de la place. Lorsqu'un rire féminin résonna dans une des ruelles. Deux silhouettes complices s'extirpèrent de la pénombre. Rapidement tout le monde reconnu Hector et Raca qui avaient visiblement une conversation joyeuse. Ce rapprochement n'était ni du goût de Néon, ni de Barone, qui n'appréciait guère son nouveau gendre. A l'approche de la table, les deux acolytes cessèrent leurs familiarités pour aller rejoindre leurs compagnons respectifs, qui les accueillirent sans sourire. Cette situation commençait à gangrener l'ambiance entre les adultes de la médinade, mais Mahai, qui n'en avait cure, attendait les absents avec de plus en plus d'énervement. Les rideaux tombèrent comme des couperets, Mahai était aveugle. Les

convives se restauraient alors que Mahai ne pouvait avaler une bouchée. Elle voulait manger avec son père... regarder ses mains saisir une tapalapa... le voir sourire après avoir bu une timbale ou deux... répondre à une plaisanterie par une autre... partager cet instant avec lui..., sans son père la médina n'avait aucun sens. Elle avait envie de disparaître. « A quoi bon manger, nananinanère... aucune envie... plus besoin de vivre... nananinanère... » Ah, non, pas toi, un vrai parasite cette voix. « Je suis pourtant de bonne compagnie... nanananani... tu n'as plus que moi... nananinana... » Je vais manger un peu, ça fera peut-être taire cette maudite voix. « Que tu penses... je ne vais pas te laisser de répit... nanananani... » D'un seul coup un rideau laissa apparaître Alise, « sauvée je suis sauvée » pensa Mahai. Cassie la suivait de près, mais encore plus près, il y avait Talia. Elle aussi, orpheline de mère pendant quelques jours, suivait la tabib dans son exercice. Alise la formait en même temps que sa propre fille et la considérait visiblement comme tel. Bien que les deux jeunes filles vinrent s'asseoir à proximité de Mahai, leur attitude n'était pas très ouverte sur les hôtes de la médina et continuèrent à partager leurs idées réciproques sur cette première matinée ; sans se soucier le moins du monde de leur entourage. Mahai en prit immédiatement ombrage. L'attente avait tellement été longue qu'elle ne savait plus ce qu'elle voulait dire à son amie, qui continuait toujours à converser avec Talia. Les soins, les cas pathologiques, les diagnostics, les remèdes, tout ce jargon rébarbatif à l'ouïe de Mahai, avait l'air de passionner autant Cassie que Talia, la belle et grande Talia. Leur complicité faisait mal. « Tu es jalouse... nananinanère... elles s'entendent bien toutes les deux... c'est beau à voir cette nouvelle amitié... nananinanère » « Mais tais-toi » cria Mahai. Surprise, Cassie daigna lui parler : « Comment ? Qu'est-ce que tu disais ? » « Non, non, ce n'était pas pour toi... » Trop tard, le rouge aux joues trahissait ses paroles maladroitement. Elle se plongea dans son assiette, sans rajouter un seul mot, qu'elle avait d'ailleurs peur de dire de travers. Tout en elle était confus. Après tout Cassie avait le droit d'avoir une autre amie. Mais méritait-elle que son amie se détourne d'elle ? Elle n'était plus digne de cette amitié ? Mais qu'avait-elle fait de mal pour mériter ça ? Rien ; bien sûr la médecine ne l'intéressait pas. Alors comment sauver cette amitié dans ces conditions. Elle avait l'impression de voir son amie d'enfance, son amie de toujours, prendre le train à grande vitesse de la vie d'adulte et qu'elle la laissait, là, plantée, sur le quai avec un hochet dans les mains et un bavoir autour du cou. Son moral était au plus bas et son père n'arrivait pas... « Toute seule... tu es toute seule... ton amie ne t'aime plus... nananinanère... ton père non plus... » Cassie ne portait plus aucune attention à Mahai et était subjuguée par l'intérêt que lui portait la grande Talia, plus mature. Elle comprenait que la santé des esprits passe par celle des corps et donc que leurs fonctions futures respectives seraient intimement liées. Mahai fit une tentative de rapprochement désespérée : « ton père n'est pas là, Cassie ? » Cassie regarda toute l'assistance et confirma. « Et le tien non plus du reste, ils doivent être encore ensemble » « possible » « Il ne change pas d'ami lui... » pensa Mahai tout en se retenant de faire cette réflexion bien sentie envers Cassie. La jalousie l'envahissait, la trahison de son amitié sincère lui serrait les entrailles. Ce n'était pas juste, elle n'avait rien fait pour mériter ça... Elle ne pouvait pas confier sa peine, de peur d'être considérée comme un bébé gâté. Alors il fallait construire un mur, un rempart entre son petit cœur sensible et les atteintes destructrices venues de l'extérieur... personne ne la connaissait vraiment, ne la comprenait vraiment. Dorénavant elle ferait face, seule, avec un sourire de façade et garderait en elle, bien ancrés au fond d'elle ses sentiments, pour que personne ne puisse jamais de nouveau la trahir et

broyer son cœur. Sur cette résolution et cette déception, la jeune fille se leva. « Où vas-tu Mahai ? Tu ne restes pas avec nous ? » demanda Cassie qui sentit le trouble de son amie. Elle se rendit compte, tout à la fois, qu'elle avait délaissée sa meilleure amie. « Non, je rentre, mon père ne va sûrement pas tarder et je préfère l'attendre chez nous. » répondit-elle avec un sourire tendre de façade. « D'accord comme tu voudras, alors à plus tard. » le regard de Cassie se porta sur l'assiette de Mahai restée pleine. « Oui, à plus tard » mentit Mahai qui n'avait nullement l'intention de la rejoindre. « De toute façon elle n'a plus besoin de moi et n'a que faire de mon amitié, finie les jeux de bébé, c'est une grande maintenant qui joue avec une nouvelle Grande Amie. » Les pensées de Mahai étaient amères. Elle se complaisait dans sa douleur, et ne voulait, ni la partager, ni l'apaiser... Cette douleur allait l'accompagner, ne plus la lâcher et devenir sa nouvelle meilleure amie, fidèle et honnête... Barone suivait des yeux la jeune fille, fuyant visiblement la médinade, épauls basses et tête rentrée, bras croisés sur sa poitrine naissante, refusant ainsi tout signe d'affection. L'excès d'hormone, à cet âge-là, pouvait expliquer son attitude, mais ressasser des idées noires peut détourner de la vie. Le vent gonflant et dégonflant les tentures protectrices, semblait donner des battements de cœur à la médinade. Et en même temps le monstre devenu vivant avala la jeune fille, la faisant disparaître définitivement. Barone, inquiète, se promit de faire attention à cet oisillon tombé du nid. « Talia me manque » « A qui le dis-tu ? Mahai me manque aussi, je me demande ce qu'elle fait et si tout va bien. » Les deux mamans inquiètes grignotaient sans appétit. D'un côté les discussions houleuses avec leurs collègues, d'un autre leurs préoccupations familiales, Guillauma et Kirah vivaient sous tension. Kirah songeait aussi à Cole et surtout aux tentatrices qui rôdaient autour de lui. Sa jeunesse et sa beauté attiraient les femelles comme le sucre attire les guêpes ; elle avait tellement peur de le perdre. Sa raison lui intimait que ce n'était que dans l'ordre des choses et qu'un jour, tôt ou tard, leur liaison prendrait fin. Elle ne le remplacerait pas, ce serait son dernier apprenti, de toute façon Cole était irremplaçable... Son ventre se serra encore plus à cette perspective, seules les dattes sucrées pourraient se frayer un chemin dans sa gorge... Guillauma devait, elle aussi, penser à lee-Roy ou à Malik, qui sait. Les confidences à ce sujet étaient délicates, Guillauma était à la fois sa voisine, sa collègue et son amie, mais elle n'était pas du tout encline aux ragots. De plus Cole faisait partie du jardin secret de Kirah et n'avait nullement envie de communiquer ses sentiments à qui que ce soit... « Dis-moi, tu ne trouves pas toutes les propositions pour le moins assez violentes pour un peuple aussi modéré que le nôtre ? » Guillauma abandonna le sujet personnel. « Si, je te l'accorde. Les minorités essaient toujours de s'exprimer plus fort lorsque la majorité reste silencieuse, il ne faut pas se laisser trop influencer par des idées avant-gardistes. Je repensais justement à la proposition première de Léondra. Le bannissement est une sanction déjà très forte. Perdre ses racines, se remplir de nostalgie, de regrets, ce n'est pas un cadeau en soit. Nous allons bouleverser sa vie, ses habitudes. Il va perdre ses amis à l'âge de l'adolescence. Sa construction psychologique va en être marquée pour toujours. Le fait de ne plus pouvoir, jamais, revenir vers la communauté qui l'a vu naître et grandir, sera un déchirement définitif. C'est une décision lourde de conséquences irrémédiables. » « C'est vrai tu as raison Kirah, être apatride demain est aussi dur à porter que d'être un paria aujourd'hui. Mais la sécurité des femmes de Kokazia reste en suspens et est un point à ne pas négliger. » Kirah garda le silence quelques instants, pour reprendre avec une voix encore plus basse qu'elle l'était. « Nous pourrions envisager la pose d'un implant hormonal, qui empêcherait toute tentation. Et nous

laisserions aux Kokaziennes le choix de son retrait au moment qu'elles jugeraient opportun. » Guillauma suspendit son geste, la datte au bout de ses doigts ne savait pas si elle allait finir par être mangée ou pas. « Cette solution pourrait satisfaire un grand nombre de nos consœurs, tu devrais en faire part à toutes. » « Ne nous précipitons pas, les ressentis sont encore vifs. » « Mais justement des solutions simples et pratiques, comme celle-ci, aideraient à apaiser certains esprits troublés aujourd'hui. » Son regard, accompagnant sa tête dans un mouvement circulaire, constatait que des clans avaient l'air de se former autour de la table. « Peut-être » la réponse timide de Kirah ne satisfaisait pas Guillauma, mais cette dernière sentait bien qu'il ne fallait pas insister ; son amie était en train de fusiller du regard Nadia. Guillauma avait bien remarqué l'animosité qui naissait entre les deux femmes. Nadia comptait sur le soutien de Kali, qui était en grande discussion avec elle du reste, et s'étaient jointes à elles, sans grande surprise, Fara et Linéa, les plus jeunes, les plus influençables et les plus écervelées aux yeux de Kirah. Malgré tout, le groupe, ainsi formé de quatre membres, pouvait être dangereux si leur influence grossissait. La contagion de ces idées extrêmement séduisantes devait être prise au sérieux et surtout circonscrite rapidement. A droite de la table, Luce, quant à elle, s'était rapprochée de Léondra et Rocellie, les deux valeurs matriarcales de l'assemblée. Face à elles, discutaient Zénie avec son amie Mazine ; et Noêm prêtait une oreille attentive à ces nouvelles camarades. Même si Zénie n'avait pas reçu un grand soutien lors de son intervention, cette nouvelle proposition devait être étudiée avec le plus grand soin. Kirah voyait le visage de Néon, il avait un travail des plus désagréable et ne voulait pas que son fils Kamel lui succède ; avoir de l'aide avec Yvanoé le soulagerait mais travailler avec un paria ne l'aiderait pas à briller en société... De jeunes bras vigoureux pour travailler avec Paula à la réfection des éoliennes ou avec Victorine à l'entretien des panneaux solaires était une idée productive pour la société. L'adolescent pourrait alors redorer son blason, peut-être trop, pour certains. Armando lui offrirait un travail extérieur, pénible à souhait, tout en le surveillant de prêt. Il pourrait même le rééduquer sans en avoir l'air, et ce serait sans compter sur Léondra qui serait en seconde ligne pour rassurer tout le monde. Armando semblait le meilleur choix, et ne serait sûrement pas susceptible de refuser. Kirah regarda sa vieille amie, ce serait un désaveu par rapport à sa proposition mais en même temps elle garderait la face, avec un rôle de premier plan dans cette affaire. Donc en résumé, les idées de Zénie, plus le rôle de Léondra apporteraient six voix contre les quatre de Nadia et si Kirah et Guillauma, ainsi que Riquel qui se rapprochait d'elles, s'alliait à Zénie, une écrasante majorité réduirait la proposition de Nadia à néant... Kirah se frottait les mains et se réjouissait à cette perspective. Guillauma avait beau être son amie la plus proche autour de cette table, elle préférait garder pour elle cette introspection.. A sa gauche, était assise Riquel, Kirah l'aimait bien et ce rapprochement physique révélait sans doute un rapprochement plus spirituel. Parmi la jeune génération, Riquel était l'élément le plus prometteur à ses yeux. Elle était curieuse de connaître un peu son point de vue et surtout son ressenti par rapport à cette situation inhabituelle : « Alors Riquel, que penses-tu des propositions qui ont été faites jusqu'à présent ? » La jeune fille se tourna vers son interrogatrice. « J'avoue que je suis très perplexe, dans chaque choix il y a un bon et un mauvais côté. » « C'est vrai, mais si tu étais obligée de choisir rapidement aujourd'hui, quelle solution te semble la plus juste ? » Riquel était embarrassée, elle avait mis son ruban rouge, mais en réalité elle n'était venue avec aucune décision en tête, elle voulait simplement en finir le plus vite possible. Elle ne ferait pas cette confiance à Kirah, ni à sa mère, bien sûr. Elle

pensait surtout à Yvanoé et Xéna, âgés seulement de 5 ans de moins qu'elle, pourquoi les choses avaient-elles mal tournées entre eux ? Pourquoi Yvanoé avait-il fait ça ? Qu'est-ce que Xéna pensait aujourd'hui ? Tout ceci ressemblait fort à une simple erreur de jeunesse. Difficile à ses yeux innocents de condamner deux jeunes victimes d'actes peut-être simplement maladroits... Elle prit une grande inspiration pour répondre comme si elle devait elle-même répondre de ses actes : « Je me rends compte que la haute justice est une affaire grave et que les décisions doivent être mûrement réfléchies. Les propositions faites, sont à mes yeux, trop inhumaines pour un adolescent. Peut-être qu'une rééducation serait plus humaine. » Kirah comprenait très bien les réticences de la toute jeune femme à être dure et sans pitié, face à des actes qui pouvaient être compréhensibles. Ces propos confirmaient que Riquel ne suivrait pas la thèse de Nadia. « Si tu étais à la place de Xéna souhaiterais-tu que la sanction d'Yvanoé ne soit qu'un suivi psychologique ? » « Non, je le concède... » Riquel se reconcentra sur la nourriture qui lui semblait bien fade en dehors de sa médinée joyeuse et sans sa mère à ses côtés. Elle était obligée d'admettre qu'une punition plus sévère s'imposait vis à vis de la victime et de la population, mais elle la prendrait à contre cœur. Xéna était sûrement traumatisée par cette affaire, couverte de honte, elle ne devait peut-être plus sortir de chez elle. Des traumatismes naissent des convictions, des réactions, des idées qui peuvent être positives. L'homme se construit avec et autour de ces contraintes. Malheureusement certains vont emprunter des chemins plus négatifs. La mauvaise action d'Yvanoé ne serait-elle pas une réaction inconsciente face au mauvais traitement que ses parents lui ont fait subir enfant, en le rejetant ? Riquel sentait également que ce procès, avec ses complexités, allait aiguïser sa connaissance de l'être humain et sa connaissance d'elle-même tout autant. Jusqu'où pouvait aller sa compassion ? Qu'était-elle prête à accepter pour le bien de sa communauté ? Elle avait déjà compris, malgré son jeune âge, que la vie était pleine de surprise et d'enseignement, qu'il fallait composer avec l'adversité et continuer à avancer. Au cœur de ce procès elle allait peut-être trouver des sentiments auxquels elle n'était pas forcément préparée, sa sensibilité serait mise à mal, mais elle était sûre de gagner en expérience, ce qui lui serait bénéfique pour son avenir... Le repas pris en commun ne pouvait pas être considéré comme une médinée, il y manquait la chaleur humaine, les rires des enfants, les plaisanteries des voisins amicaux, la solidarité et la convivialité. Après le repas, les protectrices avaient pour habitudes de se retirer et de s'éloigner les unes des autres pour méditer. Kirah aimait ce moment de pure solitude. L'agora avait le privilège de posséder un patio agrémenté de cactées et de plantes grasses, une oasis de verdure et de couleur lorsque de rares fleurs apparaissaient, au milieu d'un monde minéral, froid et hostile. Pas une feuille ne flottait au vent, pas une branche ne pliait, la rigidité végétale figeait ce jardin zen comme si le temps n'avait aucune emprise, pas de changement, pas de saison. Pour l'heure il servirait de refuge à Kirah, qui fuyait sa communauté. La vie en huit-clos n'était pas son fort, elle reconnaissait être un petit peu asocial pour une protectrice, c'était un comble mais elle sentait que c'était dans sa constitution, dans ses gènes. Elle respira profondément, ferma les yeux, adossé contre une pierre qui allait bientôt se réchauffer au contact de son corps. Elle n'était pas la première à se réfugier à cet endroit précis, la pierre qui supportait son poids était lisse comme un galet usé par des milliers de fesses s'échouant là pour se reposer. Aucun bruit, pas un oiseau, pas une fontaine, des végétaux sans vie. Le bruit lointain des éoliennes et du vent s'engouffrant entre les panneaux solaires, lui rappelaient qu'à quelques foulées elle avait un chez elle, petit, mais

confortable, où sa fille l'attendait, son compagnon, et dans une autre direction... il y avait Cole, qui l'attendait... elle l'espérait de tout son cœur...

Chapitre 11

Tout à la fois affolée et soulagée, Mahai passa l'entrée précipitamment et se plaqua contre le mur. Ses jambes tremblotantes ne la soutenaient plus, elle se laissa glisser contre la paroi fraîche pour finir prostrée au sol. Les yeux clos elle fit un effort immense pour se raisonner : son corps ne répondait plus normalement, elle commanda à ses poumons de s'ouvrir et d'apporter de l'oxygène à son cerveau, tout en intimant l'ordre de ralentir son rythme cardiaque. Elle voulait se convaincre que dans sa maison, à l'abri de toutes les méchancetés du monde, elle retrouverait la paix intérieure. Un rapide coup d'œil lui confirma que son père n'était pas rentré, rien n'avait bougé depuis son départ pour la médinade. Il ne réapparaîtrait sûrement que le soir, occupé à l'extérieur. Mahai n'en était pas contrarié. Elle se sentait assez grande pour rester seule et n'avait plus besoin d'être derrière les pas du patriarche. Ce qui lui importait pour l'instant était l'éloignement viscéral dont la jeune adolescente avait besoin entre elle et Cassie, sa soi-disant amie d'enfance... La solitude, il n'y a que cela de bon et de vrai... aucune trahison dans la solitude... Tout à la fois soulagée et en colère, soulagée d'être entre ses murs et en colère contre elle-même : comment avait-elle pu se tromper à ce point dans cette amitié qui finalement n'avait pas eu de valeur aux yeux de Cassie ; choquée par sa naïveté et sa bêtise, déçue par le comportement de son amie ; Mahai évoluait dans un épais brouillard qui tronquait toutes ses perceptions. Le mur froid contre son dos lui rappela qu'elle avait aussi un corps ; la table familiale centrale semblait lui envoyer des signes accueillants, stables, robustes et fiables. La large planche de bois luxueuse, pour cet intérieur, était là du temps de son grand père et elle serait là pour accueillir son enfant lorsqu'il faudrait le langer. Ce vieil objet très pratique et très concret, cette valeur sûre en somme, lui inspirait confiance et respect et la ramenait vers le monde familial, chaud et rassurant. Tout comme l'héritage qui devenait un ami fidèle de sa solitude... pensa Mahai. Immédiatement elle descendit le chercher, mais le consulterait en haut sur la table, pour une fois ; le rideau de l'entrée entrouvert lui procurerait un peu de lumière naturelle et elle avait peu de chance d'être dérangée à cette heure de la journée. Personne en dehors de sa famille n'avait consulté la relique, ce n'était pas vraiment un secret mais plutôt de l'ordre de l'intime, jamais sa mère ne lui avait interdit de le montrer, c'était plutôt intrinsèque. Le grimoire se fit « Vidal » et lui mit du baume au cœur. « Lui, au moins, ne me trahira pas », sa pensée s'exprima à haute voix malgré elle. Les innocentes images colorées se faisaient réconfort et espoir mais en même temps nostalgie. Mahai devait à chaque fois se persuader qu'il s'agissait bien de ses ancêtres. Affichés ces grands sourires au soleil, au vent, à la vue de tous, était l'expression de la pure liberté, ses aïeux représentaient les dernières générations libres, sans protections, sans capuchons, naturelles, non OGM... La liberté, insaisissable et primordiale, en l'utilisant tous les jours sans impunité, avait finalement disparue : les voyages étaient plus que limités, les relations humaines restreintes à leur strict minimum, tous les mouvements à l'extérieur de la cité étaient conditionnés par les éléments pollués. Cette liberté piétinée avait créé leur condition de vie. Mahai loin de ses considérations fondamentalistes exultait devant la liberté

de Kom qu'elle admirait. Pour différencier les trois enfants de la fratrie elle leur avait donné des prénoms qu'elle aimait bien, ils avaient dû en avoir après tout, et pourquoi pas... elle ne l'avait pas avoué à sa mère qui n'aurait pas compris sa démarche futile. Donc le plus grand de la bande, s'appellerait Kom. En même temps l'héritage ne relatait que les années d'enfance de ses aïeux et Mahai, pragmatique, se demandait quel avait été leur métier en temps qu'adulte ; tous les pronostics de la jeune fille étaient plus farfelus les uns que les autres, elle les imaginait tour à tour, éleveur de chameaux ou pilote de voiture ou peut-être mieux constructeur de voiture, nageur, skieur ou travaillant dans un cirque, dans un zoo ou peut-être photographe après tout ils avaient l'air de beaucoup s'amuser devant l'objectif, alors pourquoi pas derrière... avaient-ils été heureux, entourés, aimés, leurs métiers les avaient-ils épanouis ? Ces vies imaginaires la faisaient voyager bien plus que tout aéronef ou tout réseau virtuel, et elle avait besoin de s'évader et de sentir qu'elle pouvait échapper à son monde étriqué. Par un jeu de perspectives habiles, Kom tenait le soleil entre ses mains, le prenant ainsi comme un ballon de basket, dans un faux mouvement de dunk. Les couleurs de la mer et du ciel se confondaient littéralement et l'astre allait disparaître entre les deux, comme avalé par une bouche invisible, encore jointe, à la limite des deux éléments. Mahai n'avait jamais vu de coucher de soleil et n'en verrait sûrement jamais, seuls les fossileurs franchissaient la limite des remparts mais ne pouvaient pas admirer le panorama sous peine de devenir aveugles. Têtes basses ils cheminaient avec peine dans un milieu hostile et meurtrier, balayés par des vents violents et nocifs. Sur la même plage, Uris, son cadet, jouait lui aussi avec la sphère comme pour la projeter loin avec sa main, alors que Tao, le petit dernier, finissait la descente du jour en mimant un magistral coup de pied comme un célèbre footballeur de l'époque. Le crépuscule tourné en dérision alors qu'elle ne pouvait plus l' admirer, était-ce drôle ? Mahai, perplexe, se retrouvait, elle aussi, sur cette plage à l'autre bout de la terre, admirant cette magie journalière et banale, assise sur le sable encore chaud et les pieds rafraîchis par les petites vaguelettes qui revenaient fidèlement lui chatouiller les orteils... Elle aurait été alors libre de profiter de cette scène ne restant aujourd'hui que glacée sur la pellicule... Libre de sentir l'air iodé de la grande bleue turquoise, libre de sentir l'eau lui échapper, libre de profiter d'un bel indigène auburn aux accents des îles... De la beauté naissait l'espoir et la joie, l'héritage était beau, mais toute cette beauté disparue troublait ses sentiments. Elle ne pouvait s'empêcher de faire le rapprochement avec son pauvre petit village, qui n'avait rien de beau à ses yeux, seules les parois vitrées de l'Eden octroyaient une vision de la beauté, offerte par la nature originelle, même si elle était très contrôlée et surveillée. La beauté s'était retranchée autour du dernier bastion de vie, comme si pour survivre elle aussi avait dû se recentrer sur l'essentiel. La production humaine concentrée sur la survie de l'espèce négligeait malheureusement, la beauté de l'art, de la création, de l'esthétisme. Faire que la vie soit plus belle en somme... Quel constat amer faisait Mahai perdant petit à petit, morceau par morceau son innocence d'enfant ; après la trahison de son amie, la trahison de ses ancêtres, non ce n'était pas possible... Comment pouvait-elle, elle, petite Mahai, contribuer à retrouver la beauté, la liberté, impossible, elle n'en était pas capable... Quelle pierre allait-elle porter à l'édifice de sa lignée, que pouvait-elle offrir à ses ascendants ? Elle ne se sentait pas capable de marquer son temps, de laisser un témoignage, comme l'héritage y contribuait à sa façon... Elle serait une protectrice et rien de plus, elle assumerait son rôle avec empathie et dévotion, elle aimait son peuple, son village, ses parents ; elle avait l'intime conviction qu'elle ne pourrait

pas en faire plus pour l'humanité... « Ah quand même tu comprends enfin que tu es insignifiante... nananinanère... » « Encore toi je ne t'ai rien demandé » « Et bien non bien sûr... mais moi je te parle... nananinanère... alors tu es encore seule... » « C'est bon mon père va rentrer » « Tu l'espères mais ce n'est pas sûr...nanani... et s'il ne rentrait pas...» « N'importe quoi il rentre toujours » « Tu te rends compte que tu me réponds... nananinanère... » « Je te réponds pour que tu finisses par te taire » « Tu réponds parce que tu es seule, nananinana... » « Arrête, je n'ai rien à te dire » Fermant les yeux Mahai mit ses mains sur ses oreilles et se mit à chanter fort, puis plus rien, le silence était revenu. Sa poitrine tambourinait lorsque ses yeux se reposèrent sur les photos, elle n'avait plus envie ni de les admirer, ni de les comprendre, son ventre se révoltait, elle était sur le point de vomir. Depuis le début de la matinée elle était assaillie par des sentiments si violents, et si contradictoires, cette voix envahissante profitait de ses faiblesses et elle n'arrivait plus à faire la part des choses ; le bien, le mal, les conventions et les ressentis, tous ces bouleversements fragilisaient la tendre enfant qui était épuisée. Ses membres étaient las, faire d'autres efforts était au-dessus de ses forces. Elle mit ses bras en croix sur la table pour quitter ce monde prisonnier et laid, et s'effondra dans un profond sommeil. Une pause s'imposait, assis inconfortablement entre deux sections de panneaux, Rahain observait son coéquipier. Munis, non pas de capuchons, mais de masques hermétiques juste teintés contre les ultraviolets, les visages alors s'exposaient. Paula sirotait le liquide vital approvisionné par une paille intégrée. La tête fortement inclinée, face aux panneaux aveuglants, dans un mouvement scrutateur, elle ne voyait par-là que le travail restant à effectuer pour que sa mission extérieure soit remplie. La combinaison les protégeant des agressions climatiques limitait les mouvements et annulait toutes formes corporelles. L'imagination de Rahain composait les découpes du corps de Paula dans cet accoutrement. Il ne faisait aucun doute que l'essence même de ce travail dur et exigeant avait transformé son corps féminin en un corps robuste, musclé, et un peu masculin ; mais cela n'était pas pour déplaire à Rahain. Elle regardait son environnement avec défit et était prête à tout, elle n'avait peur de rien. Ses seins étaient hauts et ronds, ses hanches très marquées laissaient envisager un bassin large et accueillant. Ses cuisses et ses épaules fermes et musculeuses donnaient envie de s'y blottir. Rahain était sous le charme d'un tel phénomène que le travail avait forgé. C'était une manuelle comme lui, ils avaient beaucoup de sujets de conversations, surtout lorsqu'il fallait mettre son imagination au service des réparations. A ce moment précis pour Rahain il ne faisait aucun doute que leur rapprochement physique, psychologique, émotionnel, était imminent. Il en avait assez de suivre les recommandations de Kirah, les idées de Zayar, les conventions sociales qui l'empêchaient d'aborder une femme en premier, il aspirait à la liberté de penser, d'agir, d'aimer... Mais Paula n'avait l'air d'avoir besoin de personne et n'avait pas de compagnon officiel alors que son âge à procréer avançait. Si elle le repoussait, il pouvait dire adieu à leur amitié, était-il vraiment prêt à prendre ce risque. De plus elle n'avait jamais eu de mouvement ou de parole équivoque envers lui, comment faire ? Rahain était délicat par nature, toujours à l'écoute des besoins, des attentes, surtout envers les femmes, il ne voulait surtout pas froisser Paula, mais la perspective de goûter de nouvelles saveurs, de nouveaux parfums, sa bouche, sa peau... Plus le mâle qui sommeillait en lui la dévorait du regard et plus elle l'ignorait, la frustration du manque d'intérêt castrait ses envies. Elle était toujours là à califourchon sur un IPN, à boire la solution sucrée et vitaminée procurée par son scaphandre et concentrée à répertorier les travaux. Le cœur de son admirateur battait

à tout rompre et son bas ventre s'échauffait carrément, ses pulsions sexuelles allaient se déchaîner s'il ne reprenait pas le contrôle, alors que ses mains avaient envie d'être aux creux de ces jambes musclées. Oh Paula si tu savais... Rahain détourna le regard et son esprit, penser à autre chose, Mahai, que fais-tu, ma petite Mahai, je regrette de t'avoir abandonnée, de ne pas t'avoir prévenue la veille, je m'en veux. Paula avait fait irruption le matin très tôt avant que le jour ne se lève, avec un brin d'urgence dans la voix, impossible de résister. Comment dire non ? Une discussion dans ces conditions était inenvisageable, les éoliennes au-dessus de leur tête étaient tellement bruyantes qu'ils travaillaient en communiquant par gestes. Cette pause inaudible était également immangeable, pas de nourriture consistante, les masques ne pouvaient être ôtés sans dommage physique, les apports nécessaires à leur corvée seraient liquide aujourd'hui, et Rahain n'était pas fan de se nourrir comme s'il n'avait plus ou pas encore de dents. Il avait la sale impression d'être diminué dans sa chair. Ils étaient aussi assistés pour respirer et continuellement ancrés à la structure métallique de base car si une bourrasque les faisait décoller ils pouvaient dire adieu à ce monde, broyés par les pales horizontales des éoliennes. Leurs vies ne tenaient qu'à leur baudrier relié par les mousquetons aux broches scellées le long des panneaux. Lui se chargeait du matériel le plus lourd alors que Paula, agile, réparait au plus vite. Tout en sirotant sa potion magique, Rahain avait du mal à se faire du souci pour sa fille bien aimée, à cette heure-là, il était convaincu, qu'elle était en sécurité à la médinade entourée de ses amis qui l'occuperaient toute la journée. Elle n'aurait pas le temps de s'ennuyer. Son regard revint se figer sur la silhouette féminine à côté de lui, ses grands yeux noirs et sa bouche généreuse lui envoyaient des signaux tellement érotiques que bien sûr ses pensées redevinrent malgré lui salasses. Rahain sentait sa volonté diminuer et son désir grandir, il fallait pourtant qu'il lutte face à ses pulsions car c'était à elle à engager le rapprochement, lui était impuissant. « Quelles règles absurdes... qu'est-ce que ça change au fond que ce soit moi ou elle l'instigateur, alors qu'on est d'accord tous les deux. » Et c'est là que le bât blesse, Rahain avait l'impression que Paula n'était pas enclin à être approchée par personne, comme si son cœur était déjà pris... pourtant il n'en avait aucune connaissance... peut-être a-t-elle un secret ? Son regard se fit plus insistant et Paula le sentit, aussi intime-telle la reprise de leur labeur d'un simple mouvement de tête simultanément avec un mouvement vertical de son corps. Et les voilà reprenant la voie qu'ils avaient abandonnée quelques temps plus tôt, Paula ripa contre la paroi, Rahain la retint in extremis par les hanches, leurs masques souriants se croisèrent et les lèvres pulpeuses de Paula dessinèrent un merci sincère. Le cœur de Rahain se serra comme s'il retrouvait ses quinze ans, ses entrailles se nouèrent ; cette journée allait être difficile pour le corps de l'homme qui avait besoin de nourriture solide. Reconnaisante, Paula se remit à sa tâche mais toujours avec le plus grand sérieux. Mahai se réveilla la gorge extrêmement sèche et la joue collée sur une représentation de Kom, tous les moments passés de la journée revinrent à sa mémoire en un flot continu et enivrant, l'absence de sa mère, de son père, la médinade, le retour de Cassie, tout l'oppressa alors qu'elle aurait dû être délassée par sa sieste. La vie de grand ne pouvait pas ressembler à ça ; ses parents avaient l'air d'être heureux alors qu'ils avaient bien plus de responsabilité qu'elle. Son regard encore brouillé balayait l'album devant elle ; toutes ces images ancestrales ne lui réjouissaient plus le cœur, elle savait bien au fond d'elle que ce temps était complètement révolu et qu'il ne reviendrait jamais. Le pessimisme la gagnait et s'insinuait dans ses pensées intimes alors que son âge ne demandait que futilité et légèreté.

Le trouble qui l'habitait se transformait en un poids lourd se logeant dans ses entrailles, il serait difficile à déloger maintenant qu'il était installé. Il fallait que tout ceci reste secret et que personne ne s'en aperçoive. La honte, de ne pas être à la hauteur de ce que sa mère exigerait d'elle à l'avenir, montait en elle ; son cher rôle de protectrice, oui finalement, ce n'était qu'un rôle à jouer, comme on pouvait le voir dans n'importe quel théâtre de rue ; jouer la comédie, mentir, se cacher, étaient de bonnes solutions pour éloigner les soupçons. La noirceur emplissait ses poumons, son foie, son cœur et tous ses organes vitaux pour atteindre complètement toute son enveloppe charnelle. « Ah, Ah, Ah, je suis là, avec toi, en toi, nananinana... à la place de toi... tu n'as plus d'échappatoire... » Le malin insufflait un vent glacial dans ses veines pour parvenir jusqu'aux confins de son jeune corps frêle, la privant de toute alternative. Elle était prisonnière de ses pensées nocives et obscures, plus jamais elle ne rirait à la vie, plus jamais elle ne sentirait la chaleur et la tendresse la réconforter comme auparavant. Son innocence avait fui devant l'ennemi, trop puissant pour ses tendres idées. Sa vie basculait vers un puits sans fin. « Tu es à moi, rien qu'à moi... nananinana... » Mahai n'avait ni la force ni la volonté de combattre la petite voix, devenue amie ou cancer. Mais que se passait-il ? Mahai n'arrivait plus à garder l'esprit clair. Tout lui semblait modifié, gangrené par des pensées qui ne lui appartenaient pas vraiment, comme si elle avait complètement perdu le contrôle de ses émotions et de ses envies de petite fille, elle voulait être de nouveau une petite fille qu'on prend dans les bras et qu'on cajole, qui ne pense pas à demain, et qui a une amie pour jouer, pour rire et rêver... « mamou où es-tu ? J'ai encore besoin de toi, j'ai toujours besoin de toi... s'il te plaît...mamou ». Elle reposa sa tête sur l'héritage, épuisée, ferma les yeux, ne souhaitant ne jamais les rouvrir, même le pouvoir de ses aïeux ne la feraient pas revenir parmi les vivants. Les limbes l'étouffaient, la vie fuyait... « Mahai, Mahai,... qu'est ce qui se passe, Mahai... qu'as-tu ? MAHAI » de puissantes mains la secouaient tentant de la faire revenir, « Dad, c'est toi... tu es là... Dad,... je ne me sens pas bien... » Rahain toucha le front de sa fille, il était brûlant, elle avait de la fièvre. Il empoigna le corps fragile et tout léger, la porta dans ses bras musclés comme on soulève la jeune mariée pour franchir la porte de sa nouvelle demeure, mais en faisant le chemin inverse. Rahain se précipita au dehors, direction la maison d'en face, celle de la tabib, Alise. Ouf elle était là. « Alise, Mahai est souffrante, je l'ai trouvée comme ça en rentrant, fais quelque chose... » devant le stress de Rahain qui avait fait éruption dans la petite maisonnée sans préliminaires, Alise conseilla à Zayar de s'occuper de son ami dans l'antichambre, alors qu'elle consulterait l'enfant dans ce qui lui servait de cabinet. Effectivement, Mahai avait de la fièvre, beaucoup de fièvre, elle était déshydratée également, elle délirait, ses propos n'avaient aucun sens, Cassie, près d'elle, inquiète, lui confirma que l'enfant n'avait pas mangé lors de la médinade, et n'avait peut-être rien mangé de toute la journée, avec un organisme aussi faible un virus pouvait facilement s'insinuer. Elle laissa Cassie en garde malade un instant pour aller rassurer son père, inquiet déjà par nature. « Ne t'inquiète pas, c'est un simple petit virus, si tu es d'accord je la garde ce soir, et te la rendrai demain matin » Rahain était dans tous ses états, il ne s'était pas inquiété de la journée pour elle, il la pensait en pleine forme, entourée de ses amis, et là, il apprenait qu'en dehors, du début de la médinade, personne ne l'avait vue. Elle était figée sur cet album de malheur, seule et malade, pendant que lui ne pensait qu'à batifoler avec une autre femme que sa mère, quelle honte... Il avait failli à son devoir premier qui était de prendre soin de sa fille bien aimée. S'il s'avère que c'est plus grave qu'un simple virus ou si le virus est trop puissant et l'emporte,

il ne s'en remettra jamais. Il n'était pas enclin à faire ces confidences à ses meilleurs amis qui avaient l'air sincèrement navrés pour lui. Il convint de l'abandonner encore une fois aux mains expertes d'Alise non sans la voir avant de partir, la nuit était déjà avancée, et Rahain était rompu de fatigue. Elle était étendue sur une couche, livide, les yeux clos comme pour mieux rassembler ses dernières forces, presque transparente, sans aucun mouvement, sans vie, un frisson lui parcourut le dos. Elle est bien en vie, tout de même... son esprit voulait s'en convaincre. Il lui prit la main, caressa ses beaux cheveux d'or et ne dit rien... S'il la perdait... il mourrait... « Je suis là ma toute belle, tu n'es plus seule, je vais m'occuper de toi ». Rahain tentait de se rassurer lui-même. Aucune réponse ne fit échos à ses mots, l'enfant resta complètement immobile, figée dans sa détresse, Rahain anéanti.